M. e. N.º

de Castillon, Baltazar

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-211952990-10/fragment/page=0002

LE TIERS LIVRE DV COVRTISAN.

INGENIIS OBESSE PAVPERTATEM SVMMIS NE PROVEHANTVR.



Ingenio poteram superas volitare per arces
Me nisi paupertas inuida deprimeret.

On les vend a Lyon, chez Francoys Iuste, deuant nostre Dame de Confort.

M. D. XXXVIII.

CY COMMENCE LE troysiesme liure du Conte Balthasar de Castillõ a messire Alphonse Arioste.



ON LIT, QVE Pithagoras tressubtilement & p̃ beau moyẽ trouua la mesure du corps, de Hercules: car sachãt q̃ la place ou les ieux Olympiques se solẽnisoiẽt de cinq ans en cinq ans en la prouince d'Achaye aups de la cité d'Elyde. Deuãt le tẽple de Iupiter Olympicq̃ auoit este mesurée p̃ Hercules, & d'icelle faict vne stade de six cens vingt & cinq piedz des siens: & q̃ les aultres stades q̃

depuis les succeſſeurs ordõnerẽt par toute la Grece, cõbiẽ qlz fuſſẽt pareillemẽt de ſix cẽs vingt cinq piedz, ce neãtmoĩs ilz eſtoiẽt aulcunement plus cours q̃ ceſtuy la. Pithagoras facilemẽt cõgneut a celle proportion cõbien le pied de Hercules auoit eſté plus grand que les aultres piedz humaĩs. Et ainſi apres auoir entẽdu la meſure du pied, par là cõprint q̃ de tout le corps il auoit ſurmonté en grandeur les aultres hõmes proportionnellement d'autant que le ſtade Olympique eſtoit plus grãd q̃ les aultres ſtades. Vous en pareil cas meſſire Alphonſe par la meſme raiſon pouez congnoiſtre de ceſte petite partie de tout le corps combien la court d'Vrbin eſtoit plus grande & excellente que toutes les aultres d'Italye, Conſiderãt de combien les ieux (qui ſont trouuez pour recréer les entendemens trauaillez par les affaires plus importans) y eſtoiẽt plus excellẽs que ceulx dont lon vſe cõmunemẽt par les aultres cours d'Italye. Or puis que les ieux y eſtoient telz, ymaginez conſequemment qu'elles debuoient eſtre les aultres operations vertueuſes ou les entẽdemens eſtoient adreſſez & totallement adonnez. Et de cela i'oſe parler aſſeurement en eſperance d'eſtre creu: Car ie ne loue point choſes ſi anticques qu'il me ſoit licite vſer de fiction, ny ne fais recit que ie ne puiſſe prouuer par teſmoignage de pluſieurs hommes dignes de foy q̃ viuẽt encores, & q̃ en preſence

ont veu & congneu la vie & les conditions q̃ florirent vng tẽps en celle maiſon. A la noble memoire de laquelle ie me repute obligé de m'efforcer entant qu'il m'eſt poſſible auecq̃s toute mon entente la garder de mortelle oubliãce, & la faire viure es courages de la poſterité. Dõt peult eſtre qu'en l'aduenir ne defaudront gens qui pour ceſte cauſe portẽt enuye a noſtre ſiecle: Car il n'eſt aulcũ liſant merueilleuſes choſes des antiques, qui en ſa penſee ne forme vne certaine plus grande opinion de ceulx dont lon eſcript, qu'il ne ſemble que les liures puiſſent auoir exprimé, encores qu'ilz ſoiẽt diuinemẽt eſcriptz: Parquoy nous deſirons que tous ceulx, es mains deſquelz viendra ce noſtre labeur, ſi d'aduenture il eſt iamais digne de ſi grãde faueur q̃l merite eſtre veu par nobles cheualiers & dames de valeur, ilz p̃ſupoſẽt & tiẽnẽt pour certain q̃ la court d'Vrbin a eſté beaucoup plus excellente & mieulx eſtoffée d'hõmes ſinguliers q̃ nous ne pouons exprimer en eſcripuant. Et ſi en nous auoit autãt de eloquẽce, cõe il y eut en eulx de valeur, nous ne aurions beſoing d'aultre teſmoignage po² faire qu'a noz parolles fuſt adiouſtee pleine foy p̃ ceulx q̃ ne l'ont poĩt veue.

QVant doncques la compaignie ſe fut aſſemblée le iour enſuyuãt au lieu & heure acouſtumée & aſſiſe auec ſilence, chaſcun tourna les yeulx vers meſſire Federic & le

magnificque Iulien, en attendant lequel des deux donneroit cõmencemẽt aux deuis: mais ma dame la Ducheſſe apres auoir eſté vne eſpace ſans parler dit, Seigneur magnificque chaſcun appete & deſire voir ceſte voſtre femme bien parée. Et ſi vous ne la nous mõſtrez en telle maniere que lon voye toutes ſes beaultez nous eſtimerõs que vous en ſoyez ialoux. Le magnificq̃ reſpõdit. Ma dame ſi ie la tenoye pour belle, ie la mõſtreroye ſans aultres paremens, & en la maniere que Paris voulut veoir les trois deeeſſes: mais ſi les dames qui ſont icy ne m'aydẽt a l'acouſtrer ainſi quelles ſcauent biẽ faire, ie doubte que non ſeulemẽt le ſeigneur Gaſpard & le Phrigien: mais tous ces aultres ſeigneurs aurõt iuſte cauſe d'ẽ dire mal, parquoy ce pẽdant qu'elle eſt encores en quelque reputation de beaulté, par aduenture q̃ ce ſera le mieulx la tenir cachée, & ouyr ce q̃l reſte a dire a meſſire Federic du Courtiſã, q̃ ſãs doubte eſt beaucoup plus beau q̃ ne peult eſtre ceſte mienne femme. Ce que ie m'eſtoys mis en la fantaſie (reſpondit meſſire Federic) n'eſt pas ſi fort appartenãt au Courtiſan que lon ne le puiſſe laiſſer ſans aulcun dommaige: mais eſt bien quaſi matiere diuerſe que celle dont nous auons parlé iuſques icy. Et qu'eſſe doncques, diſt ma dame la Ducheſſe? Meſſire Federic reſpõdit. I'auoys deliberé a mon pouoir declarer les cauſes des compaignies & ordre des cheualiers faitz par les grãs princes

soubz diuerses marques & enseignes, comme est celle de sainct Michel en la maison de Frãce, celle de la iarrettiere, q est soubz le nom de sainct George en la maison Dangleterre, la toison d'or en celle de Bourgõgne. Et en quelle facon lon baille ces dignitez, & comme lon en priue ceulx qui le meritent, dont elles ont pris naissance, q en ont esté les aucteurs, & a q̃lle fin ilz ont esté ordõnez: car par les grãdes cours les cheualiers des ordres dessusdictz sõt pour la plus part tousiours honnorez. Ie pensoye aussi si ie eusse eu du temps a souffisance oultre les diuersitez des coustumes dont lon vse par les cours des princes chrestiens en les seruãt tant es festes comme a se faire veoir es publicques assemblées, dire pareillemẽt quelque chose de celle du grãd Turq: mais parler beaucoup plus particulieremẽt de celle de Sophy roy de Perse: car ayãt entẽdu de certains marchans qui longuemẽt ont demouré en ce pais là que les gentilz hõmes de par delà sont de grant valeur & de gẽtilles cõditiõs, & que a cõuerser l'ung auec l'aultre, & a seruir les dames, ilz vsẽt en toutes leurs actiõs d'une grãde courtoisie & aduisée discretiõ, & auec ce d'une grãdeur seigneurialle & habõdãte liberalité & gẽtillesse, ainsi q̃ l'occasion si adõne, tant aux armes cõe aux ieux & aultres festes. I'ay prins plaisir de scauoir les facõs dont ilz se prisent plus en toutes choses, aussi en quoy consistent leurs pompes & acoustremens tãt

en armes qu'en habillemens en quoy ilz ſont differentz de nous, & en quoy conformes, de quelle maniere d'entretenemẽt vſent les fẽmes dudit pais, & en quelle moderation ilz fauoriſent ceulx q̃ les ſeruẽt en amours: mais a la verité il n'eſt pas heure cõuenable d'ẽtrer en ceſte praticq̃, meſmemẽt puis q̃l y a aultre choſe a dire q̃ eſt beaucoup plus a nr̃e ꝓpos, Mais bien dict le ſeigñr Gaſpard. Cela & pluſieurs aultres choſes ſont plus a propos que former ceſte femme de palais, attẽdu que les meſmes reigles qui ont eſté données par le Courtiſan peuuẽt encores ſeruir a la fẽme, car elle doibt auſſi bien auoir reſpect au tẽps & aux lieux & prẽdre garde, entant q̃ ſon imbecilité le cõporte, a toutes les aultres facons dont il a eſté parlé tãt amplemẽt, cõme faict le Courtiſan. Et pourtãt en lieu de cecy il n'euſt par aduẽture eſté point mauluais enſeigner quelq̃ particularité de celles qui appartiẽnent au ſeruice de la perſonne du prince: car ce ſont choſes q̃ fault q̃ le Courtiſan ſache, & q̃l ait grace a les faire, ou vrayemẽt ꝑler de la maniere que lon doibt tenir es exercices du corps, cõme a cheuaucher, & manier les armes, lucter & a dire en quoy conſiſte la difficulte de ſes operations. Alors madame la Ducheſſe diſt en ſoubzriãt. Les ſeigneurs ne ſe ſeruẽt point a l'entour de leurs perſonnes d'ung ſi excellẽt Courtiſan cõme eſt celluy cy quãt aux exercices du corps: Et quant a la force & adreſſe de la perſonne

nous en laisserons la charge a nostre messire Pierre mont, pour les enseigner quant il luy en semblera tẽps plus cõmode: Car pour ceste heure le magnificque n'a a parler d'aultre chose que de ceste femme, de laquelle me semble que commencez ia a auoir peur. Et pour tant vous vouldriez nous faire sortir hors du train. Le Phrigien respõdit. Il est certain que parler maintenant de femmes est impertinent & hors de propos, mesmemẽt puis qu'il reste encores matiere a desduire sur le Courtisan: car lon ne deburoit point mesler l'ung auecques l'aultre. Vous estes en grant erreur respondit messire Cesar Gonzague: car tout ainsi que nulle court pour grande qu'elle soit peult auoir en soy ornemẽt ou triũphe ne resiouyssance sans fẽmes: pareillemẽt nul Courtisan peult auoir bõne grace, ny estre plaisãt ou hardy, ne iamais faire exploict excellẽt en cheualerie, s'il n'est meu & incité par la cõuersation, amour & plaisir des femmes. Et par cõsequent le diuiser du Courtisã sera tousiours tresimparfaict, si les femmes en si entremettant n'y dõnẽt leur part d'icelle grace, auecqs laq̃lle illes embellissent & font la courtisannie parfaicte. Le seigneur Octouiã se print a rire & dict. Voyla vng peu de l'appast q faict deuenir les hõmes folz. A l'heure le seigneur magnificque se tourna vers madame la duchesse, Madame dist il, puis q̃l vous plaist ainsi s'en diray ce que i'entendz, mais auecques vng

treſgrãt doubte de non ſatiſfaire aux aſſiſtãs. Et certes ce me ſeroit beaucoup moins de peine former vne dame qui meritaſt eſtre Royne du monde, qu'vne parfaicte courtiſanne. Car de ceſte ie ne puis ou prendre l'exemple: mais de la Royne il ne me fauldroit pas aller troploing, & me ſuffiroit ſeulemẽt ymaginer les diuines cõditions d'une dame que ie congnois, & en les contemplãt adreſſer tous mes pẽſemẽs a clairemẽt exprimer par parolles ce q̃ pluſieurs voyẽt a l'oeil. Et quãt ie ne pourroye faire aultre choſe, en la nõmãt ſeulemẽt, i'auroye ſatiſfaict a mon obligatiõ. A l'heure ma dame la Ducheſſe diſt. Ne ſortez poĩt hors des termes ſeigneur Magnificq̃, mais entẽdez a l'ordre qui a eſté dõné & formez la fẽme de palais, affin q̃ ceſte ſi noble dame ait q̃ la puiſſe dignemẽt ſeruir. Le magnificq̃ pourſuyuit.

SE doncques ma dame affin q̃ lon voye que voz cõmãdemens me peuuent induire a eſſayer de faire encores ce q̃ ie ne ſcay faire, parleray de celle femme excellente cõme ie la vouldroye. Et apres que ie l'auray formée a ma guiſe, ſi ie n'en puis poĩnt auoir d'aultre, ie la tiendray comme mienne, a la facon de Pigmalion. Et pource que le ſeigneur Gaſpard a dict que les meſmes reigles qui ont eſté dõnées pour le Courtiſan ſeruent auſſi a la femme, ie ſuis de cõtraire opinion: Car combien que aulcunes qualitez ſoient

cõmunes, & autant neceſſaires a l'hõme qu'a la femme, il y en a apres aulcunes aultres qui plus cõuiẽnent a la femme qu'a l'homme. Et aulcunes qui ſont cõuenables a l'hõme, dont elle doibt eſtre du tout eſlõgnée. Ie dis le ſemblable des exercices du corps: mais du tout me ſemble qu'en ſes facons, manieres, parolles, geſtes & portemens, la femme doibt eſtre fort differẽte de l'hõme. Car ſi cõme il luy cõuiẽt mõſtrer vne certaine virilité, ſolide & ferme, ainſi a la femme conuient bien auoir vne doulceur paiſible, molle, & delicate, auecques vne maniere en chaſcũ ſien mouuemẽt de femmine debõnaireté, qui en allant, en demourant, en diſant quoy que ce ſoit, touſiours la face ſembler femme, ſans aulcune ſemblance d'homme. Doncques en adioignant ceſte aduertẽce aux reigles que les ſeigneurs qui ſont icy ont enſeignées au Courtiſan, ie pẽſe bien q̃lle ſe doibue ſeruir de pluſieurs d'icelles, & ſe parer de treſbonnes conditions, cõme dict le ſeigneur Gaſpard, Car i'eſtime q̃ pluſieurs vertus de l'entẽdemẽt ſoyent auſſi bien neceſſaires a la femme qu'a l'hõme, meſmement la nobleſſe, fuyr lafiectation, auoir par nature bõne grace en toutes ſes operatiõs, eſtre bien aprinſe, de bon eſprit, prudẽte, & nõ ſuperbe, ne'euieuſe, ny meſdiſante, ne'eſuentée, ny noiſiue, ny ſotte: & ſcauoir gaigner & conſeruer la grace de ſa maiſtreſſe, & de tous les aultres, faire biẽ & auecq̃s bõne grace les exercices q

conuiennent aux femmes. Bien me ſemble il q̃ la beaulté ſoit en elle beaucoup plus neceſſaire qu'au Courisã. Car en verité beaucoup deffault a la femme a q̃ beaulté deffault. Dauãtaige elle doibt eſtre plus cõſiderée a auoir regard de ne dõner occaſion que lon dye mal d'elle. Et faire de ſorte que nõ ſeulemẽt elle ne ſoit attaincte de coulpe, mais auſſi ny de ſuſpecon: Car la femme n'a pas tant de moyens pour ſe deffendre des faulſes calumnies cõme a l'õhme. Et pource que le conte Ludouic a fort deſchiffré par le menu la principalle profeſſion du Courtiſan, & a voulu que ce ſoit celle des armes. Il me ſemble auſſi conuenable dire ſelõ mon aduis qu'elle doibt eſtre celle de la femme de Palais. Et quant i'auray ſatiſfaict a cela, ie penſeray m'eſtre acquitté de la plus grãt partie de mon debuoir. Pour dõc ques laiſſer les vertus de l'entendemẽt qui luy doibuent eſtre communes auec le Courtiſan, comme la prudence, la magnanimité, la continence & pluſieurs aultres, & meſmemẽt les cõditions qui conuiennent a toutes femmes, cõme eſtre bonne & diſcrette, ſcauoir gouuerner les facultez de ſon mary, ſon meſnage & ſes enfans quant elle eſt maryée & toutes les pars q̃ ſont requiſes a vne bõne mere de famille. Ie dis qu'a celle q̃ vit en court il me ſemble eſtre cõuenable ſur toute aultre choſe vne certaine affabilité gracieuſe, par laquelle elle ſache gentilemẽt entretenir toutes ſortes de gẽs

auecqs propos aggreables, honneſtes & accõ modez au tẽps, au lieu & a la qualité de la perſonne a qui elle parlera, & entremettãt auecques ſes conditions paiſibles & moderées: & auecques celle hõneſteté, qui touſiours doibt compoſer ſes actions, vne prompte viuacité d'eſperit, par ou elle ſe mõſtre eſlõgnée de toute groſſerie, mais auec vne telle maniere debõte quelle ſe face eſtimer non moins femme de bien, ſage & humaine, q̃ gracieuſe, prõpte & diſcrete, au moyẽ dequoy luy eſt beſoing tenir vne certaine mediocrité difficile, & quaſi compoſée de choſes cõtraires, & arriuer preciſement iuſques a certains limites, ſans toutesfois les paſſer. Ceſte femme ne doibt point pour ſe faire eſtimer bonne & honneſte, eſtre ſi fort eſtrange, & monſtrer d'abhorrer tant les compaignies & les propos, encores qu'ilz ſoyẽt vng peu laſſifz, que quãt elle ſi trouuera, elle ſ'en oſte: car on pourroit ayſemẽt penſer q̃lle feiſt ſemblant d'eſtre tãt auſtere, pour couurir ce qu'elle doubtaſt paruenir a la congnoiſſance des aultres, oultre que les conditions ainſi ſauluages ſont odieuſes, Auſſi ne doibt elle pour mõſtrer d'eſtre frãche & plaiſante, dire parolles deſhõneſtes, ny vſer d'une certaine priuauté deſmeſurée, & ſãs frein ny de contenances qui facent croire d'elle ce que par aduenture n'eſt point: mais quant elle ſe trouueraſen telz deuis elle les doibt eſcouter auecqs vng peu de rougeur & de hõte, & pa-

reillemẽt fuyr vng erreur ou i'ay veu pluſieurs encourir, qui eſt de dire mal, & eſcouter volũtiers ceulx qui dient mal des aultres femmes: car celles qui en oyant faire des comptes peu hõneſtes d'aultres fẽmes ſ'en troublẽt & mõſtrent de n'en croire riẽs, & eſtimer quaſi vng monſtre qu'vne femme ſoit impudicque, elles donnent a penſer, que puis que ceſte faulte leur ſemble ſi enorme, elles ne la commettent point: mais celles qui touſiours ſe võt enquerant des amours des aultres, & les comptẽt ſi bien par le menu & de ſi grande affectiõ qu'il ſẽble qu'elles en ayẽt enuie, & qu'elles deſirẽt q̃ chaſcun le ſache, affin q̃ le ſemblable ne leur ſoit imputé a erreur, & viennent en certaines riſees & cõtenãces, qui ſont teſmoignage q̃lles y prennent grant plaiſir. Et de la vient que les hommes (encores qu'il ſemble qu'ilz les eſcoutent voulentiers) le plus des foys les en tiennent en mauluaiſe opinion, & leur portent peu de reſpect, leur eſtant aduis q̃ par telles contenãces ilz ſoyẽt ſemons de paſſer plus oultre. Et ſouuẽt apres elles en viẽnẽt a termes qui leur donnẽt a bon droict infamie: & finablemẽt les en eſtimẽt ſi peu, q̃lz ne font cõpte de hanter auecques elles: mais bien les ont en faſcherie. Et au contraire. Il n'y a hõme ſi diſcorrect & inſolent, qui ne porte reuerence a celles qui ſont eſtimées bõnes & hõneſtes: car celle bõté & grauité moderée par ſcauoir, eſt quaſi vng pauoys cõtre l'inſolẽce & beſtialité



des presumptueux: dõt lõ voit qsu'vne parolle, vng rys, vng signe de bienueillãce pour petit ql soit d'une fẽme hõneste, est plus prisé de chascun, q̃ toutes les demõstrãces & carresses de celles q̃ sans reserue mõstrent auoir peu de hõte. Et si elles ne sõt impudicq̃s par leurs rys dissolus & haultz caquetz, insolẽces, & telles cõditiõs cabarettieres, elles donnent signe de l'estre. Et pource q̃ les parolles soubz lesq̃lles n'ya subiect d'importãce sont vaines & puerriles. Et est besoing que la fẽme de palais oultre le iugement de cõgnoistre la qualité de celluy a q̃ elle parle, pour l'entretenir gẽtillemẽt, ait cõgnoissãce de plusieurs choses. Et qu'en parlant elle sache eslire celles q̃ sont a propos de la cõdition d'icelluy a qui elle parle. Et soit aduisée de non dire q̃lque fois sans y pẽser des motz q̃ l'offensent. Et quelle se garde en leuãt soy mesmes indiscretemẽt ou en luy tenãt propos trop long, de le fascher: & ne voise meslãt es deuis plaisãs, & pour rire, des choses de grauité, ne aussi parmy des ꝓpos graues, des bourdes, & mocq̃ries, ny ne face semblãt sottemẽt de scauoir ce q̃lle ne scet point: mais tasche de se faire hõneur auec moderation de ce q̃lle scait: en fuyãt (cõme il a esté dict) l'affection en toutes choses. En ceste maniere elle sera parée de bõnes cõditiõs, & sera les exercices du corps cõuenables a femmes, auec merueilleusement bonne grace. Et ses propos seront habondãs & pleis de sagesse, hõneste, & gracieuseté. Et







par ce moyen elle ſera non ſeulement aymée: mais hõnorée de tout le mõde, & par aduẽture digne d'eſtre equiparée a ce grant Courtiſan, tant des cõditiõs de l'eſperit, que de celles du corps. Quãt le magnificque eut parlé iuſques icy, il ſe teut, & ſe miſt a penſer cõme ſ'il euſt acheue ſon propos. A l'heure le ſeigneur Gaſpard dit. Vous auez en verité ſeigneur magnificq̃ fort parée ceſte fẽme, & l'auez faicte d'excellente cõdition: toutesfois il me ſemble que vous ſoyez beaucoup tenu ſur la generalite, & que vous ayez nõmé en elle aulcunes choſes ſi fort grãdes, q̃ ie croy q̃ vous auez eu hõte de les declairer, & plus toſt les auez deſirées q̃ enſeignées, cõme ceulx q̃ ſouhaictent par fois des choſes impoſſibles & ſupernaturelles. Parquoy ie vouldroys que vous declairiſſiez vng peu mieulx q̃ ſont les exercices du corps cõuenables a la femme de Palais. Et en q̃lle facõ elle doibt entretenir, & q̃ ſont celles pluſieurs choſes dõt vous dictes qu'il luy cõuient auoir cõgnoiſſance. Et ſi vous entẽdez que la prudẽce, la magnanimité, la cõtinence & les aultres vertus q̃ vous auez dictes, ayẽt a l'ayder ſeulemẽt touchãt le gouuernemẽt du meinage, des enfãs & de la famille, ce q̃ pourtant vous ne baillez pas q̃ ſoit ſa principale pfeſſiõ. Ou vrayemẽt touchãt l'entretenir & faire auec bonne grace les exercices du corps. Et par voſtre foy gardez de ne mettre ſes pouures vertus a ſi vil office qu'elles en doyuent

auoir



auoit honte. Le magnificque ie print a rire & dist. Vous ne pouez faire seigneur Gaspard que vous ne mõstrez le mauluais vouloir que vous auez contre les femmes: mais en verité il me sembloit en auoir assez dict, & mesmement deuant telz auditeurs: Car ie ne pense poit qu'il y ait icy personne qui ne cõgnoisse que touchant les exercices du corps il ne conuient point a la femme manier les armes, picquer cheuaulx, iouer a la paulme, luycter, faire plusieurs aultres choses q sont cõuenables aux hõmes. l'Vnicque Aretin dict a l'heure. Empres les antiques estoit en vsaige, q̃ les fẽmes luyctoiẽt auecques les hõmes: mais nous auõs perdu ceste bõne coustume ensẽble auec plusieurs aultres. Messire Cesar Gonzague print la parolle. I'ay veu en mon temps des femmes iouer a la paulme, manier les armes, picquer cheuaulx, aller a la chasse, & faire quasi tous les exercices que faict vng gentilhomme. Le magnificque respondit. Puis qu'il m'est permis de former ceste femme a mon appetit, non seulement ie ne veulx point qu'elle vse de ces exercices virilles ainsi durs aspres & robustes: Mais veulx qu'elle face ceulx la mesmes qui sont conuenables a femme auecques consideratiõ, & auecques celle tendre delicature que nous annoncẽt luy conuenir. Et pourtãt au danser ie ne la vouldroie point veoir vser de mouuemẽs trop gaillardz, & par force, ne moins a chanter, ou a iouer

de quelques instrumens de fortes diminutiõs redoubles qui monstrent plus d'art que de doulceur. Et pareillement les instrumens de musicq̃ dõt elle vse selon mon aduis doibuẽt estre conformes a celle intention. Ymaginez combien auroit mauluaise grace veoir iouer vne femme du tabourin, ou des fiffres, des sac queboutes ou aultres telz instrumens: Et ce pour autant que leur aspreté cache & oste celle doulceur qui tant pare toutes les aultres actes que faict la femme. Au moyen dequoy quãt elle vient a dancer ou faire musicque de q̃lque sorte que ce soit, elle s'i doibt induyre apres s'estre laissée quelque peu pener auecq̃s vne certaine craincte que monstre celle noble honte q̃ est contraire au deshontement. Elle doibt encores accõmoder ses habillemens a ceste intẽtiõ, & se vestir de sorte qu'elle ne se monstre point esuentée ne legiere: mais pource qu'il est licite aux fẽmes & deu auoir plus de soing de la beaulté que aux hõmes, & qu'il ya diuerses sortes de beaulté. Ceste femme doibt auoir iugemẽt de cõgnoistre quelz sont les habillemens qui augmentent la grace & q̃ sont plus accommodez aux exercices qu'elle entend faire sur l'heure & se seruir de ceulx la. Et si elle cõgnoist qu'elle ayt en soy vne certaine beaulté delectable & ioyeuse, elle doibt tayder auec ses mouuemens, les parolles & les habillemẽs q̃ tous tẽdẽt a resiouyssance ainsi cõe vng aultre q̃ se sent estre de cõtenãce gra-



ue & rassise elle doibt aussi l'acõpaigner ꝑ facõs de celle sorte pour accroistre ce q̃ est dõ de nature. Par aĩsi estãt vng peu plus grasse ou plus maisgre q̃l ne soit raisonnable ou blãche ou bõne s'ayder auecq̃s les habillemens: Mais dissimulairemẽt le plus q̃l est possible, se tenãt tousiours mignõnemẽt & ꝓpre sans mõstrer d'y mettre soing ou diligẽce aulcune. Et pource q̃ ledit seigneur Gaspard demande aussi q̃ sont ces tãt de choses dont elle doibt auoir cõgnoissance, & en quelle facon entretenir: & si les vertuz doyuẽt seruir a cest entretenemẽt, ie dy q̃ ie veulx q̃lle ayt cõgnoissance de ce q̃ les seigneurs q̃ sont icy ont voulu q̃ sache le Courtisan, & quant aux exercices que nous auons dit ne luy cõuenir poĩt, ie veulx q̃lle en ayt aumoins ce iugemẽt q̃ lon peult auoir des choses q̃ lon ne met point en court: & ce pour scauoir louer les gẽtilz hõmes plus ou moins selõ leur merite. Et pour replicquer en peu de parolles vne partie de ce q̃ a esté dit, ie veulx q̃ ceste fẽme ait cõgnoissãce de lettres, de musicque, de paĩctures, & q̃lle sache danser & festoyer en acõpaignãt auec moderatiõ discrete, & en dõnãt bõne opinion de soy: Aussi les aultres aduertãces qui ont esté enseignées au Courtisã: & ꝑ aĩsi elle sera a cõuerser, a rire, a iouer, a mocq̃r, & pour abreger en toutes choses tresaggreable: & entretiẽdra toutes les persõnes auecq̃s q̃ elle se trouuera accõmodemẽt auecq̃s motz & rẽcõtres a elle cõuenables. Et

RESPICE

FINE

cobiẽ ql ſeble q̃ la cõtinẽce, la magnanimité, la tẽperãce, la ſerenité, la prudẽce, & les aultres vertuz ne ſoyent point d'importance quant a l'ẽtretenir, ie veulx neantmoins q̃lle ſoit parée de toutes, nõ tãt pour entretenir encores qu'el les puiſſent ſeruir a cela, q̃ pour eſtre vertueuſe: Et affin q̃ celles vertuz la facẽt telle qu'elle merite eſtre honnorée, & chaſcune ſiẽne operatiõ ſoit d'icelle compoſée. Ie m'eſbahis (diſt a l'heure le ſeigneur Gaſpard) puis que vous dõnez aux femmes les lettres, la cõtinence, la magnanimité, & la temperãce q̃ vous ne voulez quelles gouuernẽt encores les citez & facent les loix, & manient les armes, & les hommes demeurẽt a la cuyſine, ou a filler. Le magnificque reſpondit en riant. Peult eſtre qu'il n'y auroit point de mal a cela: & puis (diſt il) ne ſcauez vous pas q̃ Platõ, leq̃l en verité n'eſtoit pas fort grãt amy des fẽmes leur dõna la garde de la cite, & aux hõmes tous les offices martiaulx. Ne cuydez vous pas q̃ lon ne trouuaſt beaucoup q̃ ſcauroiẽt auſſi biẽ gouuerner les citez, les armes, q̃ font les hões: mais ie ne leur ay pas dõné ces offices: Car ie forme vne femme de palais, non pas vne royne: & ſi congnois bien q̃ vous vouldriez tacitement renouueller ceſte faulſe calumnie q̃ le ſeigneur Octouian donna hier aux fẽmes, ceſtaſſauoir q̃lles ſont animaulx treſimpfaictz & non capables de faire aulcũ acte vertueux & de treſpetite valeur & de nulle dignité a cõparaiſon

des hõmes mais en verité vous & luy ſeriez trop en grande erreur ſi vous penſiez cela. A l'heure le ſeigneur Gaſpard diſt. Ie veulx poit renoueller ſes choſes q̃ ont ia eſté dictes: mais biẽ vous me vouldriez induire a dire q̃l que parolle q̃ offenſait la pẽſee des dames qui ſont icy pour les faire ennemyes: tout ainſi q̃ vous voulez gaigner leur grace faulſement: mais elles ſont ſi diſcrettes par deſſus les aultres q̃lles aymẽt plus la verité, encores q̃lle ne ſoit du tout en leur faueur, que les louenges faulſes, ny ne tiẽnẽt point a mal q̃ lon die que les hõmes ſoyẽt de plus grãde dignite: & cõfeſſeront q̃ vous auez dit de grãs miracles & attribué a la femme de palais aulcunes impoſſibilitez dignes dõt lon ſe rye: & tant de vertuz q̃ Socrates & Platon & tous les philoſophes du mõde y ſont pour neãt. Et a dire la verité, ie m'eſbahis q̃vous n'auez eu hõte de paſſer les bournes ſi expreſſemẽt: Car il vous deb uoit biẽ ſuffire de faire ceſte fẽme de palais diſcrette, honneſte & affable, & q̃ ſceuſt entretenir ſãs eſtre notée d'ifamie auecq̃s dames muſicq̃s, ieux, rys, bons motz, & les aultres choſes dont nous voyõs chaſcũ iour q̃ lon vſe en court: mais leur vouloir dõner congnoiſſance de toutes les choſes du mõde & leur attribuer les vertuz q̃ ſi peu ſouuẽt lon a veu aux hommes voire p les ſiecles paſſez, eſt vne choſe q̃ lon ne peult ſupporter, ne a grant peine eſcouter. Or que les femmes ſoyent animaulx im=

parfaictz, & par cõsequent de moindre dignité que les hõmes: & non capables de telles vertuz que les hõmes sont, ie ne veulx aultremẽt affermer: Car la valeur des dames q̃ sont icy est suffisante a me cõuaincre de mensonge. Ie dy bien qu'il y a eu des hõmes tressaiges qui ont laisse par escript, que nature pource que tousiours elle entend & pense de faire les choses plus parfaictes si elle pouoit produiroit cõtinuellement des hommes. Et quant vne femme naist ceſt faulte ou erreur de nature: Et cõtre ce que elle meſme vouldroit faire, Cõme lon voyt aussi de vng q̃ naist aueugle ou boyteux ou auecques quelque aultre deffaillance, & es arbres plusieurs fruictz qui iamais ne viẽnent a maturité: Parquoy lon peult dire la femme estre animal produict a l'aduenture & par cas fortuit. Et qu'il soit ainsi regardez les operations de l'homme & de la femme & de la prenez l'argument de la perfection de l'ung & de l'aultre. Et neãtmoins puis que ces faultes de femmes procedent de la coulpe de nature q̃ les a produictes telles, nous ne deuõs pas pourtant les hair ne laisser de porter le respect q̃ est conuenable: mais les estimer de plus grande valeur qu'elles ne sont me sembleroit erreur euidẽt. Le magnificque Iulien attendoit q̃ le seigneur Gaspard tiraſt plus oultre: Mais voyant que desia il se taisoit, il me semble dist il quen l'imperfection des femmes vous auez allegue vne tresmauluaise raison: a laq̃lle cõ-

bien que par aduenture il ne cõuiendroit pas maintenãt entrer en ſes ſubtilitez. Ie reſpõdz ſelõ l'aduis de ceulx qui le ſcauent, & ſelon la verité, que la ſubſtãce en q̃lque choſe que lon vouldra ne peult en ſoy receuoir le plus ou le moins. Car ſi comme vne pierre ne peult eſtre plus parfaictemẽt pierre que vne aultre quãt a naiſſance de la pierre, ne vng boys plus parfaictemẽt boys que vng aultre. En pareil l'hõme ne peult eſtre plus parfaictement homme que vng aultre. Et par cõſequẽt le maſle n'eſt point plus parfaict que la femelle quant a la ſienne ſubſtãce formalle: Car l'une & l'aultre ſe comprent ſoubz leſpece de l'hõme. Et ou en quoy l'ung eſt differẽt de l'aultre, eſt choſe accordant & non eſſentielle. Si doncques vous ne dictes que l'homme eſt plus parfaict que la femme ſinon quant a l'eſſence aumoins quant aux accidens Ie reſpõdz qu'il eſt beſoing que ces accidens conſiſtent ou au corps ou a l'ẽtendemẽt. S'ilz cõſiſtẽt au corps pour eſtre homme plus robuſte, plus agille, plus legier ou plus endurant trauail. Ie dy que cela eſt digne de treſpetite perfection. Car entre les hõmes ceulx q ont ces qualitez plus que les aultres ne ſont point plus eſtimez a cauſe d'elles Et aux guerres ou on voit la pluſpart des oeuures labourieuſes. Et de force les plus gaillardz & roydes ne ſont pas pourtant les plus parfaictz. S'ilz conſiſtent en l'entendemẽt, ie dy que toutes les choſes que les hões peuuẽt

entendre celles meſmes les femmes les peuuẽt auſſi entendre: Et la ou penetre lentendement de l'ung peult auſſi penetrer celluy de l'aultre. Apres q̃ le magnifique Iulien euſt faict vng peu de pauſe il cõtinua en riãt. Ne ſauez vous pas q̃ lon tiẽt ceſte propoſitiõ en philoſophie. Que ceulx q̃ ſont molz de chair ſõt capables de lentendemẽt: Au moyen dequoy ny a poit doubte que les femmes pour eſtre plus molles de chair ne ſoyẽt auſſi plus capables de l'ẽtendemẽt & d'eſperit, plus accõmodes aux ſpeculatiõs q̃ les hõmes, puis il cõtinua. Mais laiſſant a part cecy, & tournãt a ce q̃ vous auez dit q̃ ie prinſe argumẽt de la pfection de l'ung & de l'aultre par les oeuures. Ie dis q̃ ſi vous cõſiderez les effectz de nature vous trouuerez q̃lle produict les fẽmes telles quelles ſont, non par cas fortuit, mais les produit accõmodees a la fin neceſſaire. Car combien q̃lles les face nõ fortes de corps & de courage paiſible auec pluſieurs aultres qualitez cõtraires a cel les des hõmes: Neantmoins les conditions de l'ung & de l'aultre tendẽt avne ſeule fin cõcernãt a vne meſme vtilité: Car ſelon ce q̃ par la debile foybleſſe les femmes ſont moins courageuſes par elles meſmes, elles ſont auſſi plus ſeãtes: Par tant les meres nourriſſent les enfans, & les peres les endoctrinẽt: & auec proeſſes acquierẽt dehors ce q̃ les femmes cõſeruẽt auec diligẽce en la maiſon, q̃ n'eſt point moindre louẽge. Si vous cõſiderez apres les hiſtoi=

res antiques & modernes: cõbien q̃ les hõmes ont esté touſio²s treſſobres a eſcripre des louẽ ges des femmes. Vous trouuerez q̃ la vertu a eſte cõtinuellemẽt auſſi bien entre les fẽmes q̃ entre les hõmes, & q̃ lõ en a encores trouué de celles q ont mené des guerres & en ont obte nu de glorieuſes victoires, ont gouuerné les royaulmes auec ſinguliere prudẽce & iuſtice, & ont faict tout ce q̃ les hõmes ſcauent faire. Quãt aux ſciẽces ne vous ſouuiẽt il auoir leu de tant de celles q ont eſté ſcauãtes en philoſo phie, & d'aultres q ont eſté treſexcellentes en poeſie, & d'aultres q ont plaide les cauſes & accuſe & deffendu deuãt les iuges treſeloquẽ ment. Au regard des oeuures manuelles ce ſe= roit choſe lõgue a en faire recit, & n'eſt beſoig en faire teſmoignage. Si donc en la ſubſtance eſſentielle l'hõme n'eſt poĩt plus parfaict q̃ la femme ne moins es accidẽs q̃ lon voit. Et par la raiſon & par les effectz ie ne ſcay en quoy cõſiſte ceſte ſiẽne perfectiõ. Et pource q̃ vous auez dict q̃ l'intentiõ de nature eſt touſiours produire les choſes plus parfaictes. Et pour= tãt ſi elle pouuoit quelle produiroit touſiours l'hõme, & que ce quelle produict la fẽme eſt plus toſt erreur ou faulte de nature q̃ ſon intẽ tion. Ie reſpõdz q̃ ie ne nye cela totalemẽt, ny ne ſcay comment vous puiſſiez dire que na= ture n'entẽd point produire les femmes, ſans leſquelles l'eſpece humaine ne ſe peult cõſer= uer, dequoy nature eſt plus deſirante que de

nulle aultre chose. Donc par le moyẽ de ceste cõpaignie de masles & femelles elle produist les enfans, lesquelz rendẽt aux peres ia vieilz les bienffaictz qu'ilz ont receuz d'eulx en enfance: car ilz les nourrissẽt, & apres les renouuellent en engẽdrant encores d'eulx d'aultres enfans, desquelz ilz entẽdent a leur vieillesse recouurer ce que estans ieunes ilz ont administré a leurs peres, & par la nature tournant quasi en vng cercle acõplit laternité, & par tel le maniere donne immortalité aux mortelz.

Puis doncques que la femme a celà est autant necessaire cõme l'hõme, ie ne voy point pour quelle cause elle soit faicte par cas fortuit plus que l'homme. Il est bien vray que nature entẽd tousiours produyre les choses plus parfaictes: & pourtãt elle entẽd produire l'hõme en sõ espece: mais nõ plus masle q̃ femelle, aincois si tousiours elle produisoit masle elle feroit vne imperfection: car sicõme du corps & de l'ame resulte vng compẽse plus noble q̃ ces parties, qui est l'homme, aussi de la cõpaignie de masle & de la femelle resulte vng cõpose conseruatif de l'espece humaine, sans lequel les parties se destruyroient & anichilleroiẽt, au moyen dequoy masle & femelle par nature sont tousiours ensẽble & correlatifz: & ne peult l'ung estre sans l'aultre. Donc celluy qui n'a la femelle ne doibt estre appellé masle selon la diffinitiõ de l'ung & de l'aultre, ne celle q n'a point de masle ne doibt estre ap

pellée femelle. Et pource que l'ūg ſexe ſeul demōſtre imperfection, les antiques theologiēs attribuent l'ung & l'aultre a dieu. Et par ainſi Orpheus diſoit que Iupiter eſtoit maſle & femelle: & lon trouue en la ſaincte eſcripture q̄ dieu forma les hommes maſles & femelles a ſa ſemblance: & ſouuēt que les poetes parlās des deux confondēt le ſexe. A l'heure le ſeigñr Gaſpard. Ie ne vouldroy point (diſt il) q̄ nous entriſſions en telles ſubtilitez: car les dames qui ſont icy ne nous entendent point. Et combien que ie vous reſponde par treſbonnes raiſons, celles cuyderōt, ou aumoins feront ſemblant de cuyder que i'aye tort, & incontinent dōneront ſentences a leur guyſe. Toutesfoys puis q̄ nous y ſōmes entrez, ie diray ſeulemēt cecy q̄ l'hōme reſſemble a la forme ainſi q̄ vous ſcauez eſtre l'opinion d'aulcuns hōmes treſſages, & la femme a la matiere. Et pourtāt ſicōme la forme eſt plus parfaicte que la matiere, aincois luy dōne eſtre p̄mieremēt, l'hōme eſt beaucoup plus parfaict q̄ la femme. Il me ſouuiēt auoit aultre fois entēdu q̄ vng grāt philoſophe en certains ſes ꝓbleumes & q̄ſtiōs demāde. Dōt il procede q̄ naturellemēt la fēme ayme touſiours celluy q̄ a eſté le p̄mier a receuoir plaiſir amoureux. Et au cōtraire l'hōme hait la fēme q̄ a eſté la premiere a ſe cōioindre en telle maniere auec luy. Et en rēdāt la raiſon de cela afferme q̄l aduiēt pource qu'ē ceſt acte la fēme recoit perfection de l'hōme, & l'hōme

imperfection de la femme: parquoy chascun ayme naturellement la chose qui le faict parfaict, & hait celluy qui le faict imperfaict. Et oultre ce grant argument de la perfection de l'hõme, & de l'imperfection de la femme, est q̃ vniuersellemẽt chascune femme desire d'estre hõme par vng certain instinct de nature qui luy enseigne desirer sa perfection. Le magnifique Iuliẽ respõdit soubdainemẽt. Les paurettes ne desirẽt pas a estre hommes pour se faire plus parfaictes: mais pour auoir liberté & euiter la domination que les hommes ont vsurpées sur elles de leur propre auctorité. Et la similitude q̃ vous baillez de la matiere & de la forme, ne s'accõmode pas en toutes choses: pource que la femme n'est pas aussi perfaicte de l'hõme cõme est la matiere de la forme: Car la matiere recoit l'estre de la forme, & ne peult estre sans elle: aincois quãt plus les formes ont de matiere tãt plus ont d'imperfectiõ: & quant elles sont separées d'icelles elles sont tresparfaictes, mais la fẽme ne recoit pas l'estre de l'hõme: mais bien ainsi cõme elle est faicte parfaicte de luy elle le faict aussi parfaict: dõt elle & luy viẽnent ensemble a engẽdrer ce q̃lz ne pourroient faire ne l'ung ne l'aultre a part eulx, mesmes la cause apres de l'amour perpetuelle de la femme enuers le premier a qui elle a esté: & lon trouuera sans respõse les argumens & raisõs q̃ le seigneur Gaspard allegue cõtre vous. Ie ne scay seigneur Magnifique

dit a l'heure le seigneur Gaspard, cõme vous pourrez nyer en cecy que l'hõme par les qualitez naturelles ne soit plus parfaict q̃ la feme laq̃lle est froide de sa complexion: & l'hõme plus chault: & beaucoup plus noble & plus parfaict est le chault q̃ le froit pour estre actif & productif, & q̃ vous scauez les cieulx icy bas entre nous infondẽt seulemẽt le chault & nõ le froit lequel n'entre point es operatiõs de nature, dont pource que les femmes sont froides de cõplexion, ie croy que cela soit la cause de leur couardie & timidité. Encores voulez vous respondit le magnifique Iulien entrer es subtilitez, mais vous trouuerez q̃l vous en aduiẽdra tousiours pis. Et q̃l soit ainsi escoutez. Ie vous confesse que la chaleur est en soy plus parfaicte q̃ la froideur: mais cela ne sẽsuit pas es choses meslées & composées: Car s'il estoit ainsi le corps q̃ seroit plus chault seroit plus parfaict: ce q̃ est faulx. Car les corps tẽperez sõt les tresparfaictz. Ie vous dy encores q̃ la femme est de froide cõplexion a comparaison de l'hõme, lequel par trop de chaleur est distãt & eslõgne de l'attrempemẽt: mais quãt a soy elle est temperée, ou au moins plus prochaine de l'attrempemẽt que n'est l'hõme: car elle a en soy celle humeur proportiõnée en la chaleur naturelle qui en l'homme par trop de seichereſſe plus tost se resoult & se cõsomme. Elle a encores vne telle froideur qu'elle resiste & cõforte la chaleur naturelle & la faict plus

prochaine a l'attrempemẽt ou en l'homme le chault ſuperflu reduiſt toſt la chaleur naturelle au dernier degré, lequel par defaillãce de nourriſſemẽt ſe reſoult. Au moyen dequoy pource que les hõmes a l'engẽdrer ſe deſeichẽt plus que les femmes, il aduient ſouuẽt qu'ilz viuent moins q̃lles, qui eſt vne perfection q̃ lon peult auſſi attribuer aux femmes: car en viuãt plus longuemẽt q̃ les hõmes, elles executent plus ce qui eſt de l'intẽtion de nature que ne font les hõmes. De la chaleur que deſſus nous les cieulx infondent, nous n'en parlons point maintenãt. car elle eſt equocque a celle dont nous parlons. Et eſtant conſeruatiue de toutes les choſes q̃ ſont ſoubz la rondeur de la lune, autant chauldes cõme froides, elle ne peult eſtre cõtraire au froit, Mais la timidité qui eſt aux fẽmes, combien qu'elle demonſtre quelque imperfection: ſi naiſt elle toutesfois de cauſe louable, q̃ eſt la ſubtilité & promptitude des eſpritz, leſquelz toſt repreſentẽt les eſpeces a l'entendemẽt, dont elles ſe troublẽt facilemẽt, pour les choſes exterieures. Vous en verrez biẽ ſouuẽt d'aulcuns qui n'ont peur de mort ne d'aultre choſe, & neantmoins on ne les peult appeller hardys: car ilz ne cõgnoiſſent point le danger, & vont cõme inſenſez ou ilz voyẽt le chemin, ſans penſer plus auãt: & cela procede d'une certaine groſſeur deſperit rabatus & mouſſez, parquoy lon ne peult dire qu'vng ſot ſoit courageux: car la vraye

magnanimité viẽt d'une propre deliberation & determinée volũté de faire ainſi, & d'auoir en plus grande eſtimation l'hõneur, & le debuoir, que tous les perilz du monde. Et cõbien que lon congnoiſſe la mort euidente, ſ'aſſeurer de cueur & de courage ſi ferme, q̃ les ſentemens n'en demeurent point empeſchez, n'y ne ſ'eſpouẽtẽt, mais facẽt leur office a deſcouurir & a penſer, cõme ſ'ilz eſtoient treſreposez. De ceſte ſorte nous auons veu & entẽdu qu'il ya pluſieurs notables hõmes, & pareillemẽt pluſieurs femmes, leſquelz tant es ſiecles paſſez que es preſens ont monſtré grandeur de courage, & faict au monde effectz dignes d'infinies louẽges, auſſi bien que les hõmes. Lors le Phrigien. Ces effectz (diſt il) cõmencerent quant la premiere femme en pechant feit aultruy pecher contre dieu: & pour ſucceſſiõ laiſſa au genre humain la mort, les trauaulx, les douleurs, & toutes les miſeres & toutes les calamitez q̃ au iourd'huy ſe ſentẽt au monde. Le magnifícque Iulien reſpondit. Puis qu'il vo⁹ plaiſt d'entrer en la ſaincte eſcriprure ne ſcauez vo⁹ pas q̃ c'eſt erreur fut pareillement rabillé par vne femme, qui nous apporta beaucoup plus grande vtilité que n'auoit faict celle dont vous parlez de dõmage: de ſorte que la coulpe qui fut payée par telz merites ſ'appelle treſheureuſe: Mais ie ne veulx maintenãt vous dire de combien toutes les creatures humaines ſont inferieures en

dignité a la vierge Marie nostre dame, pour ne mesler les choses diuines en ces nostres diuis, ny ne veulx racõpter cõbien de femmes se sont auecqs vne cõstãce infinie laisse cruellement tuer par les tyrans pour le nom de Iesuchrist, ny celles q en disputant par sciẽces ont confondu tant de ydolatres. Et si vous me diziez q̃ cela estoit miracle, & dõ de sainct esperit, ie dy que nulle vertu merite plus de louẽge q̃ celle qu'est approuuée par le tesmoignage de dieu. Vous en pouez encores veoir plusieurs aultres a part vous, desq̃lles lon ne parle pas tãt, mesmemẽt en lisant saict Hieroſme, q en solẽnise aulcunes de son tẽps auec louenges si merueilleuses, q̃lles pourroiẽt bien suffire a quelque tãt sainct hõme q̃ lon vouldroit. Pẽsez apres cõbiẽ d'aultres il en a esté dõt lon ne fait point de mẽtiõ, pource q̃ les pourettes demeurẽt enfermées sans la põpeuse ambitiõ de chercher nom de saictete enuers le populaire, cõme fõt au iourdhuy plusieurs ypocrites maulditz, lesq̃lz ayant mis en oubly, ou plus tost faisant peu de cas de la doctrine de Iesuchrist, qui veult q̃ quãt l'hõme ieusne, il se perfume, & laue le visage, affin ql ne semble ieusner: & cõmãde que les oraisons, les ieusnes & les aultres bõnes oeuures se facẽt, non en place, ne par les synagogues, mais en secret, tant que la main seneſtre ne sache riens de la dextre. Affermant qu'il n'est au mõde plus grant bien que de dõner bon exemple: & ainsi auec



ques le col tors, & les yeulx baiſſez, en faiſant courir bruyt de non vouloir parler aux femmes, ne mãger autre choſe que herbes crues, ſoubzvmbre de leurs manteaulx enfumez & habillemens deſſirez, vont decepuant les ſimples perſonnes, & ne ſe gardent apres de faulſer teſtamẽs, ſemer inimitiez mortelles entre le mary & la femme, vſer de poiſon, denchantemens, & malefices, & toutes ſortes de meſchãſetez. Et puis alleguẽt vne auctorite faicte de leur teſte q̃ dit. Si nõ caſte, tamẽ caute, Et auec ce mot leur ſemble medeciner tout le mal q̃lz font, & pſuader auecbonnes raiſons a ceulx q̃ ne ſont bien aduiſes q̃ dieu pardonne facilement tous pechez pour grans que ilz ſoyent: mais quilz ſoyẽt ſecretz & q̃l nen viẽne point de mauuaiſe exẽple. Ainſi auecques vne couuerture de ſainctete & ceſte maniere de ſecretiſe, ilz tournent biẽ ſouuẽt tous leurs penſemens a cõtaminer la chaſte pẽſee de q̃lq̃ femme, mainteſſois a ſemer haynes entre freres, a gouuerner eſtatz, aduancer lung & reculler lautre, faire decapiter, empriſonner & bannir les gens eſtre miniſtres, de toutes choſes mal faictes, & quaſi depoſitaires desroberies que font pluſieurs princes. Il en ya dautres q̃ ſe delectent de ſembler frais & en bon poinct, auec vng tainct bien cler, & deſtre & de aller biẽ veſtus, & haulſent en ſe promenãt leurs habitz pour mõſtrer leurs chauſſes bien tirees, & la diſpoſition de leurs perſonnes en

faisant les reuerẽces. Aultres vsẽt de certaines oeillades, & mouuemens, encores en disant la messe, par ou ilz cuydẽt auoir trouué grace & se faire regarder, & neantmoins ce sont mauuais & tresmeschans hõmes, & tresfõgnez non seulement de deuotion: mais aussi de toutes bonnes conditions. Et quant leur vie dissolue leur est reprochée, ilz sen mocquent, & se riẽt de ceulx qleur en parlent, & quasi se attribuent les vices a louẽges. A l'heure ma dame Emilie. Vous prenez tant de plaisir, dist elle a dire mal des beaux peres que hors de tout propos vous vous estes fourre en ce deuis. Vous faictes vng tresgrant mal de murmurer des religieux, & vous chargez la cõsciẽce sans aulcune vtilité. Et si n'estoiẽt eulx qui priẽt pour nous aultres, nous aurions encores de beaucoup plus grãs chastiemẽs q̃ nous nauõs. Sur cela le magnificque Iulie se print a rire, & dit. Cõme auez vous ma dame si biẽ deuine que ie parloie des beaulx peres, encoires que ie ne les aye point nommez: Mais en verité ce que ien ay dit ne sappelle point murmure, car ien parle bien ouuertement & clerement: & si ne touche point aux bons: mais entẽdz des mauuais & coulpables, desquelz encores ie ne dis pas la millieſme partie de ce que ien scay. Or ne parlez plus des beaulx peres (respondit ma dame Emillie) car quant a moy ie estime que ce soit grant peche vous escouter. Et pourtant pour ne vous escouter me leueray dicy. Ie suis



content (dist le magnifique Iulien) de ne parler plus de cela: mais pour tourner aux louenges des femmes, ie dis q̃ le seigneur Gaspard ne me trouuera point aulcun hõme singulier q̃ ie ne luy trouue ou sa femme, ou sa seur, de pareil merite, & q̃lq̃ fois plus excellente. Oultre q̃ plusieurs ont esté cause dinfiniz biens a leurs hõmes & ont souuẽt corrigé les erreurs de plusieurs. Parquoy estãs les femmes cõme nous auons dit naturellemẽt capables de mesmes vertuz q̃ sont les hõmes. & en ayant esté veuz les effectz plusieurs fois, ie ne scay pourquoy cela doibt estre estimé parler de miracles, cõe le seigneur Gaspard ma imposé quãt ie leur baille ce quil est possibles q̃lles ayẽt, & quelles ont eu plusieurs fois & ont continuellement, attẽdu q̃l y a tousiours eu au mõde, & y a encores de present des femmes aussi prochaines a la fẽme de palais q̃ iay formée, q̃ des hõmes prochaines a l'hõme que ont forme les seigneurs q̃ sont icy. Le seignr Gaspard deit a l'heure. Les raisons q̃ ont lexperiẽce cõtraire ne me semblent point bonnes. Et certes si ie vous demãdois q̃ sont, & ou ont esté, ces grãs dames autant dignes de louenges comme les hõmes excellẽs, qui ont eu femmes ou filles q̃ leur ayẽt esté cause daulcun bien, ou q̃ les aiẽt corrigez de leurs erreurs, ie croy q̃ demeureriez empesché. Veritablement, respõdit le magnificq̃ Iulien. nulle aultre chose me pourroit faire demourer empesché q̃ la multitude. Et si

nous auiõs assez loisir, ie vous cõpteroye a ce propos l'histoire de Octouia femme de Marc Antoine, & seur de Auguste: Celle de Portia fille de Cathon, & femme de Brutus. Celle de Caya cecilia, femme de Tarquin lancien, Celle de Cornelia fille de Scipion, & d'aultres infinies q̃ sont tresc̃munes, & non seullemẽt des nostres, mais aussi des estrangieres. Cõme de Alexandra femme de Alexãdre roy de Iudée: laquelle apres la mort de son mary, voyãt le peuple embrasé d'une fureur, & ia courant aux armes, pour tuer deux enfans q̃ lui estoiẽt demourez, pour vẽgeãce de la cruelle & dure seruitude ou le pere les auoit tousiours tenus, fut telle, q̃ soubdainemẽt elle appaisa ce iuste courroux, & auecques sagesse envng momẽt rẽdit bienvueillans a ses enfans les courages des subiectz, que le pere p̃ infinies iniures en plusieurs ans leur auoit faictz tresennemys. Dictes a umoins (respondit ma dame Emilie) cõme elle feit. Le magnificque dict. Voyant ses enfans en si grãt peril, elle feit incontinent getter le corps de Alexandre au meillieu de la place: & apres auoir faict appeller les citadins leur deit qu'elle congnoissoit bien que leurs courages estoiẽt espris de tresiuste courroux, contre son mary: pource que les cruelles iniures qu'il leur auoit indeuemẽt faictes, le meritoient, & que ainsy comme pendant qu'il estoit en vie, elle l'eust bien voulu pouuoir retirer de telle mauluaise vie, ainsi elle estoit main

cenāt appareillée de faire foy de son bon vouloir & leur ayder a le punir apres sa mort, entant ql estoit possible: Et pourtāt qlz en prinssent le corps, & le feissent māger aux chiēs, & qu'ilz le dessirassent en la plus cruelle facō qlz pourroiēt ymaginer. Mais bien les prioit elle qlz eussent pitie des poures enfans innocens, lesquelz ne pouoiēt, non seulemēt auoir coulpe, mais aussi estre cōsentans des mauluaises oeuures du pere. De si grande efficace furent ces parolles, que le fier despit ia conceu es courages de tout ce peuple là soubdainement fut appaise, & cōuerty en si piteable affection, q̄ non seulemēt tous d'une voix ilz esleurēt les enfans pour leurs seigneurs: mais aussi dōnerēt tresh̄onorable sepulture au corps du mort. La feit vng peu de pause le magnificque Iulien, & apres continua. Ne scauez vous pas q̄ la fēme & les seurs de Mytridates mōstrerent auoir beaucoup moins paour de la mort que Mytridates: & la femme de Hasdrubal que Asdrubal scauez vous pas q̄ Harmonye fille de Hieron de Siracuse, voulut mourir en l'inflāmation de sa ptie? A l'heure le Phrigiē. Que faict lobstination? Il est certain (dict il) que p fois lon trouue aulcunes fēmes que iamais ne changeroiēt propos: cōme celle qui ne pouāt plus appeller son mary pouilleux, auecqs les mains luy en faisoit signe. Le magnificque Iulien se prit a rire, & dist. Lobstination q̄ tend a vertueuse fin se dolbt appeller cōstāce, cōe

fut celle de Epicaria libertine rõmaine: laq̃lle estant cõsentãte d'une grande cõspiration cõtre Neron, fut de cõstance si grande, que encores que lon la dessiraſt auecques tous les plus aspres tourmens qui se peurẽt ymaginer, iamais ne reuela aulcuns des complices: combiẽ qu'en ce meſme peril plusieurs nobles cheualiers & senateurs craintiuemẽt accuserent leurs freres, leurs amys, & les plus cheres & intrinseques personnes qu'ilz euſſent au mõde. Que diriez vous de celle aultre qui s'appelloit Lyonne en l'honneur de laquelle les Atheniens desdierent deuant la porte de leur chaſteau vne lyonne de bronze ſans lãgue, pour demonſtrer en elle la conſtante vertu de taciturnité, car eſtant ceſte cy pareillement conſentante d'une grande cõſpiration contre les tyrãs, elle ne s'espouẽta point pour la mort de deux grans perſonnages ſes amys. Et cõbien quelle fuſt decouppee par infinis & treſcruelz tourmẽs, iamais ne reuela aulcuns des conſpirateurs. Madame Marguerite de Gonzague dit. Il me ſemble que vous racomptez trop briefuemẽt ces oeuures vertueuſes faictes par femmes: car ſi bien ces noſtres ennemys les ont ouyes & leues, ilz font ſemblant de ne les ſcauoir point, & vouldroient que la memoire s'en perdiſt: mais ſi vous faictes que nous aultres lentendions, aumoins nous nous en ferõs honneur. Lors le magnificque Iulien. Ie le veulx bien reſpond il, or ie vous veulx par

ler d'une, laquelle feit ce que ie croy que le seigneur Gaspard mesmes confessera que bien peu d'hommes font. A Marseille y eut iadis vne coustume que lon estime auoir esté apportée de Grece: laquelle estoit que publicquemẽt lon gardoit de la poyson meslée auecques de la cigue, & permettoit lon en prendre a la personne qui faisoit apparoistre au senat, auoir cause de se priuer de la vie pour quelq̃ incõmodité quelle sentist en elle, ou pour quelque aultre iuste occasion. affin que qui auoit enduré la fortune tresconstraire, ou taste de la trop prospere, ne fust cõtrainct de perseuerer en lune, ou de changer l'aultre. Se trouuãt dõc ques Sexte pompée là, le Phrigien sans attendre q̃ le magnificque Iulien passast plus oultre. Cela (dist il) me semble le cõmencement de q̃lque lõgue fable. A l'heure le magnifique Iulien se tournãt en riant a madame Marguerite. Veez la (dist il) q̃ le Phrigien ne me laisse point dire. Ie vous vouloie cõpter d'une femme laquelle ayant remonstré au senat que raisonnablement elle debuoit mourir, ioyeuse & sans aulcune paour print la poison en la presence de Sexte põpée, auecques si grãde cõstãce de courage, & auecq̃s admõnestemẽt si prudent & amyable aux siens, q̃ Põpée & tous les aultres qui veirent tant de scauoir en vne femme, & tãt de asseurãce en l'horrible pas de la mort, demourerẽt cõfus de merueilles, sans se pouoir tenir de gecter habõdãce de larmes.

Alors dict le seigneur Gaspard en riãt Ie me recorde aussi d'auoir leu vne oraison en laq̃l-levng pauure mary demãde licẽce au senat de mourir, & proue en auoir iuste cause, pource q̃l ne pouuoit plus enduret la cõtinuelle fascherie du crier & riottement de sa femme, & plus tost veult boyre ce venin, q̃ vous dictes estre garde publicquement pour tel effect, que souffrir les parolles de sa femme. Respõd le Magnificque. Combien de pouures dames auroient iuste cause de demander licence de mourir pour ne pouuoir porter, ie ne dis les mauluaises parolles, mais les mauluais traictemens de leurs marys? i'en cõgnois qui seuffrent les peynes en ce mõde que lon dict estre en enfer. Ne croyes vous point (Respond le seigneur Gaspard) quil ya aussi plusieurs marys qui seuffrẽt telz tormens de leurs femmes que chascune heure ilz desirent la mort? Dict le Magnificque. Et quel deplaisir peuuent faire les dames aux marys: qui soit ainsi sans remede, cõme est cestuy que font les marys aux femmes? Lesquelles sinon par amour aumois par craincte sont obeissantes a leus marys, Il est certain (dict le se seigneur Gaspard) que ce peu de bien qu'elles font a la foys, procede de craincte, pource q̃l y en ya peu en ce monde q̃ dedens le secret de leur cueurn, ayent leurs marys en hayne. Mais au contraire, respond le Magnificque, Car si vous recordez bien de ce que vous auez leu, on congnoist par tout

les hyſtoires q̃ touſiours les femmes ayment leurs marys plus q̃lles ne ſont aymees d'eulx. Quant veiſtes vous, ou leuſtes iamais q̃ vng mary ayt faict enuers la femme vng tel acte d'amour, cõme celle qui ce nõme Camma enuers ſon mary? Ie ne ſcay qui fut ceſte la Reſpond le ſeigneur Gaſpard, ne q̃l acte elle fiſt Ne moy auſſi dict le Phrigie, reſpõd le Magnifiq̃. Eſcoutez le, & vous madame Marguerite mectez peyne de le tenir en memoire. Ceſte Camma fut vne telle ieune dame ornee de tant de modeſtie & gentiles couſtumes, q̃ nõ moins en ce qu'ẽ ſa beaulte elle eſtoit admirable, ſur toutes aultres choſes elle aymoit ſon mary qui ſe nõmoit Sinatte. Aduint qung autre gentilhomme q̃ eſtoit beaucoup de pluſ gros eſtat q̃ Sinatte, & quaſi Tyrãt en la ville ou ilz demouroient, ſenamoura de ceſte ieune dame. Apres l'auoir lõguemẽt tẽté par toute voye & maniere pour la gaigner & tout en vain, ſe perſuadãt que l'amour q̃lle portoit a ſon mary eſtoit la ſeulle raiſon q̃ empeſchoit ſes deſirs, il fiſt tuer ceſtuy Sinatte. Ainſi ſollicitãt cõtinuellemẽt, puis apres n'en peut iamais tirer aultre fruict que ceſtuy quil auoit au parauant, voyant neautmoins ſon amour croiſtre chaſcum iour de plus en plus, il deliberа la prendre pour femme, combien quelle fuſt d'eſtat moult inferieur a luy. & les parens d'elle requis de par Signorige, ainſi ſe nõmoit ceſtuy amãt, commancerent a luy perſuader

qu'elle se cõtẽta de luy remõstrãt le cõsentemẽt estre assez vtile, & le refluz moult perilleux pour elle & poꝰ eulx tous. Aprez q̃lle leur eust aulcunement contredict, finablement elle respond estre contente. Ses parens feirẽt entendre la nouuelle a Signorige, leq̃l fort ioyeux procure & faict diligence que les nopces soiẽt incontinẽt celebres. Estans donc l'ung & l'autre venuz solemnellemẽt pour c'est affaire au tẽple de Diane, Camma y faict apporter vng certain breuaige doulx, lequel elle auoit composé & illec deuant le simulachre de diane en boit la moytie puis de sa main (pource que c'estoit l'vsaige de ce faire es nopces) elle donne le demourant a son espoux qui le boit tout. Et quant Camma veoit que son entreprinse & pretẽte estoit venue a fin toute ioyeuse elle s'agenoille aux piedz de l'ymage de Diane, & dict. O deesse qui cõgnois l'interieur de mon cueur, tu mes bon tesmoing naige comme difficillement depuis la mort de mõ cher espoux ie me suis retenue de me doner la mort, & auec cõbien de l'abeur iay souffert la douleur de demourer en ceste vie amere, en laqueile ie n'ay perceu aulcũ aultre bien ne plaisir fors l'esperance de ceste vengeance que presentement ie me trouue auoir obtenue. Pourtant ioyeuse & contante men voys trouuer la doulce compaignie de ceste ame, laquelle & en la vie & en la mort i ay touſiours plus ayme que moymesmes. Et toy meschant qui a penſe

eſtre mon mary, dõne ordre que au lieu d'ung lict nuptial te ſoit appreſté vng ſepulchre. Car ie faiz de toy ſacrifice a l'ame de Sinatte. Signorige deuient tout bleſme & eſtonne de ſes parolles, & ia ſentant la vertu du venin qui le parturboit, il cherche pluſieurs remedes, mais ilz ne luy vallent riem. & Camma eut la fortune tant fauorable ou aultre choſe que ce fut, que deuant qu'elle mourut, elle fut aduertye que Signorige eſtoit mort, laquelle choſe par elle entendue treſcontante ſe poſe ſur le lict les yeulx aux ciel, en appellant touſiours le nom de Sinatte, & diſant. O mon treſ doulx amy puis que a ceſte heure i'ay donne lhermes & vengence a ta mort pour les derniers dons, ie ne voy plus aultre choſe qui me reſte a faire pour toy, ſinon ſuyr de ce monde & vie trop cruelle ſans toy, laquelle par toy ſeul me fut iadis chere viens moy donc au deuant, monſeigneur: & recuielle auſſi voulentiers ceſte ame, comme elle va voulentiers a toy. Et parlant en ceſte maniere auec les bras ouuers, comme ſi a lheure leut voulu embraſſer elle mourut. Or dictes Phrigien quil vous ſemble de ceſte cy? reſpond le Phrigien, il me ſemble que voulez faire pleurer ces dames, Mais poſons quil ſoit vray, ie vous dis que telles dames ne ſe trouuent plus au monde. Reſpond le Magnificque ſi ſont ſi, Et quil ſoit vray: eſcoutez de mes iours, Il y eut vng gentilhomme a

Pise lequel auoit nō messire Thomas, il ne me
souuiēt de quelle maison ou familie cōbiē que
laye souuent ouy recordera mō pere q̄ fut ion
grant amy. Cestuy donc messire Thomas pas
sant vng iour dedās vng petit basteau de Pi-
se en Sicile pour aulcuns ses affaires (il fut sur
prins d'aulcunes fustes des Mores q̄ luy dōne
rēt en q̄ue tout a desporueu, tellemēt q̄ ceulx
qui gouuernoiēt le basteau, ne sen doubterēt
point. Et combien que les hommes q̄ estoient
auec luy se deffendissēt assez, toutesfoys pour
ce quilz estoient enmoindre nōbre que leurs
ennemys, le basteau & tous ceulx qui estoient
dedens demourerent en la puissance des Mo-
res, les vngs fortz naurez, & les aultres par
cas dauāture sans nul mal, entelesquelx estoit
cestuy messire Thomas, lequel sestoit porte
vaillammēt, & estoit mort de sa main le frere
d'ung des Capitaines desdictes fustes. De la-
q̄lle chose icelluy Cappitaine grandement in
digne, comme vous pouuez penser, de la per
te de son frere, il le voulut pour son prisonnier
& le battāt, & affligeant chascun iour, le com
duisit en Barbarie, ou il auoit delibere le tenir
Captif toute sa vie en grande peyne & misē-
re, les aultres tous furent par fin de temps de
liurez, & retournerent en leurs maisons, & ra
porterēt a sa femme (qui auoit nom madame
Argentine) & a sesenfans la dure vie & grāt
tourmēt ou viuoit messire Thomas, & estoit
en dangier de viure a iamais sans esperāce, si

dieu miraculeuſement ne l'aidoit. De laquelle choſe apres qu'elle, & les ſiens en furẽt aduertis, & eurent tente aulcune maniere pour le deliurer, & que luy meſmes eſtoit ia reſolu de mourir, il aduint quune ingenieuſe pitie eſueilla tãt l'eſperit & la hardieſſe dung ſien filz qui ſappelloit Paul, quil n'eut efgard a aulcune ſorte de peril & deliberé ou mourir, ou deliurer ſon pere, laq̃lle choſe il feit de ſorte q̃l le conduict ſi caultement, & ſecrettemet quil fut premier en la ville de Lygorne q̃ lon ſceut en Barbarye quil eſtoit party de la. Meſſire Thomas eſtãt en ladicte ville en ſeurete eſcript a ſa femme & luy faict entendre de ſa deliurãce, ou il eſtoit, & comment le iour ſuyuant il eſperoit de la veoir, la bõne & gentile dame ſutprinſe de ſi grande & inſperee ioye de deuoir ſi toſt par la vertu & par la pitie de ſon filz veoir ſon mary, lequel elle aymoit tant & croyot deſia fermement ne le debuoir plus iamais veoir apres q̃lle eut leu la lettre, elle lieue les yeulx aux ciel, & en appellãt le nom de ſon mary elle cheut morte par tere, & iamais pour quelque remede quon luy feiſt, l'ame ia partie ne retourna aucorps. cruel ſpectacle, certes & ſuffiſant a temperer les voulentez humaines, & les retirer de trop efficacement deſirer les ioyes exceſſiues, & trop grandes. Dict alors le Pbirigien en riant, que ne iugez vous pluſtoſt quelle mourut de deplaiſir, entendant q̃ ſon mary retournoit en la maiſon: Reſpond

le Magnificque, Pource que le surplus de sa vie, ne saccordoit a ce. Ains ie pense que lame ne pouuāt plus endurer le seiour de veoir mes sire Thomas auec les yeulx du corps, elle labandonna, & tirée de grand desir, elle vola incontinent ou en lisant la lettre estoit volee sa pensee, Dict le seigneur Gaspard, peult estre que ceste dame estoit trop amoureuse, pource que les dames en toutes choses s'attachent a l'extremite qui est mauluais. Et vous voyez, q̄ pource quelle estoit trop amoureuse elle fist mal a soy mesmes, a son mary, & a ses enfans. ausquelz fut conuerty en amertume le plaisir de ceste perilleuse desiree deliurāce. Pourtant vous ne la debuez ia alleguer pour vne de ses dames, qui ont este cause de tāt de biens. Respond le Magnificqne, ie l'allegue pour vne de celles, qui donnent tesmoignage, quil se trouent des femmes qui aymēt leurs marys. Car quāt a celles qui ont este cause de plusieurs biens en ce monde, le vous en pourrois dire vng nombre infiny, & vous racompter d'aulcunes si antiques que quasi semblent fables. & de celles qui apres les hommes, ont este inuentrices de celles choses, quelles en ont merite estre estimees deesses. Cōme Palas Ceres & les Sibilles. par la bouche, desquelles dieu a si souuent parle, & reuele au monde le choses qui debuoient aduenir. Ie vous diroys aussi de celles, qui ont enseigne de grandz personnages. Comme Aspasie, &

Diotime, laquelle par vng nouueau sacrifice prolongea dix ans a vng temps de peste, qui debuoit aduenir a Athenes. Ie pourrois recite de Nicrostrata mere Deuander, laquelle monstra p̃mieremẽt les lettres aux Latins. Et aussi d'une aultre dame qui fut maistresse de Pindarus Poëte Lyricque, & de Corinne, & de Sapho q̃ furent tresexcellẽtes en Poesie. Mais iene veulx chercher les choses tant loingtaines ie vous dis bien laissant le reste, que paraduanture les dames nefurent moins cause de la grandeur de la ville de Rõme que les hommes. Ce seroit beau d'estre entendu dict le seigneur Gaspard respond le Magnificque. Or escoutez le, depuis l'expugnation de Troye, plusieurs troyens qui rechapperent de ceste grande ruyne ilz sen fuyrent les vngs d'ung coste, & les aultres de l'aultre. desquelz vne grant part qui furent baruz & agitez de diuerses tempestes, arriuerent en Italye en celle contree, ou le Tybre entre en la mer: & descenduz en terre pour chercher leurs necessitez, Ilz commencerent a visiter le pays les dames qui estoient demourees es nauires penserent entre elles vng tresutil conseil, lequel mettroit fin a leur perilleux & long erreur marin, & que au lieu de leur pays qu'elles auoyent perdu elle en auoient recouuert vng nouueau. Elles donc toutes ensemblemẽt conseillees & aduisees, pendant labsence des hõmes bruslerent toutes les nauires. Et la pre-

miere quil commenca la besongne sappelloit Romme. Pour lequel faict craignant lyre des hõmes qui retournoiẽt elles, leur allerẽt au deuant, les vnes embrasserẽt leurs marys, les autres leurs cousins & parens, et en les baisant auec signe de beniuolence elles appaiserent le premier mouuement, puis elles leur manifesterent tout a loysir, la cause de leurs prudent aduis. Parquoy tant par necessite que par estre benignemẽt acceptez des paysans, les Troyẽs furent contens de ce qu'auoiẽt faict leurs femmes, & habiterent auec les Latins au lieu, ou depuis Romme a esté. de ce proceda la coustume ancienne entre les Rommains que les femmes en rencontrant leurs parens les baisent, Cõsideres donc, combien ces dames ayderẽt a donner principe & commencement a la ville de Romme, Dauãtaige les Sabines nõ point moins donnerẽt ayde a l'augmentation dicelle que firent les Troyẽnes au commẽcement. Car se ayãt Romulus prouocque la generalle inimitie de tous ses voysins a cause du rauissement de leurs femmes & filles quil auoit faict, il fut trauaille de guerre par toutes leurs bandes, forces, & assemblees, desquelles toutes en se portant hõme valeureux se demesla, & expedia auec victoire, excepte de celles des Sabins qui fut tresgrãde: pource que Tytus Tatius Roy des Sabins estoit homme vaillãt & scauant: Si que ayant este faict vng grand exploict d'armes entre les Rõmains & Sabins



auecques grāt dommage d'une part & d'autre, & que lon ſ'appreſtoit a vng nouueau & cruel combat: les femmes Sabines veſtues de noir, les cheueulx eſpars & deſſirez, triſtes & plourantes, ſans auoir craincte des armes qui ia eſtoient meues pour frapper, vindrent au meillieu d'entre leurs peres & leurs marys, & les prierent qu'ilz ne vouluſſent ſouiller leurs mains du ſang de leurs beaulx peres & de leurs gendres: Et ſ'ilz eſtoient mal cōtēs de ce parantage qu'ilz tournaſſe les armes contre elles meimes: car beaucoup mieulx leur eſtoit mourir que de viure veufues & ſans peres & freres: & ſe ſouuenir que les enfans euſſent eſte engendreez d'hommes, qui leur euſſent tue leurs peres, ou qu'elles euſſent eſté engendrées d'hommes qui leurs euſſent tué leurs marys. En telz pleurs & gemiſſemens pluſieurs portoient entre leurs bras leurs petis enfans deſquelz les aucuns commencoient ia a deſnouer la langue, & ſembloit quilz vouluſſent appeller & faire feſte a leurs ayeulx : Auſquelz les femmes monſtroient leurs petis enfans & plouroient en diſant, Voicy voſtre ſang q̄ vous cherchez auec ſi grāt rage & fureur reſpandre de voz propos mains Tant de force eut en ce cas la debonnaireté & prudence des femmes, que non ſeulement entre les deux roys fut faicte amytie indiſſolublement & alliance perpetuelle : mais que fut choſe merueilleuſe, les Sabins vindrent habi-

ter a Romme, & des deux peuples en fut faict vng seul. Et par ainsi ceste concorde accreut beaucoup les forces de Romme la mercy des saiges & magnanimes femmes, qui tellement en furent par Romulus recompensees, que en departāt le peuple en trente bādes ou tributz il les appella par les noms des femmes Sabines Icy s'estant vng peu arreste le magnificq Iulien, & voyāt que le seigneur Gaspard ne disoit mot. Ne vous semble (dicit il) que ces femmes fussent cause d'ung grāt bien a leurs hommes, & quelles aydassent beaucoup a la grandeur de Rōme: Le seigneur Gaspard respondit. En verite elles furent dignes de grandes louenges, mais si vous vouliez aussi bien parler des erreurs des femmes cōme de leurs bonnes oeuures, vous ne oubliriez pas qu'en ceste guerre de Titus Tacius vne femme trahist Romme, & mōstra aux ennemys la voye d'occuper le capitolle, dont il ne fallut gueres que les Rommains ne fussent entierement destruictz. Le magnificque respondit. Vous me faictes mentiō d'une seule mauuaise femme, & moy a vous infinies bōnes. Et oultre celles q̄ iay ia dictes ie vous pourroye alleguer a mō propos milles autres exēples du prouffit q̄les femmes ont faict a Rōme: & vous diray pourquoy vng temple fut edifiē a Venus armee, & vng autre a Venus chaulue, & comment la feste des chāberieres fut ordonnee a Iuno pource que les chamberieres s'apperceurent iadis a



Romme des emblees des ennemys: mais laissant toutes ces choses cest ouuraige magnanime d'auoir descouuert la conspiration de Catilina dont tant se loue Cicero, neust il principalemẽt origine d'une femme, q̃ pour ceste raison lõ pourroit dire auoir este cause de tout le bien que Cicero se vante auoir este faict a la republicque Rõmaine: Certes si iauoye tẽps a suffisance, ie vous monstreroye encores par aduẽture que les femmes ont souuent corrige plusieurs faultes des hommes, mais ie crains que ce mien deuis soit desormais trop long & faschеux: car ayãt satisfaict selon mõ pouoir a la charge qui ma este donnee par les dames qui sont icy, ie fais compte donner lieu a qui vouldra dire chose plus dignes destre ouyes que ie ne puis dire, A lheure madame Emilie. Ne chiffrez point (dict elle) les femmes des vrayes louenges qui leur sont deues, & vous souuenez q̃ si le seigneur Gaspard, & par aduenture le seigneur Octouian vous escoutẽt auecques ennuy: nous & tous les autres seigneurs qui sont icy vous oyõs auecques plaisir. Ce nonobstant le magnificque vouloit faire fin Toutesfois les femmes commencerent le prier quil parlast. Dont en ryant. Pour ne faire (dict il) ennuyer le seigneur Gaspard plus quil est, ie parleray briefuement daulcune qui me viennent en memoire, en laissant plusieurs autres que ie pourroye dire. ¶ Estant Philippe filz

de Demetrius deuāt la cite de Chio quil auoit assiegé, il feit faire vne cryee: que a tous les serfz de la ville qui sen fuyroient & viendroiēt a luy, il dōneroit liberte, & les femmes de leurs maistres. Les femmes de Chio conceurent vng si grant desdaing a cause de ceste cryee si ignominieuse qu'elles vindrent es armes aux murailles, & si futieusement cōbatirent qu'en peu de temps contraignirent Philippe de leuer le siege auecques hōte & dōmage: ce que n'auoient peu faire les hommes. Ces mesmes femmes estās preuenues en Leconie auecques leurs peres, marys & freres qui alloient en exil feirent acte non moins glorieulx que le precedent: Car comme les Erithriens q la estoiēt auecques leurs allyez feissent la guerre audicte Chiois qui ne leur pouuoient resister vindrent a composition de sortir de la ville en pourpoinct & en chemise: Que les Francois disent vng baston blanc au poing, Les femmes apres auoir entendu vne si vituperable capitulation: se plaignirent, en reprouchant aux hommes, qu'en laissant les armes ilz sortoient comme nudz entre leurs ennemys Et comme ilz respondissent que les articles estoient ia passez & arrestez: elles leur dirent qu'ilz portassent lescu & la lance, & qu'ilz laissassent leurs pourpoinctz, & respondissent a leurs ennemys, que cela estoit leur habillemens. Ce que ilz feirent. ainsi par le conseil de leurs femmes recouurerent gran-

de partie de la honte, qu'ilz ne pouuoient en tout euiter. En oultre comme le roy Cirus en vne bataille euſt faict tourner le dos a vne armee de Perſiēs, & qu'ilz tinſſent leur fuyte en courant a veu de routte vers la ville, ilz rencontrerent leurs femmes hors la porte leſquelles vindrent au deuāt en leur diſant. Ou fuyez vous meſchans? voulez vous par aduenture vous cacher dedans noz ventres, d'ou vous eſtes ſortis? Oyans les hommes ces parolles & autres telles: congnoiſſans combien ilz auoient le courage plus failly que leurs femmes, eurent honte de eulx meſmes, & retournerent vers leurs ennemys, auecques leſquelz ilz combatirent de rechef, & les vainquirent. Le magnificque Iulien apres auoir parlé iuſques icy, ſ'arreſta: & ſe tournant vers madame la ducheſſe, luy diſt. A ceſte heure, madame, il vous plaira me donner conge de me taire. Le ſeigneur Gaſpard print la paroile. Il vous ſera beſoing de vous taire puis que vous ne ſcauez plus que dire. Le magnificque reſpondit en riant. Vous me preſſez de ſorte que vous vous mettez en dāgier de ouyr toute la nuyt louenge des femmes, & entendre de pluſieurs Spartanes, qui ont tenu chere la glorieuſe mort de leurs enfans, & de celles q les ont refuſez, ou tuez quāt ilz les ont veuz & trouuez attainctz de couardiſe: & apres cōment les femmes de Sagonte en la ruyne de leur partie prindrēt leur armes cōtre les gens

de Hannibal: & commẽt eſtant vne armee de Allemans vaincue par Marius, apres q̃ leurs femmes ne peurẽt obtenir grace de viure franches a Rõme au ſeruice des vierges veſtalles, elles ſentretuerent toutes enſemble auecques leurs petis enfans: & de milles autres d'ont les anciẽnes hyſtoires ſont toutes pleines. Alors le ſeignenr Gaſpard. Dea magnificque, dieu ſcait comme ces choſes paſſerent: car les ſiecles d'alors ſont ſi eſlongnez de nous, quelon y peult entremeſler beaucoup de menſonges, & ny a perſonne q̃ le reprouue. Le magnificq̃ diſt. Si en tout temps vous voulez meſler la valleur des femmes auecques celle des hõmes vous trouuerez q̃lles n'ont iamais eſté, ny ſõt encores maintenãt en riens moindres en vertus que les hõmes, car en laiſſant les temps ſi fort anciens, ſi vous venez au temps que les Gotz regnerẽt en Italie, vous trouuerez qu'il y eut entre eulx vne reyne nõmee Amalſonte qui gouuerna longuemẽt auecvne merueilleuſe p̃udence. Et apres Thedelande reyne des Lombards, qui fut de ſinguliere vertu. Theodore emperiere Grecque: & en ytalie enrre autres perſonnes fut dame treſſinguliere la Conteſſe Matilde, des louenges de laq̃lle ie laiſſeray parler le Cõte Ludouic, pource quelle fut de ſa maiſon. Mais bien dict le Conte a vous eſt: car vous ſcauez bien quil ne cõuiẽt point que lhõme loue ſes propres choſes. Le Magnificque pourſuyuit, en diſant. Et combien de

femmes renommees es temps passez trouuez vous de ceste tresnoble maison de Mõtfeltre: & cõbien de celle de la maison de Gousaigue: de Heste: de Pyes: Et si apres nous voulons parler du temps present, il ne nous fault point chercher d'exẽples trop loingtains: car nous en auons a lhostel: mais ie ne me veulx point ayder de celles que nous voyons deuant nous affin que vous ne faciez semblãt de me cõsentir par courtoysie Ce que vous ne me pouez nyer en aucune maniere. Et pour sortir D'ytalie, souuenez vous que nous auons veu en nostre temps la reyne Anne de France tresgrande dame nõ moins en vertus, q̃ en esbatz, laq̃lle si vous voulez cõparer en clemẽce, en iustice: en liberalite & saicteté de vie au roys Charles, & Loys, dõt elle fut femme, vo⁹ ne la trouuerez en rien plus basse que eulx. Regardez madame Marguerite fille de lempereur maximiliam qui iusques icy a gouuerne, & touſiours gouuerne ses pays auec singuliere prudence & iustice: mais laissant a part toutes les autres, dictes moy seigneur Gaspard q̃l roy, ou q̃l prince ait esté en nostre tẽps, & encores plusieurs ans au parauãt en chrestiẽte, q̃ merite estre cõparé a la royne ysabeau d'spaigne Le seigneur Gaspard respõdit, Le roy Ferñãd son mary. Le magnifiq̃ replicqua, Ie ne vous nyeray point cela: car puis q̃ la royne le iugea digne d'estre son mary, & tãt l'ayma, & hõnora cõe elle feit, lõ ne peult dire qu'il ne meritast

luy estre comparé. Ie pense bien que la reputation quil eut au moyen d'elle fut douaire nō moindre q̄ le royaulme de Castille. Mais bien respōdit le seignr Gaspard, ie pēse q̄ la royne ysabeau fut louee au moyen de plusieurs oeuures du roy Ferrād. Lors le magnificque. Si le peuple despaigne (dit il) les seigneurs, les particuliers, les hōmes & fēmes, poures & riches ne se sōt accordez avouloir mōter a sa louēge, il na este en nostre tēps au mōde plus noble exēple de vraye bōté, de grādeur, de prudēce, de courage, de deuotiō, dhōnesteté, de courtoisie & liberalite, pour abreger, de toute vertu q̄ la royne ysabeau. Et cōbien que la renōmee de ceste dame soit tresgrande en tous lieux, & empres toutes nations: ceulx qui vesquirēt auec elle, & qui furent presens a ces actions, afferment tous que ceste renōmee est yssue & ꝓcedee de ses vertus & merites. Que qui vouldra cōsiderer ses oeuures, congnoistra facillemēt que la verite est telle, Car pour laisser infinies choses qui de cecy font foy, & que lon pourroit dire si nostre propos estoit d'elle principallement, chascun scait que quant elle vint a regner, elle trouua la plus grant partie de Castille occupée par les grans seigneurs: & toutesfois elle recouura tout si deuement, & auec tel moyē q̄ ceulx la mesmes, qui en furēt priuez luy restē trescaffectiōnez, & cōtens de ce quilz posse doient, Cest aussi chose assez cōgneue en quelle grādeur de courage & sagesse elle deffendit

touſiours ſes royaulmes a lencõtre de ſes treſ-
puiſſans ennemys. Et meſmement lon peult
donner a elle ſeule honneur de laglorieuſe cõ
queſte du royaulme de Grenade: car en celle
guerre tant lõgue & ſi fort difficile contre en-
nemys obſtinez qui combatirẽt pour leurs fa
cultez, pour leur vie, pour leur loy, & a leur ad
uis, pour la querelle de dieu, touſiouts mõſtra
ſage conſeil, & en propre perſonne tãt de ver
tus, que par aduenture en autre temps peu de
princes ont eu hardy eſſe. ie ne dis pas de l'en-
ſuyure, mais de luy porter enuie. Dauantage
tous ceulx qui l'ont congneue: afferment quil
y eut en elle vne ſi diuine maniere de gouuer
ner, qu'il ſembloit q̃ ce fuſt quaſi aſſez de ſa-
voulente ſeulement: car ſans autre bruyt chaſ
cun faiſoit ce quil deuoit, tellement q̃ les gens
oſoient a peine en leurs maiſons ſecretement
faire choſes, quilz penſaſſent q luy deuſt deſ-
plaire. Et de cela fut cauſe en grant partie le
merueilleux iugemẽt, qu'elle eut a cõgnoiſtre
& choiſir miniſtres ꝓpres & idoines aux offi
ces, eſquelz elle entẽdoit les employer. Si ſceut
ſi bien cõioindre la rigueur de iuſtice auec la
doulceur de clemẽce, & liberalite, quil ny eut
en ſes iours aucun bon qui ſe plaigniſt d'eſtre
petitement remunere, ne a ucuns mauuais d'e
ſtre trop griefuement pugnis, D'ou aduint
qu'entre ſes ſubiectz naſquit vne ſouueraine
reuerẽce enuers elle meſlee d'amour & de crai
te, qui en leur entendement demeure encores

iusques a present si ferme & estable, qu'il sem
ble quasi qu'elle les regarde du ciel, & que de
lassus elle leur doyue bailler louenge, ou blas=
me: au moyẽ dequoy les royaulmes qu'elle te
noit ſe regissent encores soubz son nõ, & auec
les statutz par elle ordonnez, en la facon que
combien que la vie luy soit faillie son auctori
te vit encore, ainsi comme vne roue, laquelle
ayant este longuemẽt tournee par impetuosi
te, tourne encores d'elle mesmes vne bõne espa
ce, cõbien quil ny ait ame qui la poulse. Con=
siderez en oultre seigneur Gaspard, que tous
les grans seigneurs d'Espaigne en nostre tẽps
& renõmez en ce q̃ lon vouldra, ont este nour
ris par la royne Ysabeau. Entre aultre Consol
ue Ferrand grant capitaine se prisoit beau=
coup plus destre dela maison dicelle, q̃ de tou
tes ses fameuses victoires, ne q̃ de toutes les
excellẽtes & vertueuses oeuures ql auoit faict
tãt en guerre cõme en paix les q̃lles vert⁹ l'ont
rẽdu si cler & illustre que si la renommee n'est
tresingrate, elle trompetera tousiours au mõ
de ses immortelles louẽges, & portera tesmoi
gnage q̃ nous auons eu peu de roys, & de prin
ces en nostre tẽps q̃ n'ayẽt este par ledict fer=
rãd surmõtez en magnanimite, scauoir, en tou
te vertu. Or pour retourner en Italie ie dis q̃la
encores nous n'auõs point de faulte de tres ex
cellẽtes dames: Car a Naples nous auõs deux
singulieres reynes. Et ny a pas long temps,
mesmes a Naples mourut Claude reyne de

Hongrie, qui fut si excellente cõme vous scauez, & suffisante de faire paragon a son mary le glorieux, & inuaincu roy Mathias Coruin, Pareillemẽt la duchesse Ysabeau d'Arragon digne seur du Roy Ferrand de Naples, la quelle cõme lor au feu, a monstre sa vertu & valleur parmy la tourmente de fortune. Si vous venez en Lõbardie, vous rencõtrerez madame Ysabeau Marquise de Mantoe, aux tresexcellentes vertus de laquelle lon feroit iniure d'en parler si sobremẽt, comme il seroit force en ce lieu a celluy qui en vouldroit parler. Il me desplaist encores que vous nauez tous cong neu la duchesse Beatrix de Millan sa seur, affin que iamais plus vous n'eussiez a vous esmerueiller de femme: & la duchesse de Ferrare Eleonor d'Arragon mere de l'une & de l'autre des dames q̃ ie vous ay nõmees, fut telle q̃ ses tresexcellẽtes vertus firẽt bõ tesmoignage a tout le mõde, Et non seulemẽt estoit digne estre fille de Roy: mais elle meritoit estre royne de beaucoup plꝰ grãs estatz q̃ n'auoiẽt possede tous ses predecesseurs. Et pour vous dire d'une autre: combiẽ dhõmes cõgnoissez vous au monde, qui eussent endure les aspres cours de fortune en si grãde moderatiõ, cõme a faict la royne Ysabeau de Naples: laquelle apres la perte de son royaulme. la mort du roy Federic son mary: & de deux ses filz, & la prison du Duc de Calabre son filz aisné, toutesfois elle se mõstre encores estre royne: & en tel

le maniere supporte les calamiteuses incõmoditez de sa miserable poureté, qu'elle dõne a cõgnoistre a chascun que combien qu'elle ait change sa bien heurete, quelle nest muee de ses bõnes conditiõs. Ie laisse a nõmer infinies autres dames, & aussi des fẽmes de bas estat, cõme plusieurs Pisannes, qui a la desfense de leur partie contre les Florentins ont monstre celle noble hardiesse sans aucune peur de la mort q̃ pourroiẽt monstrer les courages plus inuaincus qui iamais furẽt au mõde, dont aucunes delles ont esté solennises par plusieurs nobles poëtes: Ie pourroye vous parler d'aucunes autres tresexcellentes en lettres, & musicque, en paincture, en sculpture: mais ie ne veulx aller m'embrouiller auec les exẽples, q̃ a vous sont trescougneues. Il suffit que vous pensez en vostre entendement aux femmes q̃ vous mesmes cõgnoissez. Il ne vous seroit point difficile a cõprẽdre q̃ pour la plus part elles ne son point de moindre valleur & merite q̃ leurs peres, leurs freres & leurs marys, & q̃ plusieurs d'elles ont esté cause du biẽ & aduancemẽt des hõmes, & souuent ont rabille leurs faultes. Et si lõ trouue maintenãt au mõde ces grãdes roynes qui voysent subiuguer loingtains pays & facent de grãs edifices piragmides & citez cõme celle Thomyris royne de Scithie, Arthemisia, zenobia, Semiramis ou Cleopatra. Aussi ny a il point dhõmes cõme Cesar, Alexandre, Scipion Lentulle, &

ces autres empereurs capitaines Rommains. Ne dictes pas cela (respõdit le Phirgiẽ enriãt) Car maintenãt plus q̃ iamais lõ trouue de femmes cõme Cleopatra ou Semiramis, & si elles n'on tãt de seigneuries, forces, ou richesses, la bonne volunte ne leur deffault pourtãt de les ensuyuir, aumoĩs de leur dõner plaisir & satisfaire au plus qu'elles peuẽt a leurs appetitz. Le magnificq̃ Iuliẽ dist, Vous voulez sortir hors des termes Phrigien: Mais si lon trouue aucunes Cleopatres, lon ne fault pas aussi de trouuer des Sardanapalles infinis qu'est beaucoup pis. Ne faictes point (dist a lheure le seigneur Gaspard) ces cõparaisons, ne croyez q̃ les hõmes soyẽt plus incõtinẽs q̃ les femmes. Et quãt ores ilzle seroiẽt ce ne seroit pas le pis pource q̃ de lincõtinence des femmes procederoiẽt des maulx infinis. q̃ ne procedent point de celle des hõmes. Et pourrãt cõme il fut dit hier il a este sagemẽt ordõne q̃ a elles soit licite sans blasmes faillir a toutes les autres choses, affin qu'elles puissent mettre toute leur force pour se maintenir en ceste seulevertu de chastete, sans laquelle les enfans seroient incongneuz & ce lyen, qui estrainct tout le monde par le sang en ce que chascum ayme naturellemẽt ce q̃l ꝓduist, se destruiroit: au moyẽ dequoy lavie dissolue est plus mal seãte aux fẽmes q̃ aux hõmes q̃ ne portẽt poĩt neuf moys les enfans dedãs le corps. Alheure le magnificque Iulien. Ces argumens (dist il en se

mocquant) que vous faictes ſont merueilleuſement beaulx, & m'eſmerueille que vous ne les mettez par eſcript: mais dictes moy pour quelle cauſe n'a lon ordõne que la vie diſſolue ſoit auſſi vituperable aux hõmes q̃ aux femmes, attendu q̃ ſilz ſont par nature plus vertueux, & de plus grãde valeur, auſſi pourroiẽt ilz plus facilemeut ſe maintenir en ceſte vertu & cõtinence: & les enfans ne plus ne moins ſeroient certains. Car ſe bien les fẽmes eſtoiẽt laſciues: mais que les hõmes fuſſent continés & ne cõſentiſſent point a la lubricite des femmes, elles ne pourroient engendrer entre elles ſans autre ayde: Mais ſi vous voulez dire le vray: vous confeſſerez q̃ nous nous ſommes attribuez vne licence de noſtre auctorite, par laquelle nous voulons que les meſmes pechez ſoyẽt en nous treſlegiers & quelque fois meritẽt louẽge: & quilz ne puiſſent enuers ſes femmes eſtre punis a ſouffiſance, ſi ce neſt auec vne mort vituperable, ou a tout le mois auec vne infamie perpetuelle. Au moyen de quoy puis q̃ ceſte oppiniõ a gaigne credit, il me ſemble que ce ſoit choſe conuenable punir encores aigremẽt ceulx qui par mẽſonges donnẽt reproche aux femmes: & eſtiment q̃ chaſcun noble cheualier ſoit tenu de touſiours defendre la verite par armes ou il eſt beſoing, peillement quãt il cõgnoit q̃lque dame eſtre faulſement calũpnie de ſon hõneur. Et i'afferme, reſpond en riant le ſeigñr Gaſpard, q̃ nõ ſeu-

lemet ce que vous dictes, est le deuoir de chas
cun noble cheualier: mais pense q̃ ce soit grãt
courtoisie & gẽtillesse couurir quelque faulte
ou vne femme soit tombee par desfortune, ou
trop grãde amour, & p̃ la vous pouez veoir q̃
ie tiens plus la part des femmes ou la raison
me comporte, q̃ vous ne faictes. Ie ne nye pas
que les hõmes n'ayẽt prins vng peu de liberte
Et ce pour autãt quilz scauent que selon l'uni
uerselle opinion la vie dissolue ne leur tourne
pas tant a reproche cõme elle faict aux fem=
mes, lesquelles pour l'imbecillite de leur sexe,
sont beaucoup plus inclinees a leurs appetitz
que les hõmes. Et si par fois elles se gardent
de satisfaire a leurs desirs, elles le font de hon=
te, & nõ pas pource qu'elles nen ayent la vou
lente tresprompte. Et pourtant les hommes
leur ont baille pour bride la craicte de cestuy
reptoche, q̃ les tient quasi p̃ force en ceste ver
tu: sans laquelle a dire vray, elles seroient peu
a prise: car le monde ne tire point vtilite des
femmes, sinon quant ala generation des en=
fans: Mais cela n'aduient pas des hõmes qui
gouuernent les citez, conduysent les arme, &
font tant de choses d'importãce: Ce que ie ne
veulx point disputer puis que vous le voulez
Ainsi cõmẽt elle le scauroiẽt faire, il suffit q̃l=
les ne le font point. Et quãt il est aduenu aux
hõmes faire parragon de cõtinence il ont sur=
mõte les femmes aussi bien en ceste vertu cõ=
me es autres, combien que vous ne le consen

tes pas. Et ie quât a ce ne veulx point reciter tant d'hyſtoires ou de fables comme vous auez faict: ains vous remettray a la cõtinence de deux treſgrans ſeigneurs ieunes hommes, & en leur victoire, laq̃lle a acouſtume de faire les hommes inſolens: voire ceulx qui ſont de treſbaſſe cõdition. L'une eſt celle de Alexãdre le grant enuers les treſbelles femmes de Darius ſon ennemy & vaincu. L'autre de Scipion cõme il eſtoit de laage de vingtquatre ans, apres quil eut print en Eſpaigne vne cite p̃force, vne treſbelle & ieune damoiſelle prinſe entre pluſieurs autres fut amenee. Et quant il entendit que ceſtoit la femme dung des ſeigneurs du pais, non ſeulement il ſe contint de tout acte deſhonneſte enuers elle: mais la rendit immaculee a ſon mary, & dauantage l'hõnora de pluſieurs riches dons. Ie pourroye vous parler de Xenocrates lequel fut ſi continent, que ſeſtant coucheevne treſbelle femme a ſõ coſte, encore, q̃lles luy feiſt toutes les chareſſes, & vſant enuers luy de toutes les manieres attractiues quelle ſcauoit, dont elle eſtoit treſbonne maiſtreſſe, elle n'eut iamais pouoir de faire quil mõſtraſt vng ſigne pour petit q̃l fuſt, de lubricite: combien quelle y employaſt toute vne nuyct. Et de Pericles lequel oyant ſeulement vng hõme qui louoit par treſgrãt affection la beaulte dung garſon, le reprint aigrement. Et de pluſieurs aultres cõtinens par leur propre volente, & non par honte ou par

craincte

craincte de punition, dont ſont induictes la plus part des femmes qui ſe maintiennent en ceſte vertu: & neãtmoins ne laiſſent point de meriter d'en eſtre grandement louees. Et celuy qui faulſement leur donne reproche de lubricite eſt digne (cõme auez dict) de treſgrande punition. A lheure meſſire Ceſar qui ſe eſtoit teu vne bonne piece. Penſez (dict il) en quelle facon parle le ſeigñr Gaſpard en blaſmant les femmes, quãt ce que vous venez de ouyr ſont les choſes quil dict a leurs louenges: Mais ſi le ſeigneur Magnificque ne me donne conge que ie luy puiſſe reſpõdre en ſon lieu quelques petites choſes touchant ce quil a dict, a mon aduis faulſement contre les femmes, il ſera bon pour lung & pour lautre: car il ſe repoſera vng peu & pourra mieulx apres continuer a dire quelques aultres excellences de la femme du palays. Et ie tiendray pour grãt grace d'auoir occaſion de faire enſemble auecques luy ceſt office de bõ cheualier. Ceſt aſſauoir de deffendre la verite. Mais ie vous en prie reſpondit le ſeigneur Magnificque: Car meſſemble deſia auoir ſatiſfaict ſelon ma force a ce q̃ ie deuoye, & que ce deuys eſtoit deſormais hors de propos. Meſſire Ceſar tira oultre en diſant. Ie ne veulx pas parler de l'utilite que le monde a par les femmes, oultre engendrer les enfans: Car il a eſte declaire a ſuffiſance combien elles ſont neceſſaires non ſeulement a noſtre eſtre: mais encores quãt a no-

ſtre bien eſtre. Ie dys ſeigneur Gaſpard que ſi elles ſont ainſi que vous dictes plus viues a leur appetition que les hommes: & que ce nonobſtant elles ſ'en gardent plus q̃ que les hõ mes: ce que vous meſmes cõfeſſez, elles ſont de autant plus dignes de louenges, que leur ſexe eſt plus foible & moins fort pour reſiſter aux appetitz naturelz, Et ſi vous dictes qu'el les le font de honte, il me ſemble qu'en lieu d'vne ſeulle vertu vous leur en donnez deux: Car ſi en elles la honte a plus de pouoir q̃ l'ap petit, & que par la elles ſe abſtiennent de cho ſes mal faictes: Ieſtime que ceſte honte, q̃ neſt finablement autre choſe que craincte de infa mie ſoit vne tres rare vertu, & que bien peu dhommes poſſedent. Que ſi ie pouois ſans in finy vitupere des hommes dire comment pluſieurs d'eulx ſont plongez en impuden ce: qui eſt vice contraire a ceſte vertu, ie con tamineroye les ſainctes aureilles qui meſcom ptent, en telle maniere ces gens contagieux enuers dieu & nature ſont pour la plus part hommes deſia vieux qui font profeſſion, les vngs de preſtriſe, les autres de philoſophie au cuns de ſainctes loix & gouuernent la choſe publicque auecques celle ſeuerite cathonien ne, & viſaige q̃ porte ſemblãt de toute la preu dhommie du monde: & touſiours alleguent que le ſexe femenineſt treſincõtinẽt: & toutes fois iamais ne ſe plaignent dautre choſe que de ce que la vigueur naturelle leur default

pour pouoir satisfaire a leurs abhominables
desirs qui leur demeurent encores en lesperit
apres que nature les denye au corps: Et pour
tant ilz trouuent souuent des facons ou la for
ce nest point necessaire: mais ie nen veulx par
ler plus auant, & me suffist que vous cõfessez
que les femmes se gardent de la vie lubricque
plus que les hõme. Et cest certain qu'elles ne
sont tenues d'auoir bride que de celle quelles
mesmes se mettẽt, & ql soit vray la plus part
de celles q sont gardees auecqs trop estroicte
garde ou batues par leurs marys & peresont
moins pudicques que celles qui ont quelq̃ li=
berte: mais la plus forte bride que ayent gene
rallemẽt les femmes, est l'amour de vraye ver
tu & le desir dhonneur, du quel plusieurs q̃ iay
cõgneues en mõ temps font plus d'estime que
de leur propre vie. Et si vous envoulez di=
re le vray chascũ de nous a veu des ieunes gẽ
tilz hõmes tresnobles sages, discretz, beaulx
& vaillãs q ont beaucoup employez d'ans en
lamour sans laisser derriere aucune chose ap=
partenante a songneuse diligence, a presens
a prieres, a larmes: & pour abreger a tout ce q̃
lon peult ymaginer, le tout en vain & pour
neãt, & si lõ ne pouoit dire que mes qualitez
ne meritent point que ie soye iamais ayme, ie
allegueroye tesmoignages de moymesmes q
plus dune fois ay este pchain a la mort pour
l'immuable & trop seuere hõneste te dune fẽ=
me. Le seigneur Gaspard respondit. Ne vous

emerueillez pas de cela, car les fẽmes q̃ ſont priees touſiours refuſent de cõplaire a celluy q̃ les prie, & celles q̃ ne ſont point priees priẽt autruy. Meſſire Gaſpard reſpondit. Ie nay poĩt cõgneu de ceulx la q̃ ſont priez des femmes: mais bien pluſieurs de ceulx q̃ ſe voyans auoir eſſayé le gue, & employe le temps follement, recourent a ceſte noble vengeance: & dient auoir eu habondance de ce q̃lz ont ſeulement y magine. Et leur ſemble que meſdire & trouuer des inuentiõs pour faire auoir mauuais bruit parmy le populaire de quelque noble dame ſoit vne ſorte de courtiſanie: mais ceulx qui de quelque femme de valleur vaillamment ſe dõnent vantance meritent chaſtiment & pugnition treſgriefue, ſoit vray ou faulx ce quilz en dyent. Et ſi elle leur eſt q̃lq̃ foys dõnee pour telle cauſe, lon peult dire, cõbien ceulx la meritent eſtre louez q̃ font telz offices. Car ſilz dyent menſonge, qu'elle mauuaiſtie peult eſtre plus grant, q̃ priuer par meſchanſeté vne femme de valleur de ce q̃lle eſtime plus que la vie, & non pour autre choſe q̃ celle qui la deuoit faire ſolenniſer de louẽges infinies? Et ſilz dyent verite quelle pugnition pourroit ſuffire a celluy qui eſt ſi pariure, qui rend vne ſi grant ingratitude pour recompenſe a vne femme, laquelle ſ'eſt laiſſee induyre a trop aymer, vaincue p̃ les faulſes deceptions: faincte larmes, prieres continuelles, lamentations, fineſſes, aguetz & pariuremens dung



esperit si maling, auquel apres elle l'est don-
nee en proye in cõsiderãment sans aucune re
seruation: Mais pour vous respõdre encores
a ceste non ouye continence d'Alexandre, &
de Scipion quevous auez allegue: Ie dys que
ie ne veulx pas nyer que lung & lautre ne feist
acte de grant louenge. Toutesfois affin que
ne puissiez dire qu'en recitãt choses antiques
ie vous racompte des fables, ie vous veulx al
leguervne femme de nostre temps de basse cõ
dition, laquelle monstra beaucoup plus gran
de continence que ces deux personnages. Ie
vous dis que iay autrefois congneu vne belle
& gentille damoyselle, dont ie ne vous diray
point le nom, pour ne dõner aux ignorãs ma-
tiere de mesdire, lesquelz incontinẽt quilz en
tẽdẽt vne femme sestre enamouree, ilz en prẽ
nent mauuaise opinion. Ceste cy doncques
ayant este lõguemẽt aymee par vng noble &
bien conditiõne ieune hõme, se tourna a lay-
mer de tout son cueur & pẽsee, dequoy nõ seu
lement iestoye biẽ acertene a q elle disoit cou
uertemẽt tout le secret de son courage, nõ au
trementque si ieusse este, ie ne diray pas son
frere, mais vne siẽne treschere seur: mais aussi
tous ceulx qui la veoiẽt en la presence du gen
til hõme qu'elle aymoit congnoissoient clere-
ment sa passion. Cõme doncques elle aymoit
ainsi ardamment que peult aymer vng cueur
tresamoureux, elle dura en si grande continẽ-
ce, que iamais elle ne feit signe a ce ieune hõ-

me de laymer, si nō ceulx q̃lle ne pouoit cacher ne iamais vouloit parler a luy ne receuoir les lettres qui luy escripuoit, ny les presens quil luy enuoyoit, car il ne passoit iamais vng seul iour qu'elle ne fust par luy sollicitee de l'ung & de l'autre cōbiē q̃ si parfois elle pouoit auoir a cachette quelque chose qui eust este audit ieune gētilhōme: elle la tenoit si chere & en si grās delices, quil sembloit q̃ de la despendist sa vie & tout son bien. Mais en si longue espace de tēps iamais en aurre chose ne luy voulut complaire, que de la veoir, & de se laisser veoir, & de danser quelque fois auecques luy cōme auecques les autres: quant il aduenoit quilz se rēcōtroiēt es festes publicques & assemblees. Et pourtant que les conditions de lung & de lautre estoient fort semblables, elle & le gentil homme desiroient que vne si grāt amour eust heureuse yssue, & quilz fussent en semble mary & femme. Et cela mesmes desiroient tous les autres gentilz hommes & femmes de celle cite, excepte le cruel pere d'elle, le quel par vne peruerse & estrange opinion la voulut marier avng autre plus riche, en quoy ne fut aucunement cōtredict par linfortunee damoyselle, si non auecq̃s larmes tresameres, Et estant ensuiuy ce mariage malheureux, a la tresgrāde cōpassion de tout le mōde qui les cōgnoissoit, & au desespoir despoures amās, neantmoins ceste playe de fortune ne fut suffisante pour desraciner vne amour si biē fon-



dee descueur de l'ung & de l'autre, car depuis elle dura p̄ lespace de trois ans durāt leq̄l tēps poursuyuit tousiours son obstine propos de continence, & dissimula tressagement & chercha par toutes voyes d'estaindre le feu de ce desir, veu quilz estoient sans esperance pour laduenir, pudique vouloir car ne pouāt hōnestement auoir celluy qu'elle adoroit en ce mō de, elle ayma mieulx n'en vouloir point en aucune manyere & suyure sa coustume de non accepter ambassades ny p̄sens ny mesmes ses oeillades. Mais en ceste resolue voulente la pauurette combatuepar la trescruelle passion & estat deuenue seiche par le lōg ennuy mourut au bout de trois ans, & voulut plus tost rebouter ses cōtētemens & plaisirs tant desirez & finablemēt la propre vie que faire playe a son honneur. Et si ne luy defailloient point moyens & voyes de satisfaire a son vouloir tressecrettement & sans dangier dinfamie ou daucune autre perte. Et toutesfois elle s'abstint de ce qu'elle tant desiroit en soy mesmes, & dont elle estoit si continuellement eslongnée par celle persōne, a laquelle seule elle desiroit cōplaire, ny a ce faire se meut par craincte ny par aucū autre respect, que par la seule amour de vraye vertu, Que dite vous d'une autre q durant lespace de six moys quasi toutes les nuyctz coucha auec vng sien amoureux, qu'elle aymoit singulieremēt: & neantmoins en vng iardin habondant de fruictz tressa-

uoureux, & estant semonce par le sien treiar-
dant desir, & par les prieres & larmes de cel-
luy qui luy estoit plus cher que sa propre vie
combien quelle fust prinse & lyee toute nue
en lestroicte chaisne des bras que tant elle ay-
moit iamais ne se rendit pour vaincue & se
garda d'en taster; conserua la fleur de son hon
neur immaculee? Vous semble il seigneur Ga
spard que ce soyent actes de continence equi
ualens a celle de Alexandre, lequel estāt tresar
damment enamoure: non des femmes de Da-
rius: mais de celle renommee & grandeur qui
le stimuloit auecques les esperons de gloire a
souffrir trauaulx & perilz pour se faire imor-
tel, il despriſoit non seulement les autres cho-
ses, mais aussi sa propre vie pour acquerir re-
nom sur tous les autres hōmes? Et nous nous
esmerueillōs que luy ayant telz pensemēs en
la fantasie se garda d'une chose quil ne desi-
roit pas fort? Car pour non auoir iamais
plus veu lesdictes femmes il nest pas possi-
ble que il les ayma en vng moment: Mais
bien a laduenture les auoit eues en horreur
a loccasion de Darius son ennemy. Et en ce
cas chascun acte lassif quil se fust essaye de fai
re enuers elles, eust este oultrage & nō amour.
pourtant ce nest pas grant cas que d'Alexan
dre, qui non moins vaincquit le monde par
magnanimite que par armes, se garda de fai-
re iniures aux femmes. Et oultre, la cōtinence
de Scipion est veritablement beaucoup a

louer: & toutesfois si vous la considerez bien elle nest point a equiparer a celle des deux femmes dessusdictes, Car il sabstint pareillemẽt dune chose ql nauoit pas fort desiree se trouuant en pays dẽnemys nouueau capitaine, & sur le commencement de lentreprinse de tres grosse importance ayant laysse entre les siens vne si grande attente de luy, & sachant quil falloit rendre compte de tous ses faictz a iuges tresseueres, & qui le plus souuent pugnissoient non seulement les grans faultes : mais bien souuent les bien petites: & si congnoissoit quil auoit des ennemys entre eulx, & entendoit bien que sil eust faict autrement il eust pense conciter tant dennemys, & tellement quilz luy eussent prolonge & par aduẽture oste la victoire, pource que celle femme estoit de tresnoble maison & maryee a vng tresnoble seigneur. Pourtant de causes & de si grande consequence il sabstinit dung legier & dommageable appetit en monstrant continence & vne liberalle integrite quil y gaigna, ainsi que lon escript, les cueurs de tous les peuples de par dela: & luy valut vne autre armee a combatre les courages par begniuolence, q peult estre a la force des armes eussent este inuincibles, de sorte que lon pourroit dire q̃ ceste acte fut plus tost vne ruze de guerre que cõtinẽce, encores que le bruyt nen soit pas bien nect, car il ya aucuns hystoriens dauctorite q afferment Scipiõ auoir iouy di-

celle damoyselle en plaisirs d'amoureuses delices: mais de ce q̃ ie vous dis il ny a point de doubte, Le Phrigiẽ dist, Vous le deuez auoir trouue aux euangilles. Moymesmes lay veu respondit messire Cesar: & pourtant i'en ay plus grant certainete que ne pouez auoir, Ne oultre, q̃ Alcibiades se leua du lict de Socrates non autrement que les enfans du lict de leur pere: car a la verite cestoit vng estrange lieu que le lict de la nuyct pour cõtempler cel le clere beaulte laquelle on dit que Socrates aymoit sans aucune deshonneste concupiscẽce, principallement pource quil aymoit plus la beaulte de l'entendemẽt que du corps: mais cestoit aux ieunes enfans & nõ es vieilles gẽs cõbiẽ quilz soyẽt plus sages. Et certes lon ne pouoit ia trouuer meilleure exẽple pour louer les hommes que celle de Xenocrates homme ayant frequẽte les estudes & estant cõtrainct & oblige par sa profession qui estoit de philosophie consistant en bonnes meurs & non en parolles, lequel se trouuant vieil vuide de naturelle vigueur sans pouoir ny monstrer signe de pouoir, s'abstint de atoucher vne femme publicque, qui a cause de ce non seul luy pouoit venir a contrecueur. Ie croyrois plus tost quil eust este cõtinent sil eust monstre q̃l q̃ signe de sesmouuoir, & que neantmoins il eust vse de cõtinence, ou biẽ sil se fust abstenu de ce que les vieilles gens desirẽt plus que les combatz de Venus, cest assauoir du vin:

Mais pour bien esprouuer la cõtinence dont vsa ce vieillart. Lõ escript quil en estoit plein & aggraue. Et quelle chose peult lõ dire plus esloygne de la continence dung vieil homme q lyuresse? Si dõcques s'estre abstenu de plaisirs charnelz en cestuy paresseux & froit aage merite si grande louenge, quant bien grande la doibt il meriter en vne tendre iouuencelle comme ces deux d'ont iay parle icy deuant, desquelles lune mettant fortes & rigoureuses loix a tous ses sentemens, non seulement aux yeulx denyoit leur lumiere: Mais aussi ostoit au cueur les pensees que seules auoient este longuement tresdoulces nourritures pour le tenir en vie. Lautre estant ardamment enamouree & se trouuant tant de fois seule entre les bras de celluy qu'elle aymoit beaucoup mieulx que tout le demourant du monde, en combatant contre soymesmes & contre celluy qui plus luy estoit cher que sa propre vie vainquoit l'ardant desir que bien souuent a vaincu & vainquit tant de sages hommes. Ne vous semble il seigneur Gaspard que les autres deuoient auoir honte de faire en ce cas memoire de Xenocrates de le passer pour continent? Car qui en pourroit scauoir la verite, ie gageroye qu'il dormit toute la nuyct & le iour ensuyuant iusques a lheure de disner cõme mort & ensepuely en vin: ne pour chastouiller ou pinser q'luy feist la garse peut ouurir les yeulx, comme sil eust prins

de loppiat. Sur ce tous les hommes & toutes les femmes se prindrent a rire. Et madame Emilie en riant. Aussi vrayement seigneur Gaspard, ie croy que si vous y pensez mieulx vous trouuerez encores quelque autre exemple de continence semblable a ceste cy. Messire Cesar respondit, Ne vous semble il mada me que ce soit vng autre fort exẽple de cõtinẽce celluy q̃ a allegue de Pericles? Ie mesmerueille quil na semblablemẽt fait mention de la cõtinence & du beau mot que lõ escript de celluy a qui vne femme demanda trop grãt pris pour coucher vne nuyst auec elle. Et il respondit q̃l nachaptoit point si cheremẽt se repẽtir, Lon continuoit a rire, & messire Cesar apres quil se fut vng peu teu, Seigneur Gaspard (dict il) pardõnez moy si ie dis la verite, Car pour abreger cestes sont les miraculeuses continences que les hõmes escripuent deulx mesmes en accusant les femmes pour incõtinentes, cõbien que lonvoye en elles chascun iour infinies enseignes de continence. Et certes si vous le voulez biẽ cõsiderer, il ny a forteresse au monde si imprenable ne si bien deffendue, que si elle estoit batue par la millieſme partie de lartillerie, & des ruzes & aguetz que lõ employe pour reduyre le cõstant courage dune fẽme, ne se rẽdist au premier assault. Combiẽ de seruiteurs de grans princes, & qui par eulx auoient este fais riches & cõstituez en treſgrãt estime, ont sans hõte ou soucy d'estre

appellez traistres, desloyaulment rendu par auarice, a ceulx quilz ne deuoiēt point, les forteresses & chasteaulx, que leurs maistres leur auoient mis es mains: & du tout lestat, la vie & tout lebien de leurditz maistres despendu? Et pleust a dieu qu'en nostre temps y eust eu si grande cherte de telles gens, que nous neussions pas plus grande peine a trouuer quelq̄ vng qui en tel cas ait faict son debuoir, que a nōmer ceulx qui ont failly. Nen voyōs nous pas tāt dautres q̄ tous les iours vōt tuāt les gēs par les forest, & courant la mer seulement pour rober? Combien de prelatz vendent les choses de leglise de dieu? Combien de iurisc̄osultes falsifient les testamens? Combien de pariuremens font ilz? Combien de faulx tesmoignages seulement pour auoir de largent? Combien de medecins empoisonnēt leur pacient pour semblable cause? Combien apres y en a il dautres qui font des choses tresmeschantes par craincte de la mort? Et toutesfois bien souuent a ses fortes & dures batailles resiste vne tendre & delicate iouuencelle. Et a lon trouue plusieurs qui ont plus tost choisy la mort que consentir la perte de leur hōneur. Alheure le seigneur Gaspard. Ie croy dict il messire Cesar q̄lles ne sont plus au iourdhuy au monde. Messire Cesar respondit. Ie ne veulx maintenāt vous alleguer les antiques: mais ie vous dis bien q̄ lon en trouueroit plusieurs, & en trouue lon qui en tel cas ne se sou

cieroient point de mourir. A ceste heure me
souuiẽt que lors q̃ Cappone fut saccagee par
les Francois ou il nya pas si long temps que
vous nen puissies auoir memoire, vne belle
ieune damoyselle de Cappone que vne cõpai
gnie de Gascons auoit prinse, apres qu'ilz leu
rent menee hors de sa maison, & quelle fut
venue sur le bort de la riuiere qui passe par
Cappone, elle feit semblant de vouloir laiser
lung de ses souliers, tant que celluy qui la me=
noit la laissa peu: & elle se getta soudaine=
ment a la riuiere. Que diriez vous d'une Py=
sanne, de laquelle ny a pas beaucoup de tẽps
estant allee auecques vne sienne seur recueil=
lir des espicz parmy les champs pres Gazel
en Mantuanne, pour la grant soif qu'elle a=
uoit entra en vne maison pour boire de leaue,
ou le maistre qui estoit ieune la veoit asses bel
le & seulle, Apres lauoir prinse entre ses bras
tascha de linduyre premierement par belles
parolles, & apres par menasses a faire sa vou
lente. A quoy la poure fille resistãt tousiours
plus obstinement fut a la fin par luy vaincue
violentement & a force de la batre, dont elle
apres sen retourna aux champs vers sa seur
toute descheuelee & en plourant, ne iamais
pour instance que sadicte seur luy sceust fai=
re, voulut dire quel desplaisir elle auoit re=
ceu en la maison ou elle auoit este: mais tous=
iouts en cheminant vers lhostel & faisant
semblant de se rappaiser pena peu de parler,

sans aulcune perturbation luy donna certaines commissions, apres quant elle fut arriuee a la riuiere Doye, qui est celle qui passe aupres de Gazel, & qu'lle se fut vng peu esloignee de sa seur qui ne pensoit & ne scauoit qu'elle vouloit faire, se getta dedans incontinent. Sa seur dolente, en plourant lalloit suyuant aual leaue le plus qu'elle pouoit le long de ladicte riuiere, qui la portoit a bas assez legierement, & toutes les foys que la pourette retournoit sur leaue sa seur luy gettoit vne corde quelle auoit portee auecques elle pour fagotter leurs espicz, & combien que la corde luy paruint aux mains plus d'une foys pource qu'elle estoit encores prochaine de la riue, la fille constante & deliberee touſiours la refusoit, & s'eslongnoit d'elle, & ainsi reboutant tous les secours qui luy pouoient donner vie, en peu despace receut la mort: & si ne fut menee par noblesse de sang ne par craincte de plus criminelle mort ne d'infamie: mais seulement par regret. Or de cecy pouez vous comprẽdre combien de femmes font des actes tresdignes de memoire que lon ne scait point: puis que ceste cy ny a que trois iours bailla si grant tesmoignage de sa vertu. Lon ne parle point delle ny nen scet on point le nom: mais si la mort de leuesque de Mantoue oncle de Madame la ducheſſe qui est la, fust suruenu en celluy temps la riue Doye seroit maintenant bien

decoree ou lieu ou elle se getta dung tresbeau
sepulchre pour memoire dune ame si glorieu-
se qui meritoit aps la mort dautant plus clere
renõmee quelle auoit en son viuant habite en
vng corps moins noble. Icy feist messire Ce-
sar vng peu de pause, & puis reprint le ppos.
De mon temps passe a Rõme entreuint vng
semblable cas: & fut parvne belle & noble da
moyselle Rõmaine estãt poursuyuie par vng
qui monstroit de fort laymer iamais ne luy
voulut cõplaire nõ daucune chose: mais seule
ment dũg seul regard, en facon que cestuy cy
par force dargent corrompit vne sienne chã-
beriere: laquelle desirant le satiffaire pour en
amender encores plus mist en teste a sa mai-
streise daller visiter leglise sainct Sebastien en
vng certain iour non gueres festoyable, et a-
pres auoir faict le tout entendre a lamoureux
& quelle luy eut enseigne ce quil deuoit faire,
elle cõduysit sa damoyselle en vne de ces voul
tes obscures, que quasi tous ceulx qui vont a
sainct Sebastiẽ ont acoustume de visiter. Or
la sestoit au parauãt cache le ieune hõme, le-
quel se trouuãt seul auec celle q̃ tant il aymoit
cõmenca le plus doulcement & auecques les
plus beaulx moyẽs quil peut a la prier quelle
eust pitie de luy & chãger en amour la durete
dont elle auoit vse iusques a là, mais apres gl
veit que toutes ses prieres estoient vaines il se
tourna aux menaces, & voyant lesquelles ne
luy seruit de riens il cõmenca a la batre aspre-

ment

ment estant en ferme disposition den venir a bout par force. et cõbien ql y employast encores la force & secours de la mauuaise femme qui lauoit la menee, toutesfois ne peult iamais tãt faire qlle luy voulsist cõsentir: mais se defendit la pourette tant p parolles q par faictz selon sa petite force au mieulx qu'elle pouoit, de sorte q partie pour le desdaing ql auoit cõceu se voyãt ne pouoir obtenir ce ql vouloit, partie craignant q si les parens delles venoiẽt d'aduẽture a scauoir la chose, ilz ne luy en feissent porter la peine, ce mauluais garson auecques layde de la chãberiere q estoit en pareille doubte estouffa la malheureuse damoyselle & la laissa la, & en sen fuyant donna ordre de n'estre point trouue. La chamberie aueuglee de son mesme maleur ne sen sceut fuyr: mais fut prinse par aulcuns indices & cõfessa le cas dõt elle fut payee selon son demerite. Le corps de la constante & noble damoyselle fut releue en tresgrant honneur de celle voulte & porte a Rõme en sepulture, ayãt sus la testevne couronne de laurier & acõpaigne dung nõbre infiny dhõmes & femmes, en toute la trouppe ny en eut aucun qui ne raportast a lhostel les yeulx baignes de larmes. Et ainsi fut celle damoyselle nõ moinz plouree q louee de tout le peuple vniuersellement: mais pour parler de celles que vous mesmes congnoisses, ne vous souuient il auoir entendu que sen allant ma dame Felice de la Rouuere a Sauõne, & doub

tant que aucuns voilles, qui sestoient descouuertes fussent vaisseaulx du pape Alexandre qui la suyuissent, elle sappresta auec ferme deliberation de se gecter dedans la mer silz saprochoiēt, & quil ny eust remede de fuyr. Et ne peult lon ia croire quelle le fist par legiereté. Car vous congnoissez autant que nul autre de quant respect & grāt prudence est acōpaignee la grande beaulte dicelle dame: mais ie ne me purs plus cōtenir q̄ te ne dye vng mot de madame la ducesse nostre maistresse: laq̄lle ayant vescu lespace de quinze ans en la compaignie de son mary comme veufue, non seullement a este cōstante de nen descouurir riēs a personne du monde, mais estant pressee par les signes propres a sortir dicelle viduite, a mieulx ayme soustrir exil, pourete & toute autre sorte dinfelicite que se rēger a ce qui a toutes les autres semble grant grace & prosperite de fortune. Et vouloit le sire Cesar tirer oultre touchant ceste matiere: mais madame la ducheſſe lentrerompit en disant. Parlez dautres choses & nentrez plus en ce propos: car vous en auez assez dautres a dire. Messire Cesar poursuyuit en disant. Or scay ie que vous ne me nyerez point cela seigneur Gaspard, ne vous Phrigien. Non vrayement respondit le Phrigien: Mais vne seulle ne faict pas nōbre. Lors dict messire Cesar. Il est vray que telz si grans effectz se rencontrent en peu de femmes. Et toutesfois celles qui resistent aux

batailles d'amours sont toutes miraculeuses, & celles q par fois demeurent vaincues sont dignes de grande compassion. Car certes les aguillonnemens des amoureux, les astuces dont ilz vsent: les latz quilz tendent sont si grans & si continuelz que cest trop grant merueille qu'une ieune fillette les puisse eschapper; Quel iour, ne quel heure passe iamais que la fille poursuyuie ne soit par lamāt sollicitee auec argent, auec present, et auecques toutes les choses quil scet ymaginer qui luy doyuent plaire, auquel temps se doibt elle iamais monstrer a la fenestre que touſiours elle nevoye passer l'aymant obstiné? Et si bien il tient silence de la bouche les yeulx parlent auecvne chere affligte & lāguissante, & auecques souspirs embrasez qui souuent sortent auec grosse habondāce de larmes. Quāt part elle iamais de lhostel pour aller a legliſe ou en autre lieu qui ne luy soit touſiours au deuant, & a chascun coing de rue ne la rencōtre auec sa triste passion paincte aux yeulx & auvisaige, tellement q̄l semble quil attende sur lheure la mort? Ie laisse tant dacoustremens, dinuentions de motz, de deuises, de festins, de dāses, de ieux, de masques: de iouſtes, de tournoys quelle congnoist toutes estre faictes pour elle. Et apres iamais ne se peult esueiller sa nuyct quelle ne oye q̄lque sorte de musicque où au moins les souspirs & voix lamentables de leperit sans repos quil gecte autour de leur mai

son. Si daduenture elle vient parler a quelque vne de ses chamberieres, elle la trouue incontinẽt, pour auoir este ia corrumpue par argẽt, ayãt quelque petit present appareillé, ou vne lettre, ou vng rondeau, ou quelque autre chose semblable pour luy donner de par lamant. Sur ce entre en propos de luy, & faict entendre a sa maistresse combien le pauure malheureux est espris, et comment il ne luy chault de sa propre vie, mais quil la serue: et cõment il n'entend, & ne luy requiert chose qui ne soit honneste: mais quil desire seulement parler a elle. là trouue lon remede a toutes difficultez, clefz contrefaictes, eschelles de cordes, endormissemens: & painct lon la chose de petite cõsequence en alleguant plusieurs autres dames amoureuses q̃ font beaucoup dauãtaige pour leurs amys, & faict lõ si aisee lẽtreprinse, q̃lle n'aautre peine q̃ de dire, ien suis cõtente. Que si neãtmoins la pauurette resiste quelq̃ tẽps, on luy donne tant d'assaulz, et trouue lon tãt de moyens qu'en cõtinuãt la batterie lon met en bas les deffenses. Aultres plusieurs quant ilz voyent que les blandices ne leur seruẽt de riens, ilz se tournẽt aux menasses, & dient q̃lz les accuseront a leurs marys de choses q̃lles nont point faict, d'aultres marchandent hardiment auecques les peres, & bien souuãt auecques les marys, lesquelz pour auoir argent ou pour faueur donnent en proye leurs propres filles et femmes bõ gre mal gre q̃lles en ayent.

Aultres cherchent par enchantemẽs & malefi ces leur oſter celle liberte, que Dieu a donne aux ames, dõt lõ voit de merueilleux effectz: mais ie ne ſcauroye racõpter en mill'ans tous les aguetz et ſurprinſes q̃ les hommes mettẽt en oeuures pour induire les femmes a obtẽpe= rer a leurs appetitz, qui ſont infinis. Et oultre celles que chaſcun inuente de ſoy meſmes, neſt encores deffailly q en ait ingenieuſement compoſe des liures, en y mettant grant ſoing et diligẽce pour enſeigner en quelle facon lon puiſſe decepuoir les femmes a ceſt endroit, Or penſez cõment peuent eſtre aſſeurees de tant de rets ces pauures ſimples columbes attirees par vng ſi doulx appais. Eſſe dõcques ſi grãt choſe ſi vne femme ſe voyãt tãt aymee, et ado ree pluſieurs ans par vng beau, noble, & bien conditionne ieune hõme, qui mille fois le iour ſe mect a peril de mort pour luy faire ſeruice, ne iamais ne penſe aultre choſe que de luy cõ= plaire auecques celle continuelle inſtãce, laq̃lle inſtance pourroit perſer le treſdur marbre, fi= nablement elle ſ'induict a laymer? & apres qu'elle eſt vaincue par ceſte paſſion, le cõtẽte, par ce que vous dictes, qu'elle deſire plus na= turellement pour limbecilite de ſon ſexe, que ne faict laymant? Vous ſemble il q̃ ceſte faul= te ſoit ſi grieſue q̃ la pauurette, qui a eſte prin ſe par tant de cautelles a tout le moins ne me= rite le pardon que lon donne ſouuent aux ho= micides, aux larrons, aux brigãs et traiſtres?

FINE

Voulez vous q̃ se soit vng crime si enorme q̃ pour sestre trouue q̃ vne femme y soit encourue, tout le sexe des fẽmes en doibue estre desprise totalement, et vniuersellement tenu pour priue de continence, sans auoir regard q̃ lon en trouue gros nombre de tresinuaincues, & qui sont diamans aux continuelx esguillons damours, & fermes en leur infinie cõstãce, plus, que les roches aux vndes de la mer? S'estant arreste Messire Cesar, le seigneur Gaspard commencoit pour respondre: Mais le seigneur Octouian en riãt luy dist. He pour lamour de Dieu donnez luy gaigne: car ie cõgnois que vous feriez peu de fruict en la respõce, Et me semble que ie voy que vous acquerez, non seulement toutes ces femmes pour ennemyes: mais encores la plus grant partie des hommes. Le seigneur Gaspard se print a rire. Mais bien (dist il) les dames ont grant cause de me remercier: car si ie n'eusse cõtredict au seigneur magnificque & a messire Cesar tant de louẽges qui leur ont este dõnees neussent point este entendues. Lors messire Cesar. Les louẽges (dist il) que le seigneur magnificque & moy auõs dõnees aux dames & encores plusieurs autres, estoient trescongneues, au moy en dequoy elles ont este superflues. Qui est celluy qui ne scait que sans les femmes lon ne peult sentir cõtentemẽt aucun en toute ceste nostre vie, qui sans elles seroit rusticque, & priuee de toute doulceur, & plus

aſpre que celle des rudes beſtes ſauluaiges? Qui eſt celle qui ne ſcait que les ſeules femmes oſtent de noz cueurs tous laſches & bas penſemens, les peines, les miſeres, & les troubles & melencolies qui tant ſouuent leur ſont compaignes? Et ſi nous voulons bien conſiderer le vray nous congnoiſtrons encores q̃lles ne deſtornent point les entendemẽs touchãt la congnoiſſance des grãdes choſes: mais les remettẽt & font les hõmes ſans peur a la guerre & hardis oultre meſure. Et certes il eſt impoſſible que iamais laſchete plus regne au cueur de lhõme, ou feu damours eſt vne fois entre: car celluy qui ayme deſire touſiours ſe faire le plus amyable quil peult, & craint touſiours q̃l ne luy entreuiẽne quelque honte qui le face peu eſtimer de ceulx dont il deſire beaucoup eſtre eſtime: & ne luy chault daller mille fois le iour a la mort mõſtrer d'eſtre digne de celle amour. Et pourtãt q̃ pourroit faire vne armee damoureux q̃ cõbatiſſent en la preſence des femmes q̃lz aymẽt, ilz gaigneroiẽt tout le mõde, excepte ſi pareillemẽt il ny auoit de lautre part au contraire vne armee damoureux. Et croyez certainemẽt que ce que Troye reſiſta dix ans a toute la Grece ne ꝓceda dautre choſe que de la proeſſe daucuns amoureux, leſq̃lz quant ilz vouloiẽt ſortir pour combatre ſarmoyẽt deuãt leurs amyes. Et biẽ ſouuẽt q̃lles meſmes leur aydoiẽt, & au partir leur diſoiẽt quelq̃s parolles qui les embraſoient & faiſ-

RESPICE

FINE

ſoient plus que hõmes, & quant il venoiẽt au combat ilz eſtoient certains que leurs maiſtreſſes les regardoient des muraſſilles & des tours, dont il leur ſembloit q̃ toute la hardieſſe quilz monſtroiẽt & tout es les proueſſe qlz faiſoiẽt fuſſent par elles notees & louees, que leur eſtoit le plus grant guerdõ qlz en euſſent peu receuoir au monde pluſieurs eſtiment la victoire du roy Ferrand deſpaigne et de la royne Yſabeau ſa femme cõtre le roy de Grenade eſtre procedee en grant partie des femmes: car le plus ſouuẽt quãt larmee d'eſpaigne ſe mettoit aux chãps pour aller trouuer ſes ennemys, la royne Yſabeau ſortoit auſſi en compaignie auecques ſes damoyſelles: & la ſe trouoient pluſieurs nobles cheualiers amoureux qui alloient parlant auecques leurs amyes iuſques a ce quilz feuſſent enyeue des ennemys, puis en prenant congie chaſcun de la ſienne en leur preſence alloient rencontrer leurs ennemys auecques celle fierte de courage que amour leur bailloit, & par le deſir de faire cõgnoiſtre a leurs maiſtreſſes qu'elles eſtoiẽt ſeruies par gens de valeur pluſieurſ fois ſe trouuerent petit nõbre de cheualiers Eſpaignolz mettre en fuyte & a leſpee vng nõbre infiny de maures, cryer mercy aux gentilles damoyſelles amoureuſes, parquoy ſire Gaſpard ie ne ſcay quel peruers iugement vous a induyt a blaſmer les femmes. Ne voyez vous que la cauſe de tous les exercices gracieux et q̃ plai-

sent au mõde ne se doit attribuer a nul autre sinon aux dames: Qui est celluy qui estudie a danser & baller gaillardemẽt pour autre chose q̃ pour cõplaire aux dames: Qui vacque a la doulceur de musique pour autre raison q̃ pour ceste cy: Qui se mect a cõposer vers au moins en lãgue vulgaire sinõ pour exprimer les affectiõs q̃ sont causees par les dames: Pẽsez de combien de nobles oeuures poetiques nous seriõs priuez tãt en langue grecque q̃ en latine, si les dames eussent este peu estimees par les poetes, mais toutesfois pour laisser to⁹ les aultres ne seroit ce vne grãde partie, si mes sire Frãcisque Petrarq̃ q̃ si diuinemẽt escript en lãgue vulgaire ses amours, eust tourne son couraige seulement aux choses latines, cõme il eust faict, si lamour de madame Laure ne len eust q̃lquefois desuoye, ie ne vous nomme point les nobles entẽdemẽs q̃ sont maintenãt au monde icy presens q̃ tous les iours produi sent q̃lq̃ noble fruict, & toutesfois ilz prenent leur subiect seulement de la beaulte & vertu des dames. Regardez cõme Salomõ voulant descripre misterieusement choses treshaultes & diuines pour les couurir dũg gracieux voil le faignit vng ardant & affectueux dialogue dung amoureux auecq̃s sa mye, luy estãt adu is ne pouuoir trouuer icy bas entre no⁹ aucune similitude plus cõuenable & conforme aux choses diuines q̃ lamour enuers les femmes. Et en telle maniere il se voulut donner

vng peu dicelle odeur diuine quil cõgnoissoit tant par science, que par grace, plus que les autres. Et pourtant seigneur Gaspard il nestoit point de besoing disputer de cecy ou aumoins y employer tant de parolles: mais en contredisant a la verite vous auez empesche q̃ mille autres choses dimportance touchant la perfection de la femme de Palais nayẽt este entendues. Le seigneur Gaspard respondit: Ie croy que lon ny scauroit dire aultre chose. Et toutesfois sil vous semble que le seigneur manifique nayt a suffisance equipee de bonnes cõditions, ce na pas este sa faulte, mais de celluy qui a faict quil ny a plus largement de vertus au mõde, car il luy a donne toutes celles qui y sont. Ma dame la duchesse dict. Or vous verrez que le seigneur magnificque en trouuera encores quelques autres. Le magnificque respõdit, En verite ma dame il me semble auoir assez parle. & quant a moy ie me contente de ceste mienne femme. Et si les seigneurs qui sont icy ne la veulent telle que ie lay faicte quilz me la laissent. Icy se taist chascun. Messire Federic se print a dire. Seigneur magnificque pour vous iciter a dire quelq̃ autre chose, ie veulx vous faire vne demande touchant ce que vous auez voulu qui soit la principalle profession de la femme de Palais, qui est telle, que ie desire entendre comment elle se doibt maintenir touchant vne particularite qui me semble de grat importãce: car com-

bien que les excellentes conditions que luy auez attribuez, comprennent entendement, ſcauoir, iugemẽt dexterieure moderation, & tãt daultres vertus par leſq̃lles elle doibt raiſonnablement ſcauoir entretenir toutes perſonnes & en tous propos: touteſfois i'eſtime quil luy ſoit beſoing ſur toute autre choſe ſcauoir ce que appartient aux deuis damours: car tout ainſi que chaſcun gentil homme vſe, affin dacquerir la grace des dames, de nobles exercices, acouſtremens, et bonnes conditiõs que nous auons nommees, pareillement employe pour ceſt effect les parolles, & non ſeulement quant il eſt contrainct par paſſion, mais auſſi bien ſouuent pour faire honneur a la dame a qui il parle luy eſtant aduis que mõſtrer de laymer ſoit teſmoignage qu'elle en eſt digne, & q̃ ſes beaultez & merites ſoiẽt ſi grãds quilz cõtraignẽt chaſcun a la ſeruir parquoy ie vouldroye ſcauoir commẽt ceſte femme ſe doibt maintenir diſcretemẽt ſelon & touchãt ce propoz. & comment elle doibt reſpondre a qui layme veritablement: & comment a qui en faict faulſe demonſtration: & ſi elle doibt diſſimuler dentendre, ou ſi elle doibt correſpondre ou refuſer, finablement comment elle ſe y doibt gouuerner. A lheure le ſeigneur manificque. Il fauldroit premieremẽt, dict il, luy enſeigner a cõgnoiſtre ceulx qui font ſemblant daymer, et qui ayment veritablement: en apres quant a correſpondre en amour, ou

non, ie croy qu'elle ne se y doibt point gouuer
ner par autre voulente, que par la sienne. Mes
sire Federic replicqua, Apprenez luy donc q
sont les plus seurs & certains signes pour di=
scerner la faulse amour de la vraye: & de quel
tesmoignage elle se doibt cõtenter pour estre
bien acertenee de lamour quon luy demon=
stre. Le magnifique respondit en riant, Ie ne
scay point: car auiourdhuy les hommes sont
tant fins, quilz font infinies demonstrations
faulses: et par fois plorans a lheure quilz ont
bien grant enuie de rire. Et pourtant il les
fauldroit enuoyer en lysle ferme soubz larc
des loyaulx amans, mais affin q̃ ceste mienne
femme, dõt il me cõuient prendre particuliere
protectiõ, pour estre forgee de ma main, ne
tombe es erreurs ou iay veu plusieurs aultres
encourir, ie diroye quelle ne doibt point estre
facille a croire d'estre aymee: & ne face point
cõme aucunes q̃ non seulement ne font point
semblant de non entendre ceulx qui leur par=
lẽt damour, encoires que ce soit couuertemẽt,
mais au premier mot acceptent toutes les
louenges qui leur sont donnees, ou les cõtre=
disent d'une certaine facon q est plus tost se=
mondre a aymer ceulx auecques lesquelz ilz
parlent que sen retirer. Et pourtant la manie=
re de se maintenir es entretenemẽs d'amours
dont ie veulx que ma femme de Pallais vse:
sera refuser de tousiours croire que celluy qui
lui parle d'amour, l'ayme pourtãt: & si le gen=

til homme eſt preſumptueux, comme lon en trouue pluſieurs, et ql luy parle auecques peu de reſpect, elle luy donnera telle reſponſe quil congnoiſtra clerement quil luy faict deſplaiſir: et ſil eſt diſcret, & quil vſe de termes moderes: & de parolles damour couuertement en la gentille maniere que ie croy q̃ fera le courtiſan forme par les ſeigneurs q̃ ſont icy, la dame fera ſemblant de ne lentendre point & tirera les paroles en autre ſignificatiõ en taſchãt touſiours honneſtement auecques leſperit & prudẽce, qui a eſte dict luy eſtre conuenable, ſortir de ce propos: et ſi le deuis eſt tel quelle ne puiſſe faire ſemblant de ne lentendre point elle prendra le tout a ieu comme ſi ceſtoit vne mocquerie faignant de congnoiſtre que ce qu'on luy dit eſt plus toſt pour luy faire honneur, que de monſtrer quil luy appartiẽne biẽ en abaiſſant ſes merites, et attribuãt a la courtoiſie du gentil hõme les louẽges quil luy dõne. Et en telle maniere elle ſe fera tenir pour diſcrette, & ſera plus aſſeuree de non eſtre deceue ſe maintenant ainſi ſaigement quant aux entretenemens damours. A lheure meſſire Federic, Seigneur magnificque (dit il) vous parlez de ceſte choſe comme ſil eſtoit neceſſaire que tous ceulx qui parlẽt damours aux femmes dient menſonge & taſchent de les decepuoir, ſil eſtoit ainſi ie diroye que voz enſeignemens ſeroient bons: mais ſi le cheualier qui entretient ayme veritablemẽt & ſent

la passion qui par fois tourmente si aspremẽt les cueurs humains, ne cõsiderez vous en q̃lle peine, en quel mal & miserevous le mettez en voulãt que la dame ne le croye iamais de cho se quil dies? A ce propos doncques les fermẽs, les larmes & tant dautres signes, ne doibuent ilz point auoir de vertu? Prenez garde seignr magnificque que lon ne cuyde que oultre la cruaulte naturelle que plusieurs des dames q̃ sont icy ont en elles, vous ne leur en apprenez encores dauantaige. Le magnificque respondit. Ie nay pas parle de ceulx qui aymẽt: mais de ceulx qui entretiẽnent en deuis amoureux. En quoy lune des plus necessaires conditions qui y soyent est que iamais parolles ne deffaillent, & lesvrays amoureux tout ainsi qlz ont le cueur ardãt, ilz ont aussi la langue froide, le parler entrebrise, & soubdaine silence, parquoy a laduẽture que ce ne seroit point faulse proposition dire: Qui ayme beaucoup, parle peu, toutesfois ie croy que lon ne scauroit dõner certaine reigle de cecy a cause de la diuersite des conditions des hõmes. Et ne scauroye dire autre chose, sinon que la femme se tienne sur ses gardes, & se souuienne continuellemẽt que tousiours les hommes peuuẽt a moindre peril faire semblant daymer que les femmes. Leseigneur Gaspard dist en riant. Nevoulez vous pas seigneur que ceste vostre si excellẽte fẽme ayme aussi, aumois si elle se cõgnoist estre veritablemẽt aymee: attendu q̃ si le cour

tisan nauoit correspondãce en amours, il nest pas croyable ql cõtinua a laymer: Et par ainsi beaucoup de graces luy deffaillyroient, & mesmement la seruitude & reuerẽce, d'ont les aymãs hõnorẽt et quasi adorẽt les vertus des dames quilz aymẽt. De cela (dist le magnifique) ie ne luy veulx point dõner de conseil. Ie dis q̃ aymer, cõme vous lentendez maintenãt cõuient seulement aux femmes non mariees: pource que quãt cest amour ne se peult terminer en mariage, il est force q̃ la femme ait touſiours le remors & esguillon q̃ lon a des choses illicites, & q̃lle se mette en danger de maculer la renõmee de lhõneſtete qui luy est de si grãde importance. A lheure respõdit messire Federic. Ceste vostre opinion seigneur Magnificque me semble fort austere, & suis dauis que vous lauez apprinse de quelque vng de ces prescheurs qui reprennẽt les femmes enamourees des gens laiz et seculiers, affin quilz en ayent meilleure part. Si me semble q̃ vous imposez trop dures loix aux femmes mariees car lon en trouue assez a qui les marys portẽt grant hayne sans cause & les offensent griefuement par fois en aymant autres femmes, & en leur faisant tous les deplaisirs quil peuuent ymaginer. Aucunes sont maryees de leurs peres par force a viellardz maladifz, ennuyeulx & chagrins qui les font viure en continuelle misere, ausquelles sil estoit licite se desmaryer & separer dauecques ceulx a qui elles

ont eite mal baillees, par aduẽture q̃ on ne les deueroit pas comporter quelles en aymaſſent dautres que leurs marys, mais quant il aduiẽt ſoit par les planettes ennemyes ou par laduerſite des cõplexions ou par quelque autre accident que au lict q̃ deueroit eſtre nid de cõcorde, & damour, la mauldicte furie infernalle eſpand la ſemence de ſon venin: q̃ produict aps deſpit, ſouſpecon, & les poignãtes eſpines de hayne q̃ tourmẽtẽt celles malheureuſes ames cruellement lyees en vne chaiſne indiſſoluble iuſques a la mort. Parquoy ne voulez vous quil ſoit licite a celle dame chercher q̃lque refrigere a vne ſi dure tribulatiõ, & dõner aux autres ce que par ſon mary eſt nõ ſeulement deſpriſe, mais abhorry: Ie pẽſe bien q̃ celles q̃ ont marys cõuenables: et qui ſont aymees de eulx ne leur doibuent point faire d'iniures: mais les aultres en non aymant ceulx qui les aymẽt font iniures a elles meſmes. Mais bien font elles a ſoy meſmes iniures en ayant dautres q̃ leurs marys (reſpondit le magnificque) toutesfois pource que bien ſouuẽt il neſt pas a noſtre liberté de non aymer, ſi la femme de Pallais aduient en ceſte infortune que la hayne de ſon mary, ou lamour dautruy linduiſe a aymer. ie ne veulx quelle ne baille autre choſe a ſon amy que le cueur, & que iamais elle ne luy face aucune certaine demõſtratiõ d'amour par paroles, ne par contenance, ny en aucune facon tellement quil en puiſſe eſtre aſſeure.

Lors

Lors messire Robert de barry en subzryant, Ie, dit il seigneur magnificque, appelle de vostre sentence, & croy que iauray beaucoup de cōpaignōs: mais puis q̄ vous voulez encores enseigner celle villagoyserie (q̄ ie le die ainsi) aux femmes maryees: voulez vous que les nō maryees soyent pareillement ainsi cruelles & mal courtoyses, & quelles ne complaisent au moins en quelque chose a leurs amoureux? Si la femme de Pallais, respōdit le magnificque nest maryee ayant a aymer, ie veulx quelle en ayme vng a qui elle se puisse maryer, Et n'imputeray point a erreur q̄lle luy face quelque signe damour, en quoy ie luy veulx enseigner vne reigle vniuerselle en peu de parolles, affin quelle en puisse auoir memoire sans grant trauail. q̄ est quelle face toutes les demōstrations d'amour a celluy qui layme: excepte celles qui pourroient induire la pensee de lamant a espe rance d'obtenir delle q̄lque chose deshōneste: Et a cecy est besoig prēdre fort garde: car cest vng erreur ou femmes infinies encourent, lesquelles ordinairement ne desirent aucune autre chose plus que d'estre belles. Et pource q̄ auoir beaucoup d'amoureux leur semble tesmoignaige de leur beaulte, elles mettēt toute leur estude a en gaigner le plus quelles peuuēt: dont bien souuent elles se transportent en cōditiōs peu moderees, & en laissant la moderatiō attrēpee q̄ tāt leur seroit cōuenable, vsent de certaines oeillades desmesurees & de paro

les affectées, & de cõtenãces pleines de deshõ-
tement, leur estãt aduis que cela les faict estre
veues & escoutees voulẽtiers, & q̃lles se font
aymer par telle facon: ce qui est faulx. Car les
demõstrations q̃ lon leur faict naissent dung
appetit meu d'une opinion de facilite, & non
d'amour. Pourtãt ie veulx que ma femme de
palais ne semble point qu'elle se p̃sente a q̃la
veult par cõtenances deshõnestes, pregne gar
de songneusement qu'elle n'enhorte les yeulx
& la voulente de ceulx qui la regardent: mais
que pour ses merites & vertueuses cõditions
auecques sa propre & bõne grace elle induyse
au cueur de ceulx qui la veoient, celle vraye
amour, q̃ lon doibt a toutes les choses amya-
bles, & celle reuerence, q̃ touſiours oste l'espe
rance de ceulx q̃ pẽsent a choses deshõnestes.
Celluy dõcques qui sera aymé d'une telle fem
me, se deuera raisonnablement contenter de
chascune petite demonstration, & plus esti-
mer vng seul regard d'elle procedãt d'affectiõ
d'amour, que d'estre entierement seigneur de
toutes les autres. Or a vne telle femme ie ne
scauroye adioindre aucune chose sinõ quelle
fust aymee d'ung si excellent courtisan cõme
ont forme les seigneurs q̃ sont icy, & q̃lle lay-
ma aussi, affin que l'ung & l'autre eust totalle
ment sa perfectiõ. Apres q̃ le seigneur magni
ficque eut parle iusques icy, lõ se taisoit quãt
le seigñr Gaspard dist. Or ne pourrez ia vous
plaindre que le seigneur magnificque nait for

mé la femme de palais treſexcellente. Et des maintenãt ſi lon en trouue vne telle ie dis q̃lle merite eſtre eſtimee egale au courtiſan. Madame Emilie reſpondit. Ie me oblige a la trouuer toutes les fois q̃ vous trouuerez le courtiſan. Meſſire Robert pourſuyuit. Veritablemẽt lõ ne peult nyer q̃ la dame formee p̃ le ſeigñr Magnifiq̃ ne ſoit treſp̃faicte, toutesfois il me ſẽble q̃l lait faicte vng peu trop auſtere es dernieres cõditiõs q̃l luy a baillees appartenãtes a amour: en voulãt meſmemẽt q̃lle oſte en tout l'eſperãce a l'aymãt en ſes parolles, contenãces, & ſẽblãt, & q̃lle la cõforme le pl⁹ qu'elle peult en deſeſpoir: car cõme chaſcũ ſcet les deſirs humains ne ſ'eſtẽdẽt point aux choſes dõt lon n'a point d'eſperãce. Et cõbiẽ q̃ lõ ait trouue des femmes autreſfois, leſq̃lles par aduẽture par trop grãt orgueil de leur beaulte & valleur ayẽt reſpõdu aux premiers p̃pos q̃ lõ leur a tenu d'amour, a ceulx q̃ leur en parloiẽt q̃ iamais ilz ne pẽſaſſent d'auoir d'elles ce q̃lz pourchaſſoiẽt, toutesfois depuis elles leur ont eſte vng peu pl⁹ gracieuſes tãt envſaige q̃ receueil, tellemẽt q̃lles ont en ptie modere les pol les orgueilleuſes p̃ benignes p̃tenãces, mais ſi la fẽme, dõt nous plõs, oſte du tout aux pourſuyuãs l'eſperãce tãt en p̃pos q̃ en p̃tenãce & ſẽblãs, ie cuyde q̃ le Courtiſan ne l'aymera iamais ſil eſt ſaige, & p̃ ainſi elle aura ceſte ip̃ ſection de ſe trouuer ſans amy. a lheure le ſeigñr magnifiq̃. Ie ne veulx pas, diſt il, q̃ la fẽme de

Palais oſte l'eſperance de toutes choſes: mais ſeulement de celles qui ſont deſhõneſtes, leſq̃l les non ſeulemẽt ne ſont eſperes par le courtiſan (ſil eſt auſſi courtois & diſcret q̃ lont forme les ſeigneurs que ſont icy) mais auſſi non deſirez. Car ſi la beaulte, les cõditions, leſperit, la bonte, le ſcauoir, la moderation & tant daultres vertueuſes qualitez q̃ nous auõs dõnees a ceſte femme, ſont cauſe de lamour du courtiſan enuers elle par neceſſite, la fin de ceſte amour ſera pareillement vertueuſe. Et ſi nobleſſe, prouesſe en armes, en lettres, & en muſicque, hõneſtete, & eſtre plein de tant de graces tant en parler q̃ en frequenter, ſont les moyens par ou le courtiſan doibt acquerir lamour de ceſte femme, il fault a la parfin q̃ lamour enſuyue la qualite des moyẽs par leſq̃lz on paruiẽt a elle. Et auecq̃s ce ainſi cõme au mõde lon trouue diuerſes manieres de beaultez, lõ trouue ſemblablement les appetitz des hõmes differens, dõt il aduiẽt q̃l y en ya pluſieurs qui en voyant vne femme de beaulte graue, qui en allant, & ſarreſtant, ſe mocquant, iouant ou faiſant ce que lon vouldra touſiours modere toutes ſes facons tellement qu'elle induit pluſtoſt vne certaine reuerẽce a ceulx q̃ la regardẽt de ſorte quilz ſen eſpouẽtent & ne loient ſeruir, mais pluſtoſt attirez par eſperance ayment celles qui ſont de facilles acte, en tout ſi fort delicates & tendres q̃ en leurs parolles, geſtes & viſage elles mon-

ſtrent vne certaine paſſion languiſſante, qui promect pouoir ayſemẽt ſe trouuer & cõuertir a aymer. Il y en a daultres qui pour eſtre aſſeurez en tromperies, aymẽt de celles qui ſõt tant lubres de loeil, de la bouche & de contenance qu'elles font ce que premier leur vient en la fantaſie auecques vne certaine ſimpleſſe qui ne cache point leurs penſemens & ne deffaillent encores autres nobles couraiges, auſquelz eſtant aduis que vertu conſiſte en droit les difficultez, & q̃ trop doulce eſt la victoire vaincre ce que ſemble aux autres vincible, ſe tournẽt ayſeemẽt a aymer la beaulte des femmes, qui es yeulx, parolles & ſemblans monſtrent plus auſtere ſeuerite, q̃ les autres: pour faire teſmoignage que leur vaillãce peult forcer vng couraige obſtiné, & induyre a aymer les volentez reſtiues, & rebelles en amour. Et pourtant ceulx qui tant ſe confient en eulx meſmes qui ſõt aſſeurez de ne ſe laiſſer point tromper, ilz ayment voulentiers quelques femmes, qui ſemblent ſcouurir mille aſtuces ſoubz leur be aulte par ſageſſe & artifice: ou vrayemẽt aucunes autres q ont cõioincte auec la beaulte vne facõ vng peu deſdaigneuſe en peu de parolles, & de recueil & faiſãt ſemblãt delpeu eſtimer tout hõme q les ſert, ou regarde. Lon e en trouue encores aucuns aultres, q ne daignẽt aymer ſinon femmes, qui au viſaige, au parler & en tous leurs mouuemens portent toute la ioliueté, tout le gentil port, tout

RESPICE

FINE

le ſcauoir & toutes les graces enſemble accumulees, cõme vne fleur cõpoſee de toutes les excellẽces du mõde en facõ q̃ ſi ma femme de Palais n'a cheretẽ de telles amours meues de mauuaiſes eſperãces, elle ne demourera pas pourtãt ſans amy: car ceulx ne luy defauldrõt point, q̃ ſerõt meuz de merite d'elle & de la cõ ſciẽce de leur valleur, par ou ilz ſe cõgnoiſtrõt dignes d'eſtre aymez delle. Meſſire Robert neãtmoiſ cõtrediſoit: mais madame la ducheſſe luy dõna le tort en cõfermãt la raiſon du ſeigneur Magnificque, & apres adiouſta. Nous n'auõs poĩt de cauſe de no⁹ plaindre du ſeigñr Magnificque: & en verite i'eſtime q̃ la femme de Palais par luy formee puiſſe eſtre au parragõ du Courtiſan voire auecq̃s auãtaige: car il luy a enſeigné a aymer, ce q̃ n'ont pas fait les ſeigñrs q̃ ſont ici au Courtiſan: Lors Lunicq̃ Aretin. Il eſt biẽ cõuenable enſeigner aux fẽmes a aymer: car i'en ay veu peu q̃ le ſachent faire, & quaſi toutes acõpaignẽt leur beaulté de cruaulte & d'ingratitude enuers ceulx qui les ſeruent plus loyaulmẽt, & q̃ par nobleſſe, hõneſteté & vertu meriteroiẽt guerdõ de leur amour: & apres ſe dõnent ſouuẽt en proye a gẽs de petite valeur, & qui nõ ſeulemẽt ne les ayment poĩt, mais les hayẽt. Donc pour euiter faultes ſi enormes par aduẽture q̃l euſt eſte bõ leur enſeigner p̃mieremẽt a faire election de p̃ſonne qui merita d'eſtre aymee: & puis a aymer telle perſõne. Ce qui n'eſt poĩt neceſ-

faire endroit les hõmes: veu q̃lz le ſcauẽt trop bien faire d'eulx meſmes, & i'en ſuis bon teſmoig: car l'aymer ne m'a iamais eſté enſeigne ſinon par la diuine beaulté, & treſdiuines cõditiõs d'une dame, tellemẽt qu'il n'a point eſté en ma liberté de non l'adorer, ſi loing ay ie eſté d'auoir eu beſoing en cela d'apprentiſſage, ou d'aucũ maiſtre, & croy quil aduiẽt de meſmes a tous ceulx q̃ aymẽt veritablemẽt, donc il ſeroit plus conuenable enſeigner au Courtiſan d'eſtre aymé, que de aymer. A lheure madame Emilie. Or parlez donc de cela ſeigneur vnique. L'unique reſpondit. Il me ſembe que la raiſon vouldroit q̃ lhõme acquiſt la grace des dames en les ſeruãt & en leur obeiſſant: mais ie cuyde q̃ ſoit beſoing apprẽdre des femmes ce, de quoy elles ſe tiennẽt ſeruies, leſq̃lles ſouuẽt cõmandẽt choſes ſi difficiles, & eſtrãges q̃ eſt impoſſible a lhõme les imaginer ne accõplir, & telle heure eſt il, qu'elles meſmes ne ſcauẽt quelles vueillẽt, parquoy vous madame, q̃ eſtes femme, & q̃ raiſonnablemẽt debuez ſcauoir ce q̃ plaiſt aux femmes ſil nous plaiſt prenez ceſte entreprinſe pour faire au mõde vng ſi grãt proffit. Madame Emilie reſpõdit. q̃ vo⁹ eſtes vniuerſellemẽt aggreable aux dames, eſt grãt ſigne q̃ vous ſcauez tous les moyens par ou lon acquier leur bõne grace, par ainſi il eſt cõuenable q̃ vous l'enſeignez: Reſpõdit l'unique. Ie ne ſcauroye dõner aduertiſſemẽt plus proffitable a vng aymant que procurer que

RESPICE

FINE

vo⁹ n'euſſiez point d'auctorite enuers la dame d'ont il taſcha en auoir la bõne grace: car quel que bonne condition quil a ſemble par aduẽture au monde d'eſtre en moy auec la plus ſin cere amour qui oncques fut, n'ont iamais eu ſi grãt force de faire que iaye eſte ayme cõme vous de faire que iaye eſte hay. A cela reſpon dit madame Emilie. Seigneur vnicque, Dieu me gard de penſer moins que de procurer ia= mais choſe parquoy vous ſoyez hay: car oul= tre q̃ ie ne feroye ce q̃ ie ne doibs pas faire, ie ſeroye eſtimee eſtre de peu de iugement en eſ= ſayant ce qui eſt impoſſible, mais pource que vo⁹ me incitez en ceſte maniere a parler de ce q̃ plaiſt aux femmes, ien diray mõ aduis: & ſil ya choſe q̃ vo⁹ deſplaiſe dõnez en la coulpe a vous meſmes. I'eſtime donc q̃ celluy q veult eſtre ayme, doibt aymer & eſtre amyable: & q̃ ces deux choſes ſuffiſent pour acq̃rir la gra ce des dames. Maintenant pour reſpõſe a ce, d'ont vous m'accuſez ie dis q̃ chaſcun ſcait & veoit q̃ vo⁹ eſtes treſamyable: mais que vous aymez ſi fermemẽt cõme vous dictes, ien ſuis en grãt doubte, & par aduẽture ſont auſſi les autres: car de ce q̃ vous eſtes trop amyable, eſt procede que vous eſtes aymẽ de pluſieurs dames, & les grãdes riuieres diuiſees en plu= ſieurs pars deuiennẽt petis ruiſſeletz, pareille ment lamour departy en plus, qu'en vng ob= iect, a peu de force: mais voz cõtinuelles plain ctes de accuſer les dames que vous auez ſer=

uies, d'ingratitude, qui n'est pas vray sembla ble attendu la grãdeur de voz merites, est vne certaine facon d'este secrette pour couurir les graces, les cõt ẽtemẽs & plaisirs q̃ vous auez receuz en amours, & asseurez les dames qui vous ayment, & qui ont mis leur honneur en voz mains, q̃ vous ne les publiez point, au moyen dequoy elles sont aussi contentes que vous demonstrez faulses amours enuers les autres ainsi ouuertement, cõme vous faictes pour couurir les leurs vrayes, dont les dames que vous faictes semblẽt maintenãt daymer ne sont si facilles a le croire comme vous voul driez, il vient de ce que vostre cautelle en amours commence ia d'estre cõgneue, & non que ie vous face hayr. Lors le seigneur vniq̃. Ie ne veulx dict il aucunemẽt essayer de confuter voz parolles: car desormais il me semble estre aussi fatallement ordõne n'estre creu en moy la verite, comme a vo⁹ estre creue la mẽ songe. Dictes seigneur vnique respondit ma dame Emilie: q̃ vous naymes pas ainsi cõme vous vouldriez que lon creust, Car si vous ay miez. tous voz desirs seroient a cõplaire a la dame aymee, & vouloir cela mesmes quelle veult: car telle est la loy d'amour, mais vous plaindre tant de celle, signifie quelque tromperie comme iay dict ou veritablemẽt tesmoigne que vous voulez ce quelle ne veult pas, Mais biẽ dict le seigneur vnique, Veulx ie ce qu'elle veult q est signe que ie layme: mais ie



me plains de ce q̃lle ne veult pas ce q̃ ie veulx qui est signe quelle ne m'ayme pas selõ la mesme loy q̃ vous auez alleguee. Ma dame Emilie respõdit. Celluy q cõmence a aymer doibt aussi cõmencer a cõplaire, & saccõmoder totalement aux volũtez de la chose ql ayme, & la cõduyre les siẽnes, & faire que ses propres desirs soiẽt en seruitude: & que sa mesme ame soit obeissante chãberiere, ne iamais aye autres pensemẽs q ue de la transformer sil estoit possible en celle de la chose aymee & tenir cela pour sa felicite souueraine: car ainsi font ceulx qui ayment veritablement. Voyez la le poinct dit le seigneur Vnique. Ma souueraine felicité seroit si vne mesme volũté gouuernoit son ame & la mienne. En vous est de faire dit madame Emilie. Lors messire Bernard print la parolle. Il est certain que qui ayme veritablement, il adresse tous ses pensemens sans ce que par autruy luy soit enseigne a seruir & cõplaire a la dame ql ayme, mais pource que biẽ souuẽt les passiõs amoureuses ne sont pas biẽ cõgneues, ie croy que oultre aymer & seruir, il soit necessaire faire encores quelque autre demõstration de ceste amour si tresclaire que la dame ne puisse dissimuler de cõgnoistre q̃lle soit aymee: mais il fault que ce soit auec telle moderatiõ quil ne semble point quõ luy porte peu de reuerẽce. Et pourtãt vous ma dame qui auez cõmence a dire que lame de lamant doibt estre obeissãte chamberiere de la dame

aymee, ſoyez cõtẽte de nous enſeigner encores ce ſecret q̃ me ſemble de treſgrãde importance. Meſſire Ceſar ſe print a rire & diſt, Si lamant eſt ſi modere quil ayt hõte de luy dire, quil le luy eſcripue. Madame Emilie adiouſta, Mais bien ſil eſt diſcret cõme il conuient deuãt que le faire entendre a la dame, il ſe doibt aſſeurer de nõ loffenſer. Le ſeigneur Gaſpard reſpõdit, Toutes dames prẽnẽt plaiſir a eſtre priees d'amours, encores que les euſſent intẽtion de refuſer ce qu'on leur demande. Le ſeigneur Manifique va dire. Vous vous meſcõptez de beaucoup, & ie ne cõſeilleroye point au Courtiſan q̃l vſaſt iamais de telz termes ſil neſtoit biẽ certain de n'eſtre poĩt refuſe. Et que doibt il doncq̃s faire, diſt le ſeigneur Gaſpard? Le magnifique reſpondit. S'il eſt delibere d'en eſcripre, ou d'en parler, il le doibt faire auecq̃s ſi grãde moderation & ſi ſagement q̃ les premieres parolles eſſayẽt le courage & ſachent la volunte delle ſi couuertement quelles laiſſent moyẽ & vne certaine yſſue de pouoir faire ſemblant de non cõgnoiſtre que les propos tendent a amour, affin que ſe il y trouue difficulte il ſe puiſſe retirer de faire ſemblant d'auoir parle ou eſcript a autre fin pour iouyr des priuees & bõnes cheres, & recueil en ſeurete q̃ les dames font ſouuent a ceulx qui leur ſemble les prẽdre en amitie, & puis ſen refraignẽt incõtinent quelles ſ'appercoyuent quelles ſont prinſes pour demonſtrance d'amour



Donc ceulx qui ſont trop ſoubdains & qui ſ'aduenturẽt preſumptueuſemẽt auecq̃s vne certaine haſte & obſtination le perdẽt le plus ſouuẽt, & a bõ droict, car il ſemble touſiours a chaſcune noble dame eſtre peu eſtimee de celluy q̃ ſans reſpect la requier d'amours auãt q̃ lauoir ſeruie, parquoy ſelon mõ aduis le chemin que doibt tenir le Courtiſan pour notifier ſon amour a la dame, me ſemble q̃ ce ſoit luy mõſtrer plus toſt par ſigne q̃ par parolle, car veritablement quelque fois lon cõgnoiſt plus d'affectiõ d'amour en vng ſouſpir, ou en vng regard en craincte, qu'en mille motz: & faire apres que les yeulx ſoyent les meſſagiers loyaulx q̃ portẽt les ambaſſades du cueur: car plus ſouuẽt ilz monſtrẽt auecques plus grãde efficace la paſſiõ qui eſt dedãs, que la ꝓpre lãgue ou lettre ou autres meſſagiers, en facon q̃ non ſeulemẽt ilz deſcouurẽt les penſees: mais biẽ ſouuẽt allumẽt amour au cueur de la ꝓſonne aymee. Car les vifz eſperitz q̃ ſortent par les yeulx poꝫ eſtre engẽdrez aupres du cueur, quant ilz entrent auſſi es yeulx ou ilz ſont adreſſez cõme la fleſche au blãc, ilx penetrent naturellemẽt iuſques au cueur & y võt cõme en leur logis, & la ſe cõfondent auecq̃s les autres eſperitz, & pour la treſſubtille nature du ſens q̃lz ont auec eulx eſmeuuent le ſang prochain du cueur ou ilz ſont puenuz, & le reſchauffent, & le font ſembler a eulx & idoyne a recepuoir limpreſſiõ de lymage q̃lz ont ap-

porte auec eulx, & auſſi aliant & retournant peu a peu, ces meſſagiers p la voye des yeulx au cueur, & rapportãt le nourriſſemẽt & fuz il de beaulte, & de grace, ilz alument auec le vent de deſir le feu q bruſle ſi fort, & iamais ne prẽt fin de conſommer pource q̃ touſiours ilz luy apportent matieres deſperãce pour le nourrir. Dõc on peult biẽ dire q̃ les yeulx ſõt guides en amours, meſmement quãt ilz ſont doulx & gracieulx & noirs de celle noirceur doulce & claire, ou vrayemẽt vers & rians & ſi aggreables & perſans a les regarder: cõme ſont aucũs, ou il ſemble q̃ les voyes qui dõnẽt yſſue aux eſperitz ſoiẽt ſi ꝓfondes q̃ lõ voye p elles iuſq̃s au cueur. Par ainſi les yeulx ſont cachez cõme les ſoudars q vont en embuſche a la guerre: & ſi la forme de tout le corps eſt belle & biẽ cõpoſe, elle tire a ſoy & aleche celluy q de loing la regarde tant quil ſapproche, & des incõtinent q̃l eſt approche les yeulx ſagettent & enſorcellent cõme ſorciers meſmement quãt ilz enuoyẽt leurs raiz de droit fil aux yeulx de la choſe aymee en tãt q̃lz ſont le ſemblable: car les eſperitz ſentrerencõtrẽt, & en ce doulx hurt lũg prẽt la qualite de lautre cõme lon voit dung oeil malade qui en regardant fermement cõtre vng ſain, il luy dõne ſa maladie dont il me ſemble q noſtre courtiſan peult en ceſte maniere manifeſter en grande partie ſon amour a la dame q vouldra aymer. Vray eſt q̃ les yeulx ſilz ne ſõt artificiellemẽt

guydez bien souuent ilz descouurent plus les amoureux desirs a ceulx que lon vouldroit le moins. Car dehors par eulx trāsluysent, quasi visiblemēt celles ardātes passiōs q̄ laymant, q̄ seulement les vouldroit descouurir a la chose aymee, souuent descouure aussi a ceulx a q̄ il desiroit plus les cacher, parquoy celluy qui na perdu le frain de raison se gouuerne sagemēt & prēt garde au temps & aux lieux, & quant il est besoing se cōtregarde de regarder si entieremēt encores q̄ ce soit vne tresdoulce refectiō, car cest trop dure chose q̄ vne amour publicque. Le cōte Ludouic respōdit, Quelque fois aussi q̄l ne nuyst poit estre publiee, car en ce cas les gēs souuēt estiment q̄ telles amours ne tendēt point a la fin q̄ chascun aymant desire, voyant q̄ lon mect peu de soing a les couurir, & q̄ on ne tient point de cas si on sen appercoit, ou nō. Et pourtāt en le cōfessant lhōme gaigne vne certaine liberte de pouuoir publicq̄mēt parler. & estre sans suspection auec ques la personne aymee, ce q̄ n'aduient pas a ceulx qui taschēt d'estre secretz. Car il semble q̄lz ayent bonne esperance & q̄lz soient prochains de quelque grand guerdon q̄lz ne vouldroient point que les autres sceussent, I'ay aussi veu mettre vne amour tresardāte au cueur d'une dame enuers homme a q̄ au parauant elle n'auoit iamais porte aucune affection seulemēt pour auoir entēdu que lopinion de plusieurs estoit quilz sentreaymoient ensemble:

& cuyde que la cauſe de cela eſtoit que ce iu-
gement vniuerſel luy ſembloit teſmoignage
ſuffiſãt pour luy faire croire q̃ ceſtuy la eſtoit
digne de ſon amour, & quaſi ſembloit que
la renommee luy porta les ambaſſades de lay
mant beaucoup plus vrayes & plus dignes
d'eſtre creues, quil neuſt ſceu faire luy meſ-
mes par lettres ou par parolles ou p̃ aultre per
ſonne venãt de ſa part, Dõc ceſte voix public
que nõ ſeulemẽt ne nuyſt point q̃lq̃ fois, mais
ſert. Le magnificque reſpondit. Les amours
dont la renõmee eſt miniſtre ſont aſſez peril-
leuſes de faire q̃ lhõme ſoit mõſtre au doid. Et
pourtãt a celluy q̃ veult aller p̃ ce chemin eſt
beſoing q̃l face ſemblãt auoir en pẽſee beau-
coup moindre feu q̃l na, & ſe cõtẽter de ce q̃l
luy ſemble peu, diſſimuler ſes plaiſirs, ialou-
ſies, peines & deſirs, & ſouuẽt rire de la bou-
che quãt le cueur pleure, & faire ſẽblãt d'eſtre
prodigue de ce dont il eſt treſauaricieux. Et
ces choſes ſont tãt difficilles a faire que quaſi
elles ſont impoſſibles: parquoy ſi noſtre cour
tiſan vouloit vſer de mon conſeil, ie le confor
teroye a tenir ſes amours ſecrettes. Lors meſſi
re Bernard, Il eſt dõc beſoing (diſt il) q̃ vous
le luy enſeignez: & me ſemble q̃ cela neſt pas
peu de conſequence: car oultre les ſignes que
par fois aucuns font ſi couuertement q̃ quaſi
ſans aucuns mouuemẽt la perſonne qui deſi-
re leur licẽt au viſaige & aux yeulx, ce q̃z ont
dedans le cueur. Iay ſouuent ouy entre deux

aymās vng long & priue deuis damours, dōt pour autant les escoutans ne peuuent entēdre cleremēt aucune particularite, ne ce certifier que les aymans disoient feust damours: & ce pour la discretion & aduertance de ceulx qui deuisoient car sans faire aucun semblant dauoir desplaisir destre escoutez ilz disoient secrettement les parolles seules qui estoiēt dimportance, & a haulte voix les autres qui se pouoient accommoder a diuers propos. A lheure messire Federic. Parler, dict il, si fort par le menu de ces aduertances de secraitise seroit poursuyr vne chose infinie. Et pourtāt ievoudrois plustost que lon deuisast vng peu cōme laymant se doibt entretenir en la grace de samye ce ql me semble beaucoup plus necessaire. Le magnificque respondit, Ie croy que les moyens qui sont bōs pour lacquerir sont aussi bons pour lentretenir. Et tout cela consiste a complaire a la dame aymee sans iamais loffenser, au moyen dequoy seroit difficille en donner vne reigle ferme: Car celluy qui nest bien discret faict des faultes & infinis moyēs qui par foys semblent petites. Et neantmoins elles offensent griefuement le couraige de la dame, & cela aduient plus que aux autres a ceulx qui sont pressez par passion cōme daucuns lesquelz toutes les foys quilz ont loysir de parler a la dame quilz ayment ilz se plaignent & lamētent si asprement & veullēt souuent les choses tant impossibles. Et par telle

impor-

importunite ilz viennent en fascherie. A lheure le seigneur Magnificque, Selon mon aduis dict il pour tenir lamour secrette il fault euiter les faultes qui la manifestent qui sont plusieurs, mais il y en ya vne principale qui est vouloir estre trop secret & ne se fier en aucune personne, car chascun aymant desire faire congnoistre ses passions a la dame quil ayme. Et quant il est seul il est contrainct de faire beaucoup plus de demonstrations & plus expresses que sil estoit ayde par quelque sien & loyal amy, car les demonstrations que laymant mesmes faict donnent beaucoup plus grant souspecō que celles quil faict par personnes entreposees. Et pource que les entendemens humains sont naturellement curieux de scauoir incontinent quevng estrange commence a souspesonner il y mect tant de diligence quil en congnoist la verite: & apres la uoir congneue il na point de respect de le publier, mais bien par fois y prēt plaisir, ce qui naduient pas de lamy lequel oultre ce ql sert de faueur & de conseil bien souuent remedie aux faultes que faict lamoureux aueugle, & tousiours procure tenir le cas secret & pourueoyt a plusieurs choses ou laymant ne peult pourueoir oultre le grant refrigere q̄ lont sent a dire ses passions & sen descharger auecques vng cordial amy, mesmement que pouoir cōmuniquer les plaisirs est chose q les accroist beaucoup. Le seignr Gaspard dict a lheure.

Il ya vne aultre cause q descouure beaucoup plus les amours que ceste cy. Et quelle dist le magnifique. Le seigneur Gaspard respondit. La vaine ambitio des femmes conioincte auecques follie & cruaulte lesquelles sicomme vous auez dict procurẽt au plus q̃lles peuuẽt d'auoir grãt nobre damoureux, & vouldroiẽt sil estoit possible quilz bruslassent tous. Et quant ilz seroyent reduictz ensemble apres leur mort quil tournassent en vie pour mourir vne autre fois, & combien quelles ayment aussi ses touyssent elles des tourmens de leurs amans: car elles estiment que la douleur, les afflictions & souhayter a toute heure la mort soit vray tesmoignage quelles sõt aymees, & quelles peuuẽt faire les hommes bien eureux ou miserables par leur beaulte, & leur donner mort ou vie ainsi qui leur plaist dont seulement elles se passent de ceste viande & si tresfort en sont friandes q̃ affin quelle ne leur fail le iamais ne cõtentẽt ne desesperent les amãs du tout, mais pour les entretenir continuellement en peine & en desir vsent dune certaine austerite commãdelle de menaces meslees auec esperance. Et veullent que vne leur parolle, vne oeillade, ou vng signe soit par eulx tenu en lieu de souueraine felicite, & affin q̃lles soient tenues pudicques & chastes nõ seulement des amans, mais de tous les autres elles donnent ordre que ceste leurs facons aspres & mal courtoyses soiẽt publiques & ma

nifestes a ce que chascun pense que puis quelles traictent ainsi mal ceulx qui meritent d'estre aymez elles doibuent beaucoup pis traicter ceulx qui en sont indignes, & bie souuẽque en pensant soubz ceste creãce estre asseurees de linfamye par telles astuces elles couchent toutes les nuictz auecques hommes de tresbasse condition & qui a peine sont delles cõgneuz en facon que pour auoir iouyssance des calamitez & continuelles plainctes de ql que cheualier encores quelles layment elles nyent a elles mesmes les plaisirs quelles pourroient auoir par aduenture soubz quelque honneste excusation, & sont cause que le poure aymant par vraye disposition est contrainct vser de moyẽs par ou vient a euidẽce a quoy lon debueroit mettre toute industrie pour le tenir secret. Il y en ya dautres lesquelles si elles en peuuẽt induyre plusieurs a croyre quilz soient aymez delles, elles nourrissent entre eulx les ialousies en faisant caresses & faueur a lung en la presence de lautre. Et quant elles voyent que celluy aussi quelles aymẽt le plus y apprent confiance d'estre ayme pour les demonstrations quon luy a faictes souuent que par parolles doubteuses & despitz finiz elles se suspendent & luy trespercent le cueur en faisant semblant de ne se soucier point de luy & de prendre nouuelles accointances dont naissent haynes. inimitiez & scãdalles infiniz, & ruynes manife

stes: car il est force monstrer lextreme passion que lhomme sent en vng tel cas combien quil en redonde blasme & infamie a la dame. A lheure le seigneur Octouian en riant dist. Vous estes tenu coy vne espace & retire de dire mal des dames, & puis les auez si bien touchees quil semble que vous ayez attendu pour reprendre force & alayne, comme ceulx qui recullent pour donner plus aspre rencontre. & veritablement vous auez tort, & desormais deburiez estre appaisé. Ma dame Emilie seprint a rire, & en se tournant vers madame la duchesse. Ma dame, dict elle, voyez que noz aduersaires se commencent a rompre, & estre en dissention lung auecques lautre. Ne me donnez point ce bruyt, dict le seigneur Octouian, car ie ne suis point vostre aduersaire, & ma bien despleu ce debat, non pource quil me saschast d'en veoir la victoire en faueur des dames, mais pour autant quil a induyt le seigneur Gaspard a les calūnier plus quil ne debuoit. Et le seigneur Manifique, & messire Gaspard a les louer par aduēture vng peu plus que de raison ne vouloit, oultre que pour la longueur du proces nous auons perdu d'entendre plusieurs aultres belles choses qui restoient a estre dictes du Courtisan. Voyez la (dist ma dame Emilie) comme vous ne vous scauriez tenir destre nostre aduersaire: & pourtant le propos qui a este tenu, vous desplaist, & vouldriez que lon n'eust point

forme ceſte femme de Palais ſi excellente, non pas pource que lon puiſſe plus riens dire du Courtiſan: car les ſeigneurs qui ſont icy en ont dit ce quilz ſcauoiet, & croy que vous ny autres y pourroient adiouſter plus aucune choſe, mais ceſt pour l'enuie que vous portez a lhonneur des dames. Il eſt certain (diſt le ſeigneur Octouian qui oultre les choſes qui ont eſte dictes du Courtiſan, ien deſireroye pluſieurs aultres, touteſfois puis que chaſcun ſe contente quil ſoit tel, ie men contente auſſi, ny en autre choſe le vouldroye changer ſinon a le faire vng peu plus amy des dames que neſt le ſeigneur Gaſpard, mais non pas ſi fort a laduenture comme eſt quelque vng des autres ſeigneurs icy preſens. A lheure madame la ducheſſe, Il eſt beſoing, diſt elle, en toutes facons que nous voyons ſi noſtre entendement eſt ſi bon quil ſuffit a donner plus grant perfection au Courtiſan, que n'ont faict les ſeigneurs qui en ont parle cy deuant. Pourtant ſoyez content de dire ce que vous en auez en la fantaſie, autrement nous penſerions que vous ne ſcauriez plus rien y adiouſter oultre ce qui en a eſte dit, mais que vous auez voulu detracter aux louenges de la femme de Palais, vous eſtant aduis quelle eſt appareille au Courtiſan, & vouldriez pourtant que lon creuſt quil peult eſtre beaucoup plus perfaict que celle qui a eſte formee par les ſeigneurs q ſont icy. Le ſeigneur Octouian ſe miſt a rire

& dist. Les louenges & blasmes qui ont este donnees aux dames plus que de deuoir, ont tant remply les aureilles & la pensee des escoutans quilz ny ont laisse lieu vuyde pour y mettre autre chose. Et dauantaige a mon aduis il est bien tard. Doncques, dist madame la ducheſſe, en attendant iusques a demain nous aurons plus de loisir, & les louenges & blasmes que vous dictes auoir este donnes trop excessiuement aux dames dune part & dautre ce pendant sortiront de la pensee des seigneurs qui sont icy: en facon quilz seront capables de la verite que vous direz. Et sur ce poinct madame la ducheſſe se lieue, & en donnant conge gratieusement a la compaignie se retira a son cabinet, & chascun sen alla coucher.

Fin du troſieſme Liure
du Courtisan.

LE QVART LIVRE DV Courtisan.



LE QVATRIESME LIure du Courtisan du Conte Baltazar de Castillõ a messire Alphonse Arioste.

PEnsant descripre les ppos q furẽt tenus le quatriesme soir apres ceulx q ont este tacõptez es liures precedẽs ie sentz ẽtre plusieurs discours vng amer pẽsemẽt q me bat le cueur, & me faict souuenir des miseres humaines, & de noz faulses esperãces, & cõmẽt fortune biẽ souuẽt au meillieu du cours, & p fois aup̃s de la fin rõpt, & dissipe noz fraisles & vaines ẽtreprinses, & les enfondre aucunes fois auãt q̃lles puissẽt veoir le port de biẽ loig. Surquoy me tourne en memoire q̃ nõ gueres ap̃s q̃les deuis furẽt passez, mort iportune priua nr̃e maison de trois gẽtilz hõmes tresrares lors qlz floriſſoiẽt le plus en eage, pspere, & en esperãce dhõneur: dõt le premier fut le seignr Gaspard Paluoisin, leq̃l ayãt esté cõbatu par vne maladie ague, & reduict plus d'une foys a l'extremite, cõbien quil eust le couraige de si grande vigueur ql tient quelque temps les esperitz dedãs son corps en despit de la mort: toutesfois il acheua son cours naturel en la

verdeur de ſon eage, qui fut vne treſgrande perte non ſeulement a noſtre maiſon & a ſes amys & parẽs, mais au pays & a toute la Lõbardie. Peu de temps apres mourut meſſire Ceſar Gouſaigue, lequel a tous ceulx qui auoient congnoiſſance de luy laiſſa vng regret amer & douloureux de ſa mort, pour autãt q̃ produy ſant nature ſi peu ſouuent, comme elle faict, de telz hommes, il ſembloit conuenable quelle ne deuſt point ſi toſt nous priuer de ceſtuy cy, car lon peult certainemẽt dire que meſſire Ceſar nous fut oſte ſur le point quil commencoit a donner plus grande eſperance de luy & eſtre en l'eſtime que meritoient ſes bonnes qualitez deſia auoit il donné bon teſmoignage de ſavaleur par pluſieurs vertueux exploictz: Et oultre la clarte de la nobleſſe de ſon lignaige, il reluy ſoit auſſi par aornemens d'armes & de lettres, & de toutes louables cõditions, tellemẽt que pour la bõte de ſon eſprit, honneſtete de ſon courage & excellẽce de ſon ſcauoir: il n'eſtoit choſe ſi grande q̃ lon ne peuſt eſperer de luy. Il ne tarda gueres q̃ meſſire Robert de Barne mouruſt auſſi: q fut cauſe dung grant deſplaiſir a toute la maiſon: car il ſembloit raiſonnable que chaſcũ euſt regret de la mort dung tel ieune homme bien conditione, gracieux & qui n'auoit gueres de pareilz en beaulte de viſaige, & diſpoſitiõ de la perſonne, & ſil eſtoit de complexion autant forte & robuſte que lon euſt peu ſouhaiter. Si

RESPICE FINE

doncques ceulx cy eussent vescu ie pense qlz
feussent paruenuz a tel degre quilz eussent
peu monstrer signe euident a chascun qui les
eust congneuz, cõbiẽ la court d'Vrbin estoit
digne de louenge, & combien de nobles che-
ualiers (ce que a peu pres les autres y ont faict
le squelz y ont este nourris: car en verite du
cheual de Troye ne sortit point tant de sei-
gneurs & capitaines comme il est sorty dhõ
mes singuliers en vertu de ceste maison & q
par chascun ont este souuerainement prisez)
desquelz entre aultres messire Federic fregou
se fut faict archeuesque de Salerne, le cõte Lu
douic eueque de Bayeux, le seigneur Octo-
uien duc de Gennes, messire Bernard bibiẽne
cardinal de saincte Marie in Portico, messire
Pierre Bembe secretaire du pape Leon, le sei
gneur magnificque paruint a la duche de Ne
mours, & a celle grãdeur, ou se trouue de pre-
sent le seigneur Frãcisque Marie de la Roue-
re prefect de Rõme fut aussi faict duc d'Vr-
bin, cõbien que lon peult attribuer beaucoup
plus grande louẽge a la maison ou il fut nour-
ry, de ce quil en soit sorty vng seigneur si rare
& si excellent en toutes qualitez de vertus, cõ
me lon veoit maintenant, que de ce quil soit
paruenu a estre duc d'Vrbin. Si croy q̃ la no-
ble compaignie ou en continuelle frequenta-
tion il a touſiours veu & ouy tant de bonnes
choses & louables, en ayt este cause en grant
partie. Donc il me semble que celle influence

procedant ou daduenture: ou de la faueur des
estoilles qui si longuemẽt a cõcede de tresbõs
seigneurs a Vrbin, dure encores & produit les
mesmes effectz q̃lle souloit, parquoy lõ peult
esperer que la bõne fortune doibue encores
tãt fauoriser les presentes oeuures vertueuses
q̃ la felicite de la maison & de lestat, nõ seule-
ment ne sont pour faillir, mais plus tost pour
augmenter de iour en iour, & en cõgnoist lon
dellia plusieurs signes euidens, entre lesquelz
i'estime que le principal soit nous auoir este
baillee du ciel vne telle dame comme est ma
dame Eleonor de Gousaigue ducheisse nouuel
le: car si iamais scauoir, grace, beaulte, esperit
cler voyãce, doulceur & toutes autres cõdi-
tions gentilles furent conioinctes en vng seul
corps, elles sõt en si tresunies ql en resulte vne
chaisne, qui orne & cõpose vng chascun sien
geste de toutes lesdictes cõditions ensemble.
Or suyuons atant le propos de nostre Courti
san, en esperance que apres nous ne doibuent
faillir qui prennẽt exemples nobles & honno-
rables de la court presente d'Vrbin, comme
nous faisons maintenant de la passee.

RESPICE

FINE

AInsi que souloit racõpter le seigneur
Gaspard Paluoisin le iour ensuyuant
les propos contenus au liure precedẽt
le seigneur Octouian ne fut gueres veu, dont
plusieurs iugerẽt quil fust retire pour pouoir
sans empeschemẽt biẽ pẽser a ce ql auoit a di-
re, si q̃ sestãt reduicte la compaignie deuers

madame la ducheſſe a lheure acouſtumee, il le falut faire chercher en diligẽce, leql pourtant ne vint pas dune bõne piece, en maniere q̃ pluſieurs gentilz hommes & damoyſelles de la court cõmencetent a danſer, & a vacquer a autre paſſe teps, faiſant cõpte que pour le ſoir lõ ne parleroit plus du Courtiſan. Et deſia ilz eſtoient tous embeſongnez, les vngs en vne choſe, & les autres en vne autre quant le ſeigneur Octouian arriua quaſi fãs que plus on lattendiſt, lequel voyant que meſſire Ceſar Gouſaigue, & le ſeigneur Gaſpard danſoiẽt, apres auoir faict la reuerence a madame la ducheſſe, ſe print a dire en riant. I'attendois encores ce ſoir ouyr le ſeigneur Gaſpard dire quelque mal des dames, mais puis que ie voy quil dãce auec vne, ie pẽſe quil ayt faict paix auec toutes: & ſuis biẽ ayſe que le proces, ou pour mieulx dire le ,ppos du Courtiſan ſe ſoit ainſi acheue. Acheue neſt il pas, reſpõdit madame la ducheſſe, car ie ne ſuis point ſi ennuyee des hõmes, cõme vous eſtes des femmes, au moyẽ dequoy ie ne veulx q̃ le Courtiſan ſoit chiffre de lhonneur qui luy eſt deu, & des acouſtremẽs que vous meſmes luy promiſtes hier. Et ſur ce ordonna que apres que celle dãſe ſeroit acheuee chaſcũ ſe miſt a ſeoir a la mode acouſtumee, ce qui qui fut faict. Dont eſtant chaſcun grãdemẽt entẽtif le ſeigneur Octouian ſe print a dire, Madame puis que pour auoir par moy deſire pluſieurs autres bonnes qualitez

au Courtiſan eſt enſuiuy que iaye promis de les vous dire, ie ſuis content d'en parler, non pas en opinion de dire tout ce q̃ lon en pourroit dire, mais ſeullement tant quil ſuffit pour oſter hors de voſtre fantaſie ce qui me fut hier impute, ceſtaſſauoir que iaye plus toſt ainſi parle afin de detracter aux louẽges de la femme de palays en voulant faire accroire faulſement que lon puiſſe attribuer dautres excellences au Courtiſan, & par telle fineſſe le faire ſuperieur, que pource quil ſoit ainſi. A ceſte cauſe, & auſſi pour m'accommoder a lheure qui eſt plus tarde quil neſt de couſtume, quãt on commence a diuiſer, ie ſeray brief. Et en continuant le propos des ſeigneurs qui ſont icy, lequel i'approuue & conferme en tout, ie dis que des choſes que nous appellõs bonnes, il y en a aucunes qui ſimplement par elles meſmes ſont touſiours bonnes: Comme temperãce, force, ſante & toutes les vertus qui engendrent tranſquilite es entendemens. Il y en a d'autres qui pour diuerſes conſiderations, et pour la fin ou elles ſ'adreſſent, ſont bonnes: cõme les loix, la liberte, la richeſſe & autres ſemblables, l'eſtime doncques que le parfaict Courtiſan de la ſorte que l'ont deſcript le Cõte Ludouic, & meſſire Federic, a la verite puiſſe eſtre bonne choſe & digne de louẽge, mais non pas ſimplement ne par ſoy meſmes, ains par cõſideration de la fin a quoy il peult eſtre adreſſe: car veritablement ſi le Courtiſan par

estre noble, de bonne grace, plaisant, & experimente en tant d'exercices, ne produisoit autre fruict q̃ estre tel par soymesmes, ie ne cuyderoye point que pour acquerir ceste perfection de courtisanie, vng homme deust raisonnablemẽt y mettre tant de soing & de peine quil est necessaire faire a celluy qui le veult obtenir: mais plus tost diroye que plusieurs des conditions qui luy ont este attribuees, cõme danser, festoyer, chanter & iouer, fussent legieretez & vanitez, & plus tost dignes de blasmes en vng homme de condition que de louenge: car ses mignotises, ses motz, deuises & autres telles choses qui appartiennẽt a entretenement de dames & damours, encores q̃ par aduẽture il semble le contraire a plusieurs souuent ne font autre chose que effeminer les courages, corrumpre la ieunesse a la reduyre a vie treslubricque, dont naissent apres ces effectz que la nation Italienne est reduicte en opprobre: & nen trouue lon que bien peu qui osent, ie ne diray pas aller a la mort, mais entrer en vng peril. Et certes il y a autres infinies choses qui engẽdreroient beaucoup plus grãde vtilite en temps de paix & de guerre si lon y mettoit soing & industrie, que ceste telle courtisannie par soy seule, mais si les operations du Courtisan sont adressees a celle bõne fin quelles doibuẽt, & q̃ ie l'entẽdz, il me semble bien quelles ne soiẽt point dõmageuses ou friuolles: mais tressubtilles & dignes dinsi-

nies louēges. La fin dōcques du parfaict courtisan, de laquelle iusques icy na point este parle, ie stime que ce soit gaigner parle moyē des conditions qui luy ont este attribuees par les seigneurs qui sont icy: tellement la bien veillance & inclination du prince quil sert ql puisse luy dire, & tousiours luy die la verite de toutes les choses ql cōuiēt ql saiche sans crainte, ou dangier de luy desplaire: & sil cōgnoist la fantasie dicelluy inclinee a faire chose non conuenable quil ose luy contredire & par gētille memoire si ayder de la grace quil a acquise par ses bōnes qualitez, de l'oster de toute vicieuse intention, & l'induyre a chemin de vertu, & si le courtisan a en soy la bōte q̄ les seigneurs q̄ sont icy luy ont dōnee acōpaignee de prōptitude desprit: de gracieusete, prudēce & cōgnoissace de lettres & de tāt dautres choses, il scaura a tous ꝓpos faire destremēt veoir a son priue cōbiē dhōneur & de ꝓffit redōde tāt a luy q̄ a ses subiectz. de la iustice & liberalite, magnanimite, doulceur & de tant dautres vertus q̄ sont cōuenables au bon prince. Et au rebours, cōbiē de hōte & de dommaige ꝓcede des vices, a icelles cōtraires. Pourtant ie stime q̄ si cōme la musicq̄, les passetēps, les ieux, & autres cōditiōs plaisantes sont quasi la fleur: pareillemēt induire, ou ayder son prince a suyure le biē, & lespouuēter du mal, est le vray fruict de la courtisanye. pource q̄ la louēge de biē faire cōsiste principallemēt en deux

choses

choses, desquelles est lune, choisir vng but ou tend nostre intention que veritablement soit bon: lautre scauoir trouuer moyens opportuns & conuenables pour se conduyre au but presuppose. Il est certain que le vouloir de celuy q̄ pēse de faire q̄ son prince ne soit par aucun seduict, ny escoute les flateurs: ne les mesdisans & menteurs, & congnoissant le biē & le mal, a lung porte amour & a lautre hayne, tend avne tresbōne fin. Il me semble aussi que les cōditions baillees au courtisan par les seigneurs qui sont icy puissent estre bon moyen pour y pourueoir. Et ce pour autāt que de plusieurs faultes que nous voyons auiourdhuy en plusieurs de noz princes, les plus grandes sont lignorance & la persuasion quilz ont deulx mesmes. Et la reyne de ces deux maulx ne vient dailleurs que de mēterie, qui est vng vice a bon droict hayneux a dieu & aux hommes, & plus nuysible aux princes que a aucuns autres: car ilz ont cherte plus que de toute autre chose de ce, dont il seroit besoing quilz eussent plus grande abondance que de tout le demeurant: Cestassauoir des gens qui leur dient la verite & leur conseillent leur bien. Car ceulx qui leur portent hayne ne sont point incitez par amour a faire cest office, mais sont bien ayses quilz viuent reprochablement, & que iamais ne se corrigent, auecques ce ilz ne les osent blasmer publicquement de peur d'en estre punis. Au regard des

amys, il en ya peu qui ayent franc acces vers eulx: & ceulx la portent respect a les reprẽdre de leurs faultes en celle liberte qlz reprengnẽt les particuliers, & souuent pour acquerir grace & faueur, Ilz n'ntendent a riens que a proposer chose qui plaise & qui donne recreance a leur esperit, encores quelles soyent des honnestes & mauluaises: en facõ que de amys ilz demeurent flateurs. Et pour tirer du proffit de celle estroicte priuaulte, il parlent & exploictent tousiours en accomplissant, & pour la plus part se font le chemin auecques mensonges, lesquelles en lentendement du prince engendrent ignorance non seulement des choses exterieures, mais aussi de luy mesmes, ce q̃ lon peult dire la plus grãde, & la plus enorme menterie de toutes les autres, car lentendemẽt ignorant mescompte soy mesmes, & ment au dedans a soymesmes, d'ont il aduient que les seigneurs oultre que iamais n'entendent la verite daulcunes choses enyures de celle permission licencieuse, que la seigneurie porte auec soy, & de labondance des delices abismés en leurs plaisirs. tant se mescomptent & si ont si fort lentendement corrompu pour se veoir tousiours obeyz et quasi adorez en grãde louenge & reuerence sans iamais ouyr cõtradiction & moins reprehension, que de ceste ignorance il tumbent en vne extreme persuasion deulxmesmes tellement que apres ilz ne recoyuent plus le cõseil ne aduis dautruy

& pource quilz cuydent que ſcauoir regner ſoit vne choſe treſſacille, & que pour y pourueoir il ne ſoit beſoing dautre ſcience que de la force, ilz tournent leurs fantaſies & tous leurs penſemens a entretenir la puiſſance qlz ont, imaginant que la vraye felicite ſoit, de pouuoir ce que lon veult: au moyen dequoy il y en a pluſieurs qui ont en hayne la raiſon & la iuſtice leur eſtant aduis que ce ſoit vne certaine bride & vng moyen qui les puiſſe reduyre en ſeruitude & leur diminuer ce biẽ & ſatiſfactiõ quilz ont de regner, ſilz la vouloient garder, & que leur ſeigneurie ne ſeroit point parfaicte ny entiere ſilz eſtoient contrainctz obeyr au debuoir & a honneſtete, car ilz penſent que qui obeyſt ne ſoit point vrayement ſeigneur. Et pourtant en ſuyuant ces commencemens & ſe laiſſant tranſporter par la perſuaſion quilz ont deulx meſmes, ilz demeurent arrogans, & cuydent acquerir autorite entre les hommes: & eſtre quaſi tenus comme dieux pour faire vng viſage auſtere, & auoir des conditions eſtranges, des robes pompeuſes, des acouſtremens dor & de pierreries, & pour iamais ne ſe laiſſer veoir en public, & ſelon mon aduis ceulx cy ſont cõme les colloſſes qui furent faictz lannee paſſee a Romme le iour de la feſte de la place de Agon, qui par dehors monſtroient ſemblances de grans hommes & de cheuaulx triumphans: & au dedans eſtoient pleins deſtoup-

pes & de drappeaulx: mais les princes de telles sortes sont de autant pires q̃ les collosses se soustenans droictz par leur mesme pesante grauite: mais eulx pource quilz sont dedans mal contrepesez & mis sans mesure, sus bases inegalles, ilz se ruynent eulx mesmes de leur propre pesanteur, & dune faulte tumbẽt en infinies: car leur ignorance acõpaignee de celle fausse opinion de ne pouoir faillir, & que la puissãce quilz ont procede de leur scauoir, les induict a occuper audacieusement silz peuuent par voyes iustes ou iniustes, mais silz deliberoient de scauoir & de faire ce quilz doibuent, ilz se tiendroient aussi roides pour non regner comme ilz se tiennent roides pour regner: car ilz congnoistroient combien il est enorme & pernicieux que les subiectz, qui doibuent estre gouuernez, soient plus sages que les princes qui doibuent gouuerner. Regardez que lignorance de la musicque, de dãcer & de cheuaucher ne nuyst a personne, toutesfois qui nest musicien sans hõte n'ose chanter deuant les autres, ne danser qui ne le sçet faire, ny cheuaucher qui ne se sçait tenir a cheual, mais de ne le scauoir gouuerner ses subiectz viẽnent tãt de maulx, destructiõs, mors, bruslemẽs & ruynes, que lon peult dire q̃ cest la plus mortelle pestilence qui se treuue sur la terre. Et neantmoins aucuns princes tresignorans de gouuernement nont point de hõte de se mettre a gouuerner, ie ne dis pas en la pre-

sence de quatre ou six hõmes, mais a la veue de tout le monde, car leur degre est si hault cõstitue que les yeulx de chascun regardent vers eulx. Et pourtant leurs faultes pour petites quelles soyent sont tousiours notees, comme lon escript que Cymon estoit blasme pource quil aymoit le vin, Scipion le dormir, Luculle les banquetz: mais pleust a dieu que les princes de nostre temps acompaignassent leurs imperfections de tant de vertus que faisoient les antiques, lesquelz si bien ilz failloient en quelque chose, ilx ne fuyoient pas pourtant les cõseilz & enseignemens de ceulx qui leur sembloient suffisans a corriger leurs faultes, mais bien taschoient a grande instance de composer leur vie soubz la norme dhommes singuliers, comme Epaminondas de Lysias pitagoricque, Agesilaus de Zenophon, Scipion de panetius, & aultres infinis: mais sil venoit deuant quelque vng de noz princes vng seuere Philosophe ou qui que ce soit, qui luy voulust monstrer ouuertement & sans artifice l'horride face de vraye vertu, luy enseigner bonnes conditiõs, & quelle doibt estre la vie dung prince, ie suis certain quilz l'auroient en horreur au ptemier rencõtre comme vng aspic, ou vrayement se mocqueroient comme de choses impertinentes. Ie dis doncques que puis que les princes sont auiourdhuy si corrompuz par les mauuaises coustumes, et par lignorance & faulse persuasion quilz ont



deulx meſmes, & quil eſt ſi treſdifficille leur donner congnoiſſance de la verite & les induyre a vertu, & que les hommes cherchent dentrer en leur grace par menſonge & flaterie, & par entremiſes ſi vicieuſes, le Courtiſan par le moyen des gentilles qualitez que luy ont donnez le Conte Ludouic & meſſire Federic peult facillement & doibt procurer d'acquerir la benſuolence de ſon prince, & tellement affriander le couraige d'icelluy, quil gaigne vng acces franc & ſeur de luy parler de toutes choſes ſans eſtre ennuyeulx, & ſil eſt tel comme il a eſte dict il naura pas grant peine a y paruenir. Et par ainſi pourra touſiours auec dexterite luy deſcouurir la verite de toutes choſes, & dauantage luy inſtiller bonte a lentendement peu a peu & luy enſeigner continence, force, iuſtice, temperance, luy faiſant taſter de la grant doulceur qui eſt couuerte ſoubz ceſte petite amertume laquelle dentree ſe preſente a ceulx qui reſiſtent aux vices qui touſiours ſont dommageables, deſplaiſans & acompaignez de reproches & blaſmes, tout ainſi cõme les vertus ſont profitables, ioyeuſes & pleines de louenges, & a icelles les reſueiller a lexemple des capitaines Rommains & autres hommes excellens, auſquelz les antiques auoient de couſtume faire dreſſer ſtatues de bronze ou de marbre, & quelque fois dor, & les colloquer es lieux publicques, tant pour lhonneur de ceulx pour

qui elles estoient dressees, que pour inciter les autres a sefforcer par vne honneste enuie de paruenir a semblable gloire. A ceste maniere il le pourra conduire par la voye austere de vertu en tappissant quasi de rameaulx, fueilles vmbrageuses & en la semant de fleurs plaisantes pour temperer l'ennuy du chemin penible a celluy qui a la vigueur foyble, tantost de musique, tantost darmes de cheuaulx, aucunesfois de vers & rimes, tantost de propos damours & tenir son esperit occupe en plaisir honneste par tous les moyens que on dict, les seigneurs qui sont icy, luy donnant neantmoins tousiours impression comme iay dict, de quelque vertueuse condition parmy les alechemens dessusditz, & le trompant auecques vne tromperie salutaire, & ainsi que font les medecins aduisez, lesquelz souuent quãt ilz vueillent donner aux petitz enfans malades & trop delicatz medecines de saueur amere, ilz enuironnent le bort du vaisseau de quelque doulce liqueur. Quant doncques le Courtisan mettra en oeuure pour tel effect ceste couuerture de plaisir en tout temps & lieux & en tous exercices, il paruiendra a son but & meritera beaucoup plus grande louenge & guerdon que par nulle autre oeuure quil pourroit faire au mõde, car il nest aucun bien q ayde si vniuersellemẽt cõme le bõ prince ne chose plus nuisante q̃ le mauuais prince: parquoy

il neſt auſſi peine ſi horrible & cruelle q̃ feuſt ſuffiſante pugnition pour les meſchans courtiſans qui ſe ſeruẽt des facons gẽtilles & plaiſantes, & des bonnes conditions a mauuaiſe fin, & par le moyen dicelles cherchẽt la grace de leurs princes pour les corrompre & deſtraquer de la voye de vertu & les induire a vices car de telle ſorte de gens lon peult dire quilz infectẽt de mortel venin vng vaiſſeau ou vng hõme ſeul ayt a boire, mais la publicque fontaine dont il fault que tout ce peuple vſe. A tant ſe taiſoit le ſeigneur Octouiã comme ſil neuſt plus auant parle. Mais le ſeigneur Gaſpard, il ne me ſemble point ſeignr Octouian (dict il) que ceſte bonte de couraige, continẽce & autres vertus que vous voulez que le Courtiſan monſtre a ſon ſeigneur ſe puiſſent apprendre, mais penſer quelles ſoient donnes de nature & de dieu aux hommes qui les ont. Et quil ſoit ainſi, voyez qu'il neſt homme ſi meſchant ne de ſi mauuaiſe ſorte ne ſi intemperant & iniuſte qui confeſſa d'eſtre tel ſi lon l'en interroguoit, mais pluſtoſt chaſcun pour mauuais quil ſoit prent plaiſir deſtre repute iuſte continent & bon: ce quil naduiendroit point ſi ces vertus ſe pouuoient apprẽdre: car ce neſt point de honte ne ſcauoir ce enquoy on na point mis deſtude, & ſemble reproche nauoir point ce dont par nature nous deuons eſtre parez, parquoy chaſcun ſefforce cacher les deffaulx naturelz tant du corps que de len-

tendemẽt, ce que lon voit es aueugles, tortuz, boyteux, & autres impotens & contrefaictz car cõbien que ces imperfections se peussent imputer a nature, toutesfois il desplaist a chascun les sentir en soy, car il semble que par tesmoignage de nature mesme lhomme ayt ce default quasi pour vne marque & signe de sa malice. Dauantaige la fable que lon racompte de Epimetheus conferme mon opinion lequel si mal scent distribuer les dons de nature aux hommes, quil les laissa beaucoup plus indigens de toutes choses que les autres animaulx, dont Promotheus desroba a Mynerue & a Vulcan celle artificielle sapience par ou les hommes trouuent a viure. Mais ilz naduoient pas pourtant la sagesse ciuille de se cõgreger ensemble par les citez, & scauoir morallement viure, pour estre demouree en la forteresse de Iupiter gardee par souldars tres aduisez qui tant espouentoient Promotheus quil ne se osoit approcher deulx. Dont Iupiter ayant compassion de la misere des hommes, lesquelz ne pouuans estre vnis par faulte de vertu ciuille estoient deuorez par les bestes sauuaiges, enuoya Mercure en terre y porter iustice & honte, affin que ces deux choses ornassent les citez & allassent ensemble les citoyens. Et voulut quelles leurs fussent donnees non comme les autres sciences, ou vng scauant est suffisant pour plusieurs ignorans, comme est la medecine, mais

quelles fusses en chascun emprainctes. Et ordonna vne loy que tous ceulx qui seroient sans iustice & honte fussent exterminez & mis a mort comme pestilens aux citez. Voyla doncques seigneur Octouian comment ses vertus de Dieu octroyees sont aux hommes & ne sapprennent point, mais sont naturelles. Lors le seignenr octouian quasi en riant, Vous voulez donc dict il seigneur Gaspard que les hommes soient si malheureux & de si peruers iugement quilz ayent par industrie trouue science pour faire les esperitz des bestes sauluaiges priuez, Ours, Loups, Lyons, & par la puissent enseigner a vng oyseau vacabond a voller au plaisir de lhomme & tourner des forestz & de sa liberte naturelle voluntairement aux laz & a la seruitude, & que par la mesme industrie ilz ne puissent ne vueillent trouuer science par ou ilz aydent a eulx mesmes, & auec soing & diligence facent leur couraige meilleur? Cela a mon aduis seroit comme si les medecins estudioient en extreme labeur d'auoir seulement la science de guerir le mal des ongles & la rache des petis enfans & laissoient la cure des fiebures, de la pleuresie & des autres griefues maladies. Ce que chascun peult considerer combien il seroit hors de raison. I'estime doncques les vertus moralles ne soient point en nous totallement par nature, car nulle chose se peult iamais si acoustumer a ce qui luy est naturelle-

ment contraire, comme lon voit dune pierre, laquelle si bien on la gettoit dix mil contremõt, iamais ne se acoustumeroit a y aller delle mesmes: parquoy si les vertus nous estoiẽt aussi naturelles comme est la pesanteur a la pierre: iamais nous ne pourrions estre vertueux. Et ce seroit trop grande iniquite & folie punir les hommes des defaulx qui procedent de nature sans nostre coulpe. Et commectroient les loix ceste erreur lesquelles ne punissent pas les malfaicteurs pour les faultes passees: car lon ne peult faire que ce qui est faict ne soit faict, mais elles ont regard a laduenir, affin que ceulx qui ont failly ne faillent plus. Et que par mauuais exemple il ne donnent cause aux aultres de faillir: & par ainsi elle estiment que les vertus se puissent apprendre, ce qui est tresueritable: car nous sommes nais idoynes a les receuoir, & pareillement les vices. Et pourtant l'habitude se faict en nous de lung & de lautre par lacoustumance, en façon que nous mettons en oeuure premierement les vertus ou les vices, & apres sommes vertueux ou vicieux: mais aux choses qui nous sont dõnees par nature lon cõgnoist le contraire. Car nous auons premierement la puissance de ce faire, & puis nous faisons comme es sentemens ou premierement nous pouõs veoir, ouyr, toucher: & puis nous voyõs oyons, touchons. Combien que encores plusieurs de ses operations s'adoubent a la disci-

RESPICE FINE

pline dont les bons pedagogues non seulemẽt enseignent les lettres aux enfans : mais aussi bonnes & honnestes contenances a manger, boire: parler, cheminer auecques certains gestes accommodez. Parquoy est aussi bien necessaire auoir maistre pour apprendre les vertus comme les autres sciences : lequel suscite & resueille en nous par doctrine & bons aduertissemens les vertus moralles, dont nous auons la vertu en close & enseuelie en lame, & les cultiue comme bon laboureur, & leur ouure la voye leur ostant d'alenfour de nous les espines & lyuraye des appetitz, qui souuent encombrent & suffocquẽt tant noz esperitz quilz ne les laissent point florir ne produyre les bieneureux fruictz, que lõ deburoit desirer que seulx nasquissent es cueurs humains. Car en ceste maniere est naturel a chascun de nous iustice & honte, que vous dictes auoir este enuoye en terre par Iupiter a tous les hõmes: mais aussi comme vng corps sans yeulx pour robuste quil soit sil se meult vers quelque adresse, il y fault bien souuent, pareillement la racine de ses vertus potenciellement engendree en noz esperitz, si elle n'est engendree par discipline elle se resoult bien souuent en riens, car si elle se doibt reduire en acte, & a sa parfaicte habitude, elle ne se cõtente point, comme iay dict, de la nature seule, mais a besoing de lartificielle acoustumance & de la raison, que purifie & esclarcisse lame en luy ostãt

le tenebreux voille d'ignorance, de laquelle quasi toutes les faultes des hommes procedent: car si le bien & le mal estoient bien congneuz & entenduz, chascun tousiours esliroit le bien, & fuyroit le mal, parquoy la vertu se peult quasi dire vne prudẽce & vng scauoir eslire le bien, & le vice vne imprudence & vne ignorance, laquelle induyt a faulsemẽt iuger, car les hõmes iamais ne eslisent le mal en opinion que ce soit mal, mais se decoyuent par vne certaine semblance de bien. Le seigneur Gaspard respondit a lheure. Ce nonobstant il y en a plusieurs qui congnoissent clerement que ilz font mal, & toutesfois le font. Et ce pour autant quilz estiment plus plaisir present, qu'ilz sentent, que la pugnition quilz doubtent qui leur en doibt aduenir: Comme les larrons, les homicides, & autres telles manieres de gens. Le seigneur Octouian replicqua. Le vray plaisir est tousiours bon, & la vraye douleur mauluaise: Parquoy ceulx dõt vous venez de faire mention se mescomptẽt, en prenant le faulx plaisir pour le vray, & la vraye douleur pour la faulse, dont souuent pour les faulx plaisirs ilz encourent es vrays desplaisirs, Or la science qui enseigne a discerner la verite du faulx se peult apprendre, & la vertu par ou nous eslisons ce qui est veritablement bon, & non ce quil semble estre faulsement, se peult appeller vraye science, & plus seruiable a la vie humaine que nul autre:

FINE

RESPICE

car elle hayt lignorãce, dont, comme iay dict maulx ꝓcedẽt. Alheure meſſire Pierre Bẽbe,

IE ne ſcay comment le ſeigneur Gaſpard vous doibue conſentir, que tous maulx procedent d'ignorance: & quil ny en ayt pluſieurs, leſquelz en pechant ſcauent veritablement qu'ilz pechẽt, & ne ſe trõpent point au vray plaiſir, ne auſſi a la vraye douleur: car il eſt certain que ceulx qui ſont incontinens, iugent par raiſon & droictement: & ſcauent que ce a quoy ilz ſont incitez par les cupiditez contre le debuoir, eſt mal. Et pourtãt ilz y reſiſtent, & mettent la raiſon en barbe a l'appetit, dont procede le combat du plaiſir & de la douleur contre le iugement, tant que a la fin la raiſon vaincue par lappetit qui eſt trop puiſſant ſe delaiſſe aller comme vng naure qui ſe defend vne eſpace de temps contre les tormentes de la mer: mais a la fin quãt elle eſt batue par orages de ventz trop impetueux, apres que les antres & cordages en ſont rompus, elle ſe laiſſe tranſporter a la diſcretion de fortune ſans ſayder du tymon & gouuernail, ou ſans aucune adreſſe de la buſſolle pour ſe ſauluer. Doncques les incontinens commettent les faultes auec vng certain remors doubteux & quaſi en deſpit d'eulx. Ce quilz ne feroient point ſilz ne ſcauoient que ce quilz font, eſt mal faict: mais ſans reſiſtance de raiſon totallement abandonnez ſuyuroient lappetit, et a lheure ilz

seroient non incontinens, mais intemperans, ce qui est beaucoup pis. Parquoy lō dict que lincontinence est vng vice diminutif, a cause de ce quelle a en soy partie de raison. Et pareillement la continence est vertu imparfaicte, pource quelle a en soy partie d'affection. Au moyen dequoy me semble que lon ne peult dire que les faultes que font les incontinens procedent d'ignorance ou quilz se decoiuent, & quilz ne pechent. Le seigneur Octouian respondit. En verite messire Pierre vostre argument est bon, toutesfois selon mon aduis, il est plus apparent que veritable: car combien que les incontinens pechent auecques celle doubte, & quil leur semble que ce qui est mal, soit mal, ce nonobstāt ilz nen ont pas congnoissance parfaicte ny ne le scauent pas si entierement, comme il seroit besoing, Et pourtant il y en a en eulx plus tost vne debile opinion de cela, que certaine science, dont ilz consentent que la raison soit vaincue par laffection: mais silz en auoient vraye science: il ny a point de doubte quilz ne se mettroient point a pecher, car touſiours la chose par ou lappetit surmonte la raison, est ignorante, ne iamais la vraye science peult estre vaincue par laffection, laquelle procede du corps, & non de l'esperit. Que si elle est bien regye & gouuernee par raison, elle deuient vertu: si autrement, elle deuient vice, mais la raison a si grande face que

toufiours elle se faict obeyr au sentement, & penetre par merueilleuses facons & voyes, pourueu que lignorance naye occupe ce que icelle raison deburoit auoir: de sorte que combien que les esperitz & les nerfz & les os nayent point en eulx de raison: toutesfois en ce mouuement de courage naist en nous ql semble que la pensee donne lesperon, & secoue la bride aux esperitz. Tous les membres sappretent, les piedz a courir, les mains a prendre ou a faire ce que le cueur pense. Et cognoist lon encores cecy euidemment en plusieurs: lesq̃lz mangeussent par fois sans en riens scauoir q̃l ques viandes quilz on a contrecueur, mais si bien desguisee, qu'elle semble tressauoureuse a leur goust: puis apres quant ilz viennent a scauoir ce que sestoit, non seulement ilz ont marrisson & fascherie en leur courage: mais tellement ilz accordent le corps auecques le iugement de la pensee, que par force ilz vomissent celle viande. Le seigneur Octouian suyuoit encores son propos: mais le magnifiq Iulien luy rompit la parolle, & dist, Seigneur Octouian, si iay bien entendu vous auez dict q̃e la continence est vertu imparfaicte: pour ce quelle a en soy partie daffectiõ: et il me semble que la vertu (puis qu'il ya debat en nostre entendement entre la raison & lappetit) qui cõbat & donne la victoire a la raison, se doibue estimer plus parfaicte, que celle aultre vertu qui vainq non aiant aulcune cupidite ou

autre a

autre a mauuaise affection qui luy contredie: car il semble proprement que celluy esperit ne sabstienne du mal par la vertu, mais quil le laisse de faire, pour autant quil nen a la voulẽte. Alheure le seigneur Octouian, lequel, dict il, estimeriez vous capitaine de plus grãt valeur ou celluy qui en cõbatant se mect euidemment en dangier, & toutesfois il vainct les ennemys, ou celluy qui par savertu, & scauoir leur oste les forces, tellement qui les reduict a termes quilz ne peuuent combattre, & ainsi les vainct sans bataille & dãgier: Celluy, dict le Magnificque Iulian, qui vainct en plus grande seurete, sans point de doubte est plus a louer, pourueu que ceste victoire si certaine ne procede de l'insuffisance des ennemys. Le seigneur Octouian respondit: Vous auez bien iuge. Et pourtant ie vous dis que la continence se peult comparer a vng Capitaine qui cõbat vertueusement, & cobien q̃ les ennemys, soiẽt fors & puissans, toutesfoys il les vainct, non pas pourtant sans grande difficulte & dangier. Mais la temperance exẽple de toute perturbation est semblable au Capitaine qui vainct & rriumphe sans resistence & apres auoir non seullemẽt appaise en la pẽsee ou elle se trouue, mais entieremẽt estainct le feu des cupidites, cõme vng bon Prince en guerre ciuille extermine les sedicieux ennemys intrinsecques, & dõne le septre & la seigneurie entierement a la raison: Pareillement

ceste vertu sans faire force a l'entendement, mais luy instillant par voyes paisibles vne vehemẽte persuasion qui s'incline a lhõneste te, le rẽd transquille & plain de repos esgal en toutes choses & biẽ mesuré & composé de tous coustez dune certaine concorde en soy mesmes, qui laccoustre de trãsquillité si paisible que iamais il ne se trouble & demeure entierement obeyssant a la raison, & prõpt de trouuer ses mouuemens au vouloir delle, & la suyure par tout ou elle vouldra sans contredict ou repugnance, comme vng tẽdre aignelet qui court larreste & tousiours va apres sa mere, & seullement ainsi quelle se meut, Ceste vertu donques est treſparfaicte, & conuient principalement aux princes, car d'elle en naissent plusieurs autres. Lors messire Cesar Gouzague, Je ne scay, dict il, quelles vertus cõuenables a vng prince puissent naistre de ceste temperãce, puis quelle est celle qui oste les affectiõs des courages comme vous dictes, Ce qui par aduenture conuiendroit a quelque beau pere: ou Hermite. Mais a vng prince magnanime liberal, & vaillant aux armes, ie ne scay cõme il cõuiendroit nauoir iamais, quelque chose q̃ lon luy fist: ne courroux, ne hayne, ne biẽueillãce, ne despit, ne cupidite, ne aucune affectiõ & comme il pourroit auoir sans cela auctorite entre le peuple, ou gens de guerre. Le seigneur Octauian respondit: ie nay pas dict q̃ temperance totallement oste, & arrache des

cueurs humains les affections, & si ne seroit pas bon de le faire, car il y a aussi quelques bõnes parties aux affections, mais ce qui est en elle peruers, & repugnant a hõneste, est cause de nous reduire a lobeyssance de raison. Pourtant il nest pas conuenable pour oster ses pturbatiõs arracher du tout les affectiõs. Car se seroit comme si pour euiter yuresse lõ faisoit vng edict q̃ nul n'eust a boyre vin: ou pource que par fois en courant lhomme tumbe, lon deffendit a tout le monde le courir. Regardez que ceulx qui domptent les cheuaulx ne leur deffendent pas le courir, ne le saulter, mais veullent quilz le facent a tẽps: & soubz lobeyssance du cheuaucheur. Les affections doncques modiffiées par temperance sont fauorables a vertu, comme ire qui ayde force, hayne contre les malviuans ayde iustice, & pareillemẽt les aultres vertus sont aydées par les affections, lesquelles si du tout elles estoiẽt ostées laisseroient la raison tresfoible, & languissante de sorte quelle pourroit peu exploicter: comme vng maistre de nauire habandonne de ventz en vne grãt calme. Parquoy ne vous esmerueillez point messire Cesar si iay dict que de temperance naissent plusieurs autres vertuz. Car quant vng courage est accordé en ceste armonie: il recoipt apres facillemẽt par moyen de raison la vraye force q̃ le faict sans peur & asseuré en tous dangiers, & quasi le mect au dessus des passions hu=

maines. Et pareillement iuſtice vierge incorrumpue amye de moderation, & du bien, Royne de toutes aultres vertuz, enſeignant a faire ce que lõ doibt faire, & a euiter ce q̃ lõ doibt euiter, & pourtãt elle eſt treſparfaicte, car par elle ſe font les oeuures des aultres vertuz, & ſert a celluy qui la poſſede tant pour luy cõme pour les autres: Sans laquelle cõme lon dict, Iuppiter meſmes ne pourroit pas biẽ gouuerner ſon royaulme. La magnanimite vient auſſi apres des deſſuſdictes, & les faict toutes plus grãdes, mais elle ne peult eſtre ſeulle, car q̃ na point dautres vertuz, ne peut eſtre magnanime. Cõſequẽment Prudẽce eſt guyde dicelle qui cõſiſte en vng certain iugemẽt de bien eſlire. Et a telle heureuſe chaine ſont encores attachees, liberalite, magnificẽce, Cupidite dhonneur, doulceur, gracieuſete, affabilite, & pluſieurs aultres, quil neſt pas temps maintenant de dire. Mais ſi noſtre Courtiſan faict ce que nous auons dict, il les trouuera toutes a lentendement de ſon Prince, & tous les iours en verra naiſtre tant de plaiſantes fleurs & fruictz, quilz ny en a pas ſi grande quantite en tous les delicieulx iardins du monde, & ſentira vng treſgrand contẽtement en luy meſmes, ſe ſouuenant luy auoir donne, nõ pas ce que donnent les folz qui eſt or, ou argẽt, vaiſſelle, robbes, & telles choſes, deſquelles celluy qui les donne a grande cherte, & celluy qui les recoit grande habõdance, mais

celle vertu qui entre les choſes humaines eſt paraduanture la plus grande, & la plus rare: Ceſt aſſauoir la maniere & facon de gouuerner de regner comme lon doibt. Ce que ſeullement ſouffiroit pour faire les hommes bien heureulx, & ramener vne aultre foys au mõde celle eage dor, que lon eſcript auoir eſte iadis quãt Saturne regnoit. Aiant icy faict, Le ſeigneur Octouian vng peu de pauſe comme pour ſe repoſer, le ſeigneur Gaſpard va dire. Seigneur Octouiã quelle Seigneurie eſtimez vous plus heureuſe, & plus ſuffiſante a ramener au monde celle eage dor dont vous auez faict mẽtion, ou le reigne dung ſi bon Prince, ou le gouuernement dune bõne republicque? Le ſeigneur Octouian reſpondit. Ie preferoie touſiours le regne du bon Prince, car ceſt vne ſeigneurie plus ſelon nature, & ſil eſt licite comparer les petites choſes aux infinies plus ſemblables a celles de Dieu, lequel vng, & ſeul gouuerne l'vniuerſel. Mais laiſſons cela & venons plus bas regarder que en ce que lon faict par ſcience humaine, comme les armes, & grãdes nauires, les edifices, & autres ſemblables choſes, le tout ſe rapporte a vng ſeul qui gouuerne ſelon ſa fantaſie: pareillement en noſtre corps tous les membres ſe trauaillent & ſemploient a la voulente du cueur. Dauantaige il ſemble conuenable que les peuples ſoient auſſi bien gouuernez par vng Prince comme pluſieurs animaulx a qui na-

ture enseigne obeissance, comme chose tressalutaire, Voyla les cerfz, les grues, & beaucoup daultres oyseaulx quant ilz font passaige, il ordonnent tousiours vng Prince quilz suyuent, & luy obeissent: Et les mouches a miel quasi par discours de raison, & en si grãde reuerence honorent leur Roy que les plus obeissans peuples du monde ne scauroient plus faire. Et pourtant tout cecy est vng tresgrant signe que le regne des Princes est plus selon nature que lestat des republicques. Lors messire Pierre bembe. Et il me semble dict il, puis que Dieu nous a donne liberte pour souuerain don, quil nest point raisonnable quelle nous soit ostée, ne qu'ung homme en soit participant plus qu'ung aultre. Ce qui aduient soubz le regne des Princes qui pour la plus part trouuent leurs subiectz en seruitude tresestroicte, mais en lestat de republicques bien ordonnées lon garde neantmoins ceste liberte: oultre quil aduient plus souuent es iugemens & deliberations, que l'aduis dung seul soit saulx, que celluy de plusieurs: Car la perturbation, ou par courroux, ou par despit, ou par couuoytise entre plus facillement au couraige dung seul que dune multitude, laquelle quasi comme vne grande quantite deaue est moins subiecte a corruption que vne petite. Ie dis encores que lexemple des animaux, ne me semble point se rencontrer, car les cerfz, & les grues, &

les aultres n'ordonnent pas touſiours vng meſmes pour le ſuyure & obeyr: mais changent & diuerſifiient en baillant ceſte preeminence tantoſt a vng, tantoſt a vng aultre & en telle maniere ce vient a eſtre plus toſt forme de republicque que de regne. Et la peult lon appeller liberte vraye & eſgalle, ou ceulx qui par fois commandent viennent a obeyr a leur tanc. Auſſi lexemple des mouches a miel ne me ſemble point pareil, car leur Roy neſt pas de leur meſme eſpece, Dont qui voul droit donner aux hommes vng vrayement digne Seigneur, il fauldroit le trouuer d'une aultre eſpece, & de nature plus excellente que lhumaine, ſi les hommes auoient raiſonnablement a leur obeyr comme les troupeaulx qui obeyſſent, non a vng animal leur ſemblable, mais a vng paſteur qui eſt homme & d'ugne eſpece plus digne que la leur. Pour ces raiſons i'eſtime Seigneur Octouian que le gouuernement d'une republicque ſoit plus deſirable que celluy dung Roy. A lheure le ſeigneur Octouian contre voſtre opinion, meſſire Pierre, ie veulx ſeullement alleguer vne raiſon qui eſt, que des facons de bien gouuerner les peuples on en trouue ſeullement troys ſortes, l'une eſt regne, l'aultre gouuernement de gens de bien, que les Antiques appelloient, Optimates, laultre adminiſtration populaire. Et la tranſgreſſion & vice con-



traire, pour dire ainsi, ou chascun de ses gouuernemens tumbẽt silz se gaste & corrumpt, est quãt le reigne deuient tyrannie, & quant le gouuernement des gens de biẽ se chãge, & reduict es mains de peu qui sont puissans, & non pas bons, & quãt ladministration populaire est occupee par le menu peuple q en confundant lordre permect le gouuernement du tout a lavoulẽte de la multitude. De ces troys mauuais gouuernemens, Il est certain que la tyrannie est le pire de tous, comme lon pourroit prouer par plusieurs raisons. Il sensuyt donc que des troys bons le reigne soit le meilleur, car il est contraire au pire. Et cõme vous scauez les effectz des causes contraires, sont aussi contraires entre eulx. Or quant a ce que vous auez dict de la liberte, Ie respond que la vraye liberte ne se doibt pas dire viure ainsi que lhõme vouldroit, mais viure suyuant les bonnes loix. Et obeyr nest point moinsn aturel, vtille, & necessaire que commander, & y a aulcunes des choses qui sont nees, & ainsi distribuees & ordonnes par nature a cõmãder cõme dautres a obeyr. Vray est quil y a deux facons de seignoriser, lune est imperieuse & violẽte, comme celle des maistres sur les serfz & esclaues: & de ceste maniere lame commãde au corps, lautre est plus doulce & paisible, & suyuant icelle la raison commande a lappetit. Or est lune & lautre de ces deux facons profitable, car le corps est par nature ne idoi-

ne a obeyr a lame, & pareillement lappetit a la raiſon, Il y a auſſi pluſieurs hommes, dont les operations ſ'addonnẽt ſeullemẽt endroict luſaige du corps. Et de ceulx cy auxvertueux ya autant de difference comme de lame au corps. Touteffois pource qlz ſont animaux rationnaulx, ilz participent en tant de la raiſon comme ilz la congnoiſſent ſeullement, mais il nen ont poſſeſſion ne iouyſſance. Parquoy les gens de ceſte maniere ſont naturellement ſerfz, & lobeir leur eſt meilleur & plus vtille que le cõmander. Le ſeigneur Gaſpard dict a lheure. Et a ceulx q ſont diſcretz & vertueux & non point ſerfz par nature, en quelle ſorte doibt lon cõmander? Le ſeigneur Octouian reſpondit. En ce paiſible commandemẽt Royal & ciuil, & a telles gens eſt bien faict quelque fois donner ladminiſtration des charges, dont ilz ſont cappables, affin quilz puiſſent commander & gouuerner ceulx qui ſont moins ſaiges que eulx. en facon pourtant q̃ tout le commandement deſpende du ſouuerain prince. Et pource que vous auez dict, ql eſt plus facille que la penſee dung ſeul ſe corrũpe que celle de pluſieurs. Ie dis ql eſt auſſi facille en trouuer vng bon & ſaige quant il eſt de noble lignee enclin aux vertuz par ſon naturel inſtinct, & par la fameuſe memoire de ſes predeceſſeurs, & apprins en bonnes meurs. Et ſil neſt dung autre eſpece plus que humaine, commevous auez dict du Roy des

RESPICE

FINE

mouches a miel, estant ayde par les endoctri-
nemens, nourriture & science du Courtisan
que les seigneurs qui sont icy ont forme si pru
dẽt & bon, il sera tresiuste, continẽt, attrẽpe,
constant & saige, plain de liberalite, de ma-
gnificence, de deuotion, de clemence, & pour
abreger sera tresglorieux, & ayme des hom-
mes & de dieu: par la grace duquel il acquerra
celle vertu Heroique qui le fera surpasser les
termes dhumanite, tellement qu'on le pourra
plustost dire demy dieu que homme mortel.
Car Dieu est protecteur des hommes qui le
vueillent ensuyure, non a monstrer grãt puis-
sance, & se faire adorer par les hommes, mais
qui oultre la puissance s'efforcent de se faire a
luy semblables par bõte & sagesse, par ou ilz
vueillent & saichent bien faire, & estre ses
ministres en distribuant les biens, & dons
quilz ont receuz de luy au salut des hommes
mortelz. Parquoy si comme au ciel, le Soleil,
& la Lune, & les autres estoilles monstrent
au monde, quasi comme en vng mirouer vne
certaine semblance de Dieu, aussi en terre les
bons princes sont imaiges beaucoup plus
semblables a Dieu quant ilz l'ayment, & ont
en reuerence, & monstrent a leurs subiectz
la resplendissante lumiere de sa iustice, ac-
compaignée dune vmbre de la raison & in-
telligence diuine, qui les faict participans
dhonnestete, Equite, iustice, & de sa bon-
te, & d'infinies aultres graces & biens que

ie ne scay nommer: representans au monde beaucoup plus cler tesmoignaige de diuinite, que ne faict la lumiere du Soleil, ou le continuel mouuement du ciel, auec les diuers cours des estoilles. Par ainsi les peuples sont mis de la part de Dieu soubz la garde des Princes, lesquelz pour ceste raison en doibuent auoir diligente sollicitude pour leur en rendre bon compte, comme bons vicaires a leurs seigneurs, & les aymer, & estimer propre tout le bien & mal que leur aduient, & sur tout pourchasser leur felicite. Et pourtant le Prince non seulement doibt estre bon, mais aussi faire bons les aultres. comme la reigle dont vsent les architectes: qui non seullement en soy est droicte & iuste, mais aussi dresse, & faict iustes toutes les choses, ou elle est appliquée. Et le plus grant signe quon puisse auoir que le Prince soit bon, est quant les subiectz sont bons, car la vie du Prince est ladreille, & loy des subiectz. & est force que de ses bonnes conditions tous les aultres dependent: & n'est point conuenable a vng: qui est ignorant d'enseigner, ne a vng qui est desordonné d'ordonner, ne a celluy qui tumbe, de releuer aultruy. Parquoy sile Prince veult bien faire ses offices, il est besoing qu'il y mette tout soing, & diligence pour les scauoir, & apres quil ferme au dedans de luy mesmes, & obserue immuablemẽt en toutes choses la loy

de raiſon non eſcripte en papier ou en metail, mais grauee en ſon entendement, affin quelle luy ſoit touſiours non familiere, mais intrinſecque, & quelle viue auecques luy comme partie de luy meſmes, affin que iour & nuyct en chaſcun temps & lieu elle l'amoneſte, & parle a luy au dedans du cueur, oſtant les perturbations que ſentent les couraiges intẽperez, leſquelz pour eſtre oppreſſez d'ung coſte quaſi du treſparfont ſommeil d'ignorance, & de laultre du trauail quil recoipuent de leurs peruers & aueuglez deſirs ſont tourmentez de fureur ſans repos, cõme ceulx qui dorment quelque foys ont deſtranges & horribles viſiõs: puis ſi plus grãde puiſſance ſ'adioinct au mauuais vouloir plus grãde moleſte ſ'adioict auſſi, & quant le Prince peult ce quil veult, a a lheure le dangier eſt grand quil ne vueille ce quil ne doibt. Au moyen de quoy ceſtoit bien dict a Bias que les charges monſtrent quelz ſont les hõmes, car cõme les vaiſſeauz pendant quilz ſont vuydes ſi bien ilz ont quelque fente, on ne le peult pas biẽ congnoiſtre mais ſi dedãs on met de la liqueur, ilz mõſtrent ſoubdainnemẽt de quel coſte eſt le vice: ſemblablemẽt les couraiges corrõpuz & gaſtez a tard deſcouurent leurs faultes, ſinon quant ilz ſ'empliſſent d'autorite: car a lheure ilz ne ſont pas ſuffiſans pour ſupporter le peſant faictz de la puiſſance, Et pourtant ilz ſe laiſſent aller, & verſent de tous coſtez les cu-

pidites, larrogance, la colere, linſolence, & les conditions tyrannicques quilz ont au dedās. Dont ſans conſideration ilz perſecutent les bons, & les ſaiges, & exaulcent les mauluais, ny comportent que par les citez y ait des amitiez, compaignies, ny intelligẽce entre les Citoyens, mais nourriſſent & entretiennent des eſpies, accuſateurs, meurtriers, affin quilz eſpouuentent & facent deuenir les hommes puſillanimes, & ſement diſcordes pour les tenir deſtruictz & foibles. Deſquelles facõs ſen ſuyuent apres infinis dommages, & ruynes aux miſerables ſubiectz & aux meſmes tyrãs bien ſouuẽt cruelle mort, ou au moins continuelle paour: car les bõs prices ont crainte nõ pas pour eulx: mais pour ceulx qu'ilz cõmãdent: parquoy ilz craignẽt dautãt plus, auoir dẽnemis dautant quilz cõmandẽt a plus grãt nombre de gens, & ſont plus puiſſans. Combien cuydés vous que ſe eſpouenta & fut en doubte Clearche le tyrant de Ponthe toutes les fois q̃ il ſortoit en place, ou alloit au theatre a quelque bancquet, ou a quelque lieu publicque? Car, comme il eſt eſcript, il couchoit enferme dedans vng coffre, ou Ariſtodemus d'Arges, qui a ſoymeſmes de ſon lict auoit faict vne priſon? Car en ſon Palais il auoit vne petite chambrette pendue en lair ſi hault quil eſtoit beſoing y monter a vne eſchelle: & la couchoit auecques vne concubine ſienne: de qui la mere la nuyt emportoit leſ

chelle, & au matin la remettoit. A ceste vie doncques doibt estre totallement contraire celle du bon prince qui doibt estre franche, libre, & asseurée: & autant chere aux subiectz que la leur propre: & tellemẽt ordonnée quelle soit parricipante de la vie actiue & de la contẽplatiue autant quil est conuenable pour le bien du peuple. A lheure le seigneur Gaspard. Et laq̃lle de ces deux vices (dist il) vous semble il seigneur Octouian estre plus appartenant au prince? Le seigneur Octouian respondit en soubzriant. Vous pensez a laduẽture que ie cuyde estre celluy excellent Courtisan qui doibt scauoir tãt de choses, & se n seruir a celle bonne fin, que iay dicte: mais souuienne vous que les seigneurs qui sont icy l'ont forme auec plusieurs conditions qui ne sont pas en moy, au moyen dequoy mettons peine de le trouuer premieremẽt, car ie me remectz a luy de cecy: & de toutes les aultres choses qui appartiennent a vng bon prince. Le seigneur Gaspard replica. Ie pense que si les conditions au Courtisan attribuées aucunes vous deffaillent, ce seroit plus tost la musique, scauoir danser, & les autres de peu dimportance que celles qui appartiennent a linstitutiõ du prince: & a ceste fin de courtisanie. Le seigneur Octouian respondit. Toutes celles qui aydent a gaigner la grace de leur prince, ne sont point de peu dimportance a ce qui est necessaire, comme nous auons dict, auant

que le Courtisan s'aduenture a luy vouloir en
seigner vertu que ie pense vous auoir mon=
stre comme elle se poeut apprendre, & qu'elle
ayde autant que nuyst lignorãce, d'ont nais=
sent tous pechez, & mesmement la faulse per
suasion, q̃ lhõme prent de soymesmes: par=
quoy me semble en auoir dict a souffisãce, &
a laduẽture plus que ie n'auoys promis. Lors
madame la ducheſſe. Nous serons(dist elle)
plus tenus a vostre courtoysie dautant que la
satisfaction passera la promesse. Pourtant ne
vous ennuyez point de dire vostre aduis sur
la demande du seigneur Gaspard. Et par vo=
stre foy dicte nous aussi tout ce que vous en=
seigneriez a vostre prince sil auoit besoing
d'ndoctrinement, & faictes compte d'auoir
acquis pareillement sa grace, de sorte qu'il
vous soit licite luy dire franchement ce qu'il
vous vict a la fantaisie. Le seigneur Octouiã
se mect a soubzrire, & dit. Si i'auoye la grace
de quelque prince q̃ ie congnois & que ie luy
deisse mon aduis franchemẽt, ie doubte que ie
la perdroye bien toſt, Oultre q̃ pour luy ensei
gner, il fauldroit que premierement i'apprins
se, toutesfois puis quil vous plaist que ie re=
sponde encores a la demãde du seigneur Gas=
pard, ie ne dis quil me semble que les princes
doibuent entendre a l'une, & lautre des deux
voyes: mais plus neantmoins a la contem=
platiue, pource qu'elle est en eulx diuisee en
deux parties, dont lune cõsiste a congnoistre

RESPICE

FINE

le bien & en faire iugement, l'autre a droictement commander auecques ses facons cõuenables endroict les choses raisõnables, & celles dont ilz ont auctorite de les commander a ceulx q raisonnablement y doibuent obeyr es lieux & temps commodes. Et de cecy parloit le duc Federic quant il disoit: Que q icait commander est tousiours obey: et commander est tousiours le principal office des princes. Lesquelz doibuẽt neantmoins veoir souuent a loeil & estre presens aux executiõs selon le temps & le besoing, & par fois encores eulx mesmes mettre la main a la besongne. Et tout cecy participe de laction: mais la fin de la vie actiue, doibt estre la contemplatiue, cõme de la guerre la paix, & repos des trauaulx Parquoy est aussi office de bon prince tellement instituer ses subiectz & auecques telle loy & ordonnances qu'ilz puissent viure en repos & en paix sans dangier en honneur, & louablement iouyr de la fin de leurs actions qui doibt estre le repos: Ce que ie dis pour autant qu'il sest trouue souuent plusieurs republicques & princes qui durant la guerre ont tousiours este tresflorissans & grans, & sont allez en ruyne incontinent qu'ilz ont eu paix & ont perdu leur grandeur & reluysance cõme le fer qui n'est point mis en oeuure. Et cela ne est venu d'autre chose que pour non auoir bonne institution de viure en temps de paix, ne scauoir iouyr du bien de repos: & n'est pas

licite

licite d'eſtre touſiours en guerre ſans taſcher de paruenir a fin de paix: combiẽ que aucuns princes cuydans q̃ leur intention doibue eſtre principalement de dominer ſur leurs voiſins & pourtant ilz nourriſſent & accouſtument leurs ſubiectz a vne belliqueuſe fierté de rapines, homicides & de telles choſes: & les guerdonnent de la prouocquer, & l'appelle vertu, dõt iadis y eut vne couſtume entre les ſectes que celluy qui ne auoit tue vng ſien ennemy ne pouuoit boyre aux bãcquetz publicques a la taſſe que lon portoit a lentour des compaignõs. En autres lieux eſtoit en vſance dreſſer a lentour du ſepulchre autant deſguilles que celluy qui eſtoit enſeuely auoit tue dẽnemys. Et toutes ces choſes & autres ſemblables ſe faiſoient pour faire les hommes belliqueux ſeullement pour dominer ſur les autres qui eſtoit quaſi impoſſible non pouant eſtre l'entreprinſe menée a la fin iuſques a ce que tout le monde euſt eſte ſubiugue, & peu raiſonnable ſelõ la loy de nature, laq̃lle ne veult point qu'en autruy nous plaiſe ce qui a nous meſmes deſplait. A ceſte cauſe les princes doibuent faire leurs ſubiectz belliqueux: non pas pour couuoytiſe de dominer, mais pour pouoir deffendre tãt eulx que leurs meſmes ſubiectz de ceulx q̃ vouldroiẽt les reduyre en ſeruitude, ou leur faire iniure en aucun endroit, ou pourchaſſer les tyrans & bien gouuerner les peuples q̃ ſeroient mal traictez, & pour re

duyre en ſeruitude ceulx q̄ ſeroient de telle na
ture qu'ilz meritaſſent d'eſtre faictz ſerfz, en
intention de bien les gouuerner & leur dōner
tranſquillité, paix, & repos. Et a ceſte fin doy
uent auſſi les loix eſtre adreſſées, & toutes les
ordōnāces de la iuſtice en puniſſant les mau-
uais non par hayne, mais affin qu'ilz ne ſoiēt
mauuais, & qu'ilz n'empeſchent la tranſquilité
des bons: car a la verité ceſt choſe enorme &
digne de blaſme qu'en la guerre q̄ en ſoit eſt
mauuaiſe, les hommes ſe monſtrent vaillans
& ſaiges, & en la paix & repos qui eſt bonne
qu'ilz ſe monſtrent ignorās & de ſi petite val
leur qu'ilz ne ſachent iouyr du bien. Si cōme
dōcques en la guerre les peuples doyuēt met-
tre leur intention aux vertus vtilles & neceſ-
ſaires pour en auoir la fin qui eſt la paix: pa-
reillement en la paix pour auſſi en auoir ſa fin
qui eſt trāſquillité, ilz doyuent ſ'adonner aux
vertus honneſtes qui ſont la fin des vtiles. Et
en ceſte maniere les ſubiectz ſeront bons &
le prince aura beaucoup plus dequoy louer &
guerdonner que matiere de chaſtier & la ſei-
gneurie ſera treſheureuſe tant pour les ſub-
iectz q̄ pour le prince: nō pas imperieuſe cō-
me du maiſtre a leſclaue, mais doulce & paiſi
ble cōme de pere a ſon filz. A lheure le ſeigñr
Gaſpard, Ie ſcauroye voulentiers (dict il) qui
ſōt ces vertus vtilles & neceſſaires en la guer
re & qui ſont les honneſtes en la paix. Le ſei-
gneur Octouian reſpondit. Elles ſont toutes

bonnes & aidables, car elles tendent a bonne fin, Toutesfois en la guerre est principallemẽt recommandée celle vraye force, qui faict le courage exempt de passions, en facon que nõ seullement ilz ne craignent point les pechez: Mais dauantaige ne sen soucient point. Pareillement constance & pacience endurante auecqs vng ferme courage sans perturbation contre les cours de fortune. Et conuient aussi auoir en la guerre, & touſiours toutes les vertus qui tẽdent a honnesteté, cõme iustice, continence, temperance: mais beaucoup plus en la paix & repos: car souuent les hommes cõstituez en prosperite & repos quãt ilz ont le vent a gre deuiennent iniustes, intẽperans, & se laissent corrompre par les plaisirs, d'ont ceulx qui sont en tel estat ont tresgãt besoing de ses vertus, car le repos induit trop facillement mauuaises conditions & entendemens humains, au moyen dequoy lon disoit anciẽnemẽt en prouerbe, q̃ lon ne doibt point bailler de repos aux serfz, Et cuyde lon que les piragmides d'Egypte furent faictes pour punir le peuple en exercice, car il est tresvtille a chascun estre acoustume a endurer peine & trauail. Il ya encores plusieurs autres vertus toutes aydantes, mais souffise pour ceste heure en auoir dict iusques icy: car si ie scauoye enseigner a mon prince & linstituer en telle & si vertueuse nourriture cõme nous l'auons pourjectée en le faisant sans plus, ie pense-

roye assez bien estre paruenu a la fin du bon Courtisan. A lheure le seigneur Gaspard. Seigneur Octouian, dict il, pource q̃ vous auez grandement loue la bonne nourriture & monstre quasi de croire, que cest la principalle cause de faire lhomme vertueux & bon: ie vouldroys scauoir si linstitution que le Courtisan a a faire en son prince doibt estre commencee par lacoustumance & quasi par la frequentation quotidienne qui la chemine a bien faire sans quil y prenne garde. Ou si lon luy doibt bailler commancement en luy monstrant par raison la qualite du bien & du mal, en luy faisant congnoistre auant quil se mette en chemin quelle est la bonne voye, & qu'on doibt faire fuyr: & pour abreger si en son courage lon doibt premieremẽt introduyre & fondre les vertus par raison & intelligẽce ou plustost par acoustumance. Le seigneur Octouian respondit. Vous me tirez en vng propos trop long, toutesfois affin qu'il ne semble q̃ ie faille non voulant respondre a voz demãdes, ie dy que ainsi que lame & le torps sont en nous deux choses, pareillement lame est aussi diuisee en deux parties desquelles lune en soy a la raison, lautre lappetit. Or si comme en la generation le corps precede lame, semblablement la partie irraisonnable precede la raisonnable, ce que lon voit clerement en petis enfans ou quasi aussi tost quilz sont nez lõ voit yre & concupiscence, mais apres par traict de

temps la raiſon apparoiſt, parquoy lon doibt prendre premierement ſoing du corps que de lame, & conſequemment de lappetit que de raiſon, mais que le ſoing qu'on prent du corps ſe prẽne pour cauſe de lame, & le ſoing qu'on prend de l'appetit ſe prenne pour ſeruir a la raiſon, car ainſi que la verite intellectiue ſe faict parfaicte par lacouſtumance, par ainſi lon doibt faire l'endoctrinement aux princes. Premieremẽt par acouſtumance laquelle peult gouuerner les appetitz q ne ſont point encores capables de raiſon & par bon vſage les adreſſer au bien, en apres les eſtablir auecques intelligence laquelle combien que plus tard elle monſtre ſa lumiere neantmoins elle donne moyen d'auoir iunction plus parfaicte des vertus par celle qui a le courage bien inſtitué par bonnes meurs ou ſelon mon aduis le tout cõſiſte. Le ſeigneur Gaſpard diſt. Auãt que vous paſſiez plus oultre, ie vouldroys ſcauoir quel ſoing on doibt auoir du corps, car vous auez dict qu'on doibt premierement auoir ſoing du corps q̃ de lame. Demãdez en dict le ſeigneur Octouian en riant a ceulx la qui le nourriſſent biẽ & qui ſont gros & frais: car le mien comme vous voyez, neſt pas trop bien penſe, & toutesfois ſi pourroit lon largement parler de ceſte matiere, comme du tẽps cõuenable pour ſe marier, affin que les enfans ne ſoient trop prochains, ou trop eſlongnez de leage paternelle, des exercices: de la nourri-

ture auſſi toſt quilz ſont nez, & au demourãt de leage pour les faire bien diſpoſez, ſains, & gaillardz, Le ſeigneur Gaſpard reſpõdit. Ce que plairoit plus aux femmes pour faire les enfans beaulx & bien diſpoſez, ſeroit a mon aduis celle communite, que dicelles veult Platon en ſa republicque, & en celle meſme facõ. Lors madame Emilie en riant. Il n'eſt pas cõtenu aux articles, diſt elle, que vous retournez a dire mal des femmes. Ie penſe, reſpondit le ſeigneur Gaſpard, leur donner grant louenge en diſant quelles deſirent qu'une couſtume ſoit introduycte a prouuer par vng ſi grãt perſonnage, Meſſire Ceſar Gouſaigue dit, Regardõs entre les enſeignemẽs du ſeigneur Octouian (ie ne ſcay ſil les a encores tous dis) ſi ceſtuy cy pourroit auoir lieu, & ſil ſeroit bon que le prince en feit vne loy. Ceulx que iay dit, reſpondit le ſeigneur Octouian, encores qu'ilz ſoyent peu en vſance pourroient ſouffrir pour faire vng prince bon, cõme peuuent eſtre ceulx dont lon vſe auiourdhuy: cõbiẽ que qui vouldroit veoir la choſe plus par le menu, auroit encores beaucoup plus a dire, Madame la ducheſſe continua. Puis qu'il ne nous couſte autre choſe que parolle, declairez nous par voſtre foy tout ce qui vous viẽdroit en penſee, pour debuoir eſtre enſeigné a voſtre prince. Le ſeigneur Octouiã reſpondit. Madame ie luy enſeigneroye beaucoup d'autres choſes, mais que ie les ſceuſſe, & entre au-

tres qu'il choisist vng grant nõbre de gẽtilz hõmes entre ses subiectz des plus nobles, & plus sages, auec lesquelz il consulta toutes matieres, & leur dõna authorite & franche permission qu'ilz luy puissent dire leur aduis de tout sãs craite ne respect: & qu'il vsast enuers eulx de telle contenãce qu'ilz s'apperceussent tous qu'il voulu scauoir la verite de toutes choses, & qu'il eust en hayne toutes mensonges: & oultre ce conseil des nobles, ie luy conseilleroye qu'il en choisit d'autres entre le peuple de moindre auctorite, dont il feit vng cõseil populaire qu'il cõmunicqua auec le conseil des nobles les occurrences de la cite appartenans au public, & au particulier. Et en telle maniere que lon feit du prince comme d'ung chief, & de nobles, & du populaire, cõme des membres d'ung corps seul vny ensemble, dõt le gouuernement naquit principallement du prince, & neantmoins participa aussi des autres, & par ce moyen ceste estat auroit forme de trois bons gouuernemens: cestassauoir de royaulme, de gens de bien, & de peuple. Et apres ie luy monstreroys que des pensemens, qui appartiennent aux princes, le plus important est celluy de la iustice, pour conseruatiõ de laquelle lon doibt eslire pour officiers les saiges, & hõmes approuuez, & de qui la prudence soit vraye prudence acompaignée de bonte, car aultrement ce n'est pas prudence, mais finesse. Et quant ceste prudence fault

touſiours lart & ſubtile des aduocatz n'eſt autre choſe q̃ ruyne & calamite des loix, & des iuges, & doibt lon imputer la coulpe de toutes leurs fautes a ceulx q̃ les ont mis en office. Ie dirois auſſi comme de iuſtice auſſi depend la deuotiõ enuers dieu, a laq̃lle tous ſont obligez: & meſme mẽt les prices q̃ doibuẽt aymer ſur toutes choſes, & adreſſer toutes leurs actions a luy cõme a la vraye fin: & cõme diſoit Xenophon lhõnorer & aymer touſiours mais beaucoup plus quãt ilz ſont en ꝓſperité pour apres auoir plus raiſonnablement cõſiãce de luy demãder grace, quant ilz ſont en q̃l-q̃ aduerſité, car il eſt impoſſible de gouuerner biẽ ſoy meſmes, ny autruy ſans l'ayde de dieu qui aux bons quelque fois enuoye la bõne fortune pour ſa miniſtre, q̃ les relieue des griefz dangiers: quelque fois leur enuoye la mauuaiſe pour ne les laiſſer endormir en proſperite tant quilz ſe oublient de luy, ou de la prudence humaine, qui ſouuent corrige la mauuaiſe fortune cõme le bõ ioueur les mauuais coups de dez en menant ſagemẽt les tables. Ie n'oublyroye auſſi de conſeiller qui fuſt veritablement deuot, & non ſuperſtitieux ny adonne aux vanitez d'nchantemens, & deuinations, car en adiouſtant a prudence humaine reuerence de dieu, & vraye deuotion, il auroit dauantaige bonne fortune, & dieu pour ſon protecteur, qui touſiours luy accroiſtroit proſperité en paix, & en guerre. En apres ie dirois cõ

ment il deuſt aymer ſa partie & ſes ſubiectz, en les tenāt non en treſgrande ſeruitude pour ne leur deuenir hayneux dequoy naiſſent les ſeditions & cōſpiratiōs, & mil autres maulx ny auſſi en trop grande liberte pour ne venir en meſpriſance, d'ont procede la vie deſtrauée, & diſſolue des ſubiectz, les pilliers, les larrecins, les meurtres ſans aucune crainte des loix, & bien ſouuent la totalle ruyne des citez & des royaulmes. Dauantaige commēt il d'euſt aymer ſes prochains de degré en degré en gardant en treſtous touchant certaines choſes, vne pareille eſgalité: comme en iuſtice en liberté: & touchāt aucunes autres, vne raiſonnable inegalité comme a eſtre liberal a remunerer & diſtribuer les honneurs & dignitez, ſelon les inegalitez des merites, leſquelz touſiours doyuent non ſurpaſſer les remunerations, mais p icelles eſtre ſurpaſſez, & qu'en celle ſorte non ſeullement il ſeroit ayme: mais quaſi adore par ſes ſubiectz, & ne fauldroit point que pour garder ſa vie il ſe repoſa ſur les eſtrangiers, car ſes ſubiectz pour le prouffit deulx meſmes la luy garderoyent auec la leur propre, & obeiroient chaſcun voulētiers aux loix quant ilz l'y verroient luy meſmes obeiſſant, & quil ſeroit quaſi gardien & executeur incorruptible dicelles & en telle maniere quant a cecy donneroit ſi ferme impreſſion de ſoy, que ſ'il aduenoit par fois y cōtreuenir en quelque choſe, tout le monde cōgnoiſtroit

que cela se feroit en bõne fin, & porteroit lon tout tel respect & reuerẽce a son vouloir, que aux mesmes loix. Et par ce moyen seroient les courages des Citadins tellement attrem=pez, que les bons ne tascheroient point auoir plus q̃ le besoing, & les mauuais ne le pour=roient, car plusieurs fois les richesses excessi=ues sont cause de grande ruyne, comme en la pouure Italie, qui a esté, & ne cesse d'estre ex=posee en proye aux estrãgiers tant a cause du mauuais gouuernement que pour les grãdes richesses dõt elle est pleine, parquoy seroit bõ que la plusgrãde partie des Cytadins feussent nez fort riches ne fort pouures, car les trop ri=ches deuiennent souuentesfois arrogãs & te=meraires, les pouures raualles & malicieux, mais les moyens ne font point daguetz aux aultres & viuent en seurete de n'estre point ar guez, Et quant les moyens sont en plus grant nombre ilz sont aussi les plus puissans, dont aduient que les pouures ne les riches peuuent machiner cõtre le prince ou contre les aultres ne faire des seditions, dont pour euiter ce mal est chose tressalutaire maintenir vniuerselle=mẽt la mediocrite. Et par ainsi ie diroye qu'il deust vser de ses remedes, & de beaucop d'au tres q̃ sont oportuns affin q̃ la pensee des sub=iectz n'acquist enuie des choses nouuelles, & de chãgement d'estat ce q̃ pour le plus souuẽt ilz font ou par couuoytise de gaigner, ou par ambitiõ d'hõneur qu'ilz esperẽt, ou par crain=

te de dommage, ou de honte: & telz remumẽs sont engendrez en leurs courages quelque fois par hayne & desdain qui les desespere pour les iniures & oultraiges q̃ leur sont faitz par auarice, orgueil, & par cruaulte, & par les desordonnez appetitz de leurs superieurs, quelque foys par la mesprisance qui s'y fourre pour la negligence, laschete, & petite valeur des princes: ausquelles deux faultes lon doibt obuier & requerre l'amour & auctorite des subiectz ce que lon faict en aduancant & honnorant les bons, & en pouruoyant saigemẽt & quelque foys seuremẽt que les mauuais & seditieux ne deuiennent puissans, ce qui est plus facille a empescher auant quilz le soient deuenuz que de leur oster leurs forces apres qu'ilz les ont acquises. Et diroye q̃ pour obuier que les subiectz ne tombent en ses erreurs, il n'y a point de meilleure voye q̃ les garder de mauuaises acoustumances, mesmement de celles qui se mettent en vsage peu a peu, car se sont pestilences secrettes qui corrumpent les citez auãt q̃ lon sen puissent non apperceuoir, mais y remedier. Auecques ces moyẽs, ie cõseilleroye q̃ le prince tascha de cõseruer ses subiectz en estat paisible, & leur departir les biẽs de lesperit & du corps & de la fortune, assauoir ceulx du corps & de la fortune pour exercer ceulx de lesperit, lesquelz sont d'autant plus vtiles, q̃lz sont plus grãs & excessifz, ce q̃ n'aduiẽt pas de ceulx du corps,

ne de la fortune. Si doncqs les subiectz estoiẽ bons, vaillans, & biẽ adressez a la fin de felicité, le prince seroit tresgrand seigneur: car celle seigneurie est vraye & grande, soubz laquelle les subiectz sont tous bien gouuernez & bien cõmãdés. A lheure le seigneur Gaspard. Ie pense, dict il, que le seigneur seroit biẽ petit ou les subiectz seroiẽt tous bons, car en tous lieux le nombre des bõs est le moindre. Le seigneur Octouian respondit. Si quelque Circe enchantéresse muoyt en bestes sauuages tous les subiectz du roy de Frãce, ne vous semble-roit il qu'il fut petit seigneur si bien il seigneurisoit sur tant de milliers de animaulx? Et dauantaige si les troupeaux qui vont paissant seullement au long des montaiges d'icy alentour, deuenoient hõmes sages & vaillans cheualiers, n'estimeriez vous pas que les pasteurs qui les gouuerneroient & qui en auroient lobeyssance fussent de pasteurs deuenus grans seigneurs? Voyez par là que non la multitude des subiectz, mais la valleur faict grans les princes. Madame la duchesse, madame Emilie & tous les aultres auoient esté vne bõne espace tresententifz au propos du seigneur Octouian, lequel ayant sur ce poinct faict vng peu de pause, cõme sil auoit acheue son deuis, messire Cesar Gousaigue va dire. En verité seigneur Octouiã, lon ne peult dire que voz enseignemens ne soiẽt bons & profitables, toutesfois ie cuyderoye si auecques iceulx vous

formiez voſtre prince meriteriez pl⁹ toſt d'eſtre appelle bon maiſtre d'eſcholle, q̃ bō Courtiſan, & luy bon gouuerneur que bon prince: Ie ne dis pas q̃ le ſoing des ſeigneurs ne puiſſe eſtre que les ſubiectz ne ſoyent bien gouuernez par iuſtice & bonne couſtume: ce nō-obſtant il me ſemble quil leur ſunit eſlire bōs miniſtres pour mettre ces choſes a execution, & q̃ leur vray office eſt apres beaucoup plus grant, parquoy ſi ie me ſentoye eſtre celluy excellent Courtiſan, que les ſeigneurs q̃ ſont icy ont forme, & auoir la grace de mon prince, il eſt certain que ie ne linduyroye a aucune choſe vicieuſe: mais pour acquerir celle bonne fin que vous dictes, & que ie cōforme debuoir eſte le fruict des labeurs & actions du Courtiſan, ie taſcheroye de luy imprimer en la fantaſie vne certaine grandeur acompaignée de magnificence royalle & de promptitude deſperit & de vaillance inuaincue aux armes, qui le feit aymer & tenir en reuerence de chaſcun, tellement que pour raiſon de ce principalement il fut cler, & renōme par tout le monde. Ie diroye encores qu'il deuſt acōpaigner auecques la grandeur, vne doulceur familiere auecq̃s debonnaireté amiable & de bonne facon de faire chere aux ſubiectz & aux eſtrangiers diſcretement plus, ou moins ſelon les merites de chaſcun, en gardāt neāſmoins touſiours la maieſté cōuenable a ſon eſtat, & degré que ne luy laiſſa diminuer en aucune

partie son auctorité pour estre trop communicatif & moins luy concita hayne pour vser de trop seuere austerité, qu'il d'eust estre tres-liberal & magnificque de donner a chascun sans reseruation: car dieu (cõme lon dict) est tresorier des princes liberaulx tanr des bancquetz sumptueuz festes, ieux, esbatemẽs publicques, auoir grãt nombre de cheuaux excellens tant pour lusaige de la guerre, q̃ pour le plaisir de la paix, oyseaux, chiens, & toutes autres choses qui appartiennent au passetẽps des grãs seigneurs, & du peuple, cõme en nostre temps nous auõs veu faire monseigneur Francois de Gousaigue Marquis de Mãtoue lequel en ses matieres semble plus tost Roy d'Italie que le seigneur d'une cité. Ie tascheroye aussi de linduire de faire de grans edifices, tant pour en auoir hõneur durant le tẽps de sa vie, que pour laisser memoire de luy a la posterité: comme feit le Duc Federic en faisant ce palais, & maintenãt faict pape Iulle en leglise sainct Pierre de Rõme, & en lallée qui va du palais au iardin de Beluedere, & plusieurs autres edifices, comme aussi faisoient les antiques Rommains, d'ont lon veoit tant de marques a Romme, a Naples, a Pussol, a Baye, a Cintanesche, a Port, & encores hors d'Italie & tant de lieux qu'elles font tesmoignage de la valleur des esperitz diuins d'alors En ceste maniere feit Alexandre le grant, lequel non content de la renommee qu'il auoit

FINE

RESPICE

a bon droict acquise en domptant le monde par armes, fonda Alexandrie en Egypte, en Inde Bucefalie, & autres citez en autres pays Et pensa de reduyre en forme d'homme le mont Athos, en la main gauche luy edifiant vne tresample cité, en la droicte vne grande coupe ou toutes les riuieres qui descendent de ceſtuy mont se recueilleroient, & de la tomberoient en la mer, qui est vne pensée veritablement haulte & digne d'Alexandre le grãt. Ce sont les choses seigneur Octouiã que i'estime èstre conuenables a vng noble & vray prince, & qui le fermeroient tresglorieux en la paix & en la guerre, & non prendre garde a tant de menus fatras, & auoir respect de combatre seullement pour dominer, & vaincre ceulx qui meritẽt estre dominez, ou pour faire vtilite aux subiectz, ou pour oster le gouuernement a ceulx qui gouuernent mal. Car si les Rommains, Alexandre, Hanibal, & les autres eussent eu ses considerations, ilz ne fussent point paruenus au comble de la gloire qu'ilz ont eue. A cela respondit le seigneur Octouian. Ceulx qui n'eurent pas ces considerations eussent mieulx faict ilz les eussent eues. Combien que si vous y regardez vous trouuerez que plusieurs les eurent, & mesmement les premiers antiques, comme Theseus & Hercules. Et ne cuydez point que Procustes, & Scyron, & Cacus, Dyomedes, Antheus & Gerion feussent

autres que tyrans cruelz & damnables, contre lesquelz ces magnanimes demydieux auoient ppetuelle & mortelle guerre, dõt pour auoir deliuré le monde de ces monstres intollerables (lon ne doibt point autremẽt nommer les tyrans) temples & sacrifices furent faictz a Hercules & honneurs diuins attribuez, car le bien faict dexterminer les tyrãs est si prouffitable au monde que celluy qui le faict merite guerdon beaucoup plus que tout ce qui est conuenable en vng hõme mortel. Et de ceulx que vous auez nommez ne vous semble il q̃ Alexandre par ses victoires proffita aux vaincus quant il institua les nations barbares & estranges, qu'il surmonta, de tant de bonnes cõditions, qu'il les feit hommes de bestes sauuages? Il fonda tant de belles citez en pays mal habitez en introduisant le viure moral: & quasi en cõioignãt l'Asie & l'Europe par le neu d'amytie & des sainctes loix: en facon que les vaincus par luy furent plus heureux que les autres: pource que aux vngz il monstra les mariages, aux autres lagriculture, a dautres la religion, a dautres non tuer: mais nourrir leurs peres ia vieilz, a dautres d'eulx garder se mesler auecques leurs meres, & mille autres choses, que lon pourroit dire par tesmoignage du prouffit que porterẽt ses victoires au mode. Mais laissons les antiques & parlons de nostre temps. Quelle plus noble & plus glorieuse entreprinse, & plus prouffi-



table pourroit estre, que si les chrestiens tournoient leurs forces a subiuguer les infideles. Ne vous sembleroit il que ceste guerre si lysue en estoit prospere, & qu'elle fust cause de reduire de la faulce secte de Mahommet a la lumiere de verite chrestienne tant de milliers d'hõmes fust pour prouffiter, tant aux vaincus comme aux vainqueurs? Et comme iadis Themistocles estant dechasse de son pays & recueilly du roy de Perse auecqs grans caresses, honneurs infinis, & riches dons dit aux siẽs: Mes amys nous estiõs destruictz si nous n'eussions estez destruictz. Ainsi pourroiẽt bien a lheure dire a bon droict le semblable aussi les Turcs & Maures: car en leurs perte seroit leur heur & salut. Or i'espere que nous verrons encores celle felicite si dieu nous permect de viure tant q̃ monseigneur d'Angoulesme paruiẽne a la courõne de France, lequel monstre ceste grande esperãce de luy q̃ disoit quatre iours ya le magnificqne Julian a celle d'Angleterre le seigneur dop Henry prince de Galles qui maintenant croist soubz son vertueux pere en toutes sortes de vertus cõme vng tendre rainceau soubz lumbre dung arbre excellent, & charge de fruictz pour le renouueller beaucoup plus beau, & plus fertille quãt le temps en sera venu. Car come nostre Castillon escript de ceste coste la, & pmect de dire plus amplement a son retour, il semble q̃ nature en ce ieune prince ait voulu faire expe

rience d'elle meſmes en mettant en vng ſeul corps tant d'excellences qu'elles ſuffiroient pour en decorer infinis. Meſſire Bernard Bibianne dit a l'heure, Dõp Charles prince d'Eſpaigne promet auſſi treſgrande eſperance de ſoy, lequel combien qu'il ne ſoit encores arriue au dixieſme an de ſon eage, demonſtre ia ſi grant eſperit & tant de certains ſignes de bõte, de prudence, de moderation, de magnanimite & de toutes vertus, q̃ ſi lempire de chreſtiente vient comme lon eſtime en ſes mains, lon poeut croyre q̃l doyue obſcurcir le nõ de pluſieurs anciẽs empereurs, & attaindre par renõmee au plus fameux qui iamais ayẽt eſte au mõde. Le ſeigneur Octouiã tira oultre. Ie croy donc que ces princes ſi diuins ayent eſte enuoyez de par dieu au mõde, & par luy faits pareſtz es ieuneſſes deage, puiſſances darmes & deſtat, beaulte, & diſpoſition de corps, afſin qu'ilz ſoyẽt auſſi cõcordans en ce bõ vouloir. Et ſi enuye ou emulation aucune par entre eulx doibt iamais ſouldre, Ce ſera ſeullement a vouloir chaſcun eſtre le p̃mier & plus feruent & encouragé en vne ſi gracieuſe emprinſe. Mais laiſſons ce propos & retournõs au noſtre. Ie dis doncques meſſire Ceſar q̃ les choſes q̃ vous voulez que le prince face ſont treſgrandes & dignes de grant louenge, mais vous deuez entendre que ſ'il ne ſcait, ce q̃ iay dit, qu'il le fault ſcauoir, & ſ'il na leſperit formé en telle maniere & adreſſe au chemin de



vertu, a peine qu'il ſcaura eſtre magnanime, liberal, iuſte, courageux, prudẽt, ou auoir aucune autre choſe ne vouldrois ql fuſt tel, que pour ſcauoir exercer ces conditions: car ſi cõme ceulx q̃ batiſſent ne ſont pas tous bons architectes, pareillement ceulx qui donnent, ne ſont pas touſiours liberaulx, par ce que vertu ne nuyt iamais a pſonne: & il y en a pluſieurs qui deſrobent pour donner, & par ce moyen ilz ſont liberaulx des biens dautruy. Aucuns donnent a ceulx a qui ilz ne doyuent pas & laiſſent en miſere & calamite ceulx a qui ilz ſont tenus & obligez. Autres donnent auecques vne certaine mauuaiſe grace & quaſi auecques vng deſpit, tellement q̃ lon cõgnoit qlz le font par force. Il y en a dautres qui nõ ſeullement ne ſont point ſecretz, mais appellent des teſmoings & quaſi font crier a ſon de trõpe leurs liberalitez. Autres ſollemẽt eſpuyſẽt tout en vng coup la fontaine de liberalite, de ſorte que lon ne poeut plus vſer, au moyẽ dequoy eſt beſoing de ſcauoir en cecy, comme en autres choſes, & ſe gouuerner auecques celle prudence, qui eſt compaigne neceſſaire a toutes les vertus: leſquelles pource qu'elles cõſiſtent en mediocrite, ſont prochaines aux deux extremitez: qui ſont vices, ou tumbe facillement celluy q̃ n'eſt garny de ſcauoir. Car ſicomme il eſt difficille trouuer le point du cẽtre en vng rond, qui eſt le meilleu, pareillement eſt difficille trouuer le poinct de la ver-

tu assiet au meilleu des deux extremitez vicieuses, dont lune git en trop, lautre au peu. A quoy nous sommes inclinez tãtost a lung, tantost a lautre, ce que lon cõgnoit par le plaisir, & desplaisir, qui en nous se sent. Car au moyen de lung, nous faisons ce que nous ne debuons point: & au moyen de lautre nous laissons de faire ce que nous deburions. Combien que le plaisir est beaucoup plus dangereux, pour autant que nostre iugement par la se laisse aysemẽt corrompre: mais pource que cest chose difficille congnoistre combiẽ lhomme est esloygne du centre de vertu, nous debuons nous retirer peu a peu de nous mesmes vers la part contraire de l'extremite, a laquelle nous congnoissons estre inclinez, comme font ceulx qui congnoissent a loeil le boys tortu, car en ceste facon nous nous approcherõs a vertu qui cõsiste, ainsi que i'ay dit au poit de mediocrite, dont il aduient q̃ nous faillons par beaucoup de manieres, & par vne seule faisons nostre office & debuoir, cõme les archiers qui par vne seule voye donnent en la broche, & par plusieurs faillent le blanc: au moyen dequoy souuẽtesfois vng prince pour vouloir estre humain & affable faict des choses infinies hors de l'honneste, & se raualle tãt qu'il en est deprise, quelque autre pour garder grauite & maiesté auec auctorite cõuenable deuiẽt intollerable, & rechine, lung pour estre tenu eloquẽt se fourre en mil estrãges manie-

res & longs circuitz de parolles affectées en escoutant soymesmes tant que les autres de fascherie ne le peuuent escouter, tellemẽt mes sire Cesar, que vous ne debuez point appeller menu fatras nulle des choses pour plaisir q̃lle soit, par ou le prince puisse amender en quelq̃ endroit, & ne pensez pas q̃ i'estime que vous blasmés mes enseignemens, en disant que par eulx se formeroit plus tost vng bon gouuerneur, que vng bon prince, car a laduenture q̃ lon ne pourroit donner plus grande louenge, ne plus conuenable a vng prince q̃ l'appeller bon gouuerneur, parquoy si cestoit ma charge de l'instituer, ie vouldroye quil eut soing de gouuerner nõ seulement les choses ia dictes, mais de celles qui sont beaucoup plus moindres, & qu'il entẽdit toutes les particularitez appartenantes a ses subiectz le plus qu'il luy seroit possible, & que iamais il ne se reposa tãt sur ung sien ministre, quil lascha la bride totallement a luy seul a la discretion de tout le gouuernement, car il n'est nul qui soit si tresidoine a toutes choses. Et beaucoup plus de dommage procede de la legiere creãce des seigneurs, que de leur incredulite, qui non seulement par fois ne porte nuisance, mais bien souuent ayde beaucoup. Toutesfois le iugement du prince est en cela necessaire pour congnoistre qu'il merite d'estre creu, ou non, ie vouldroye qu'il eust soig d'entẽdre les actiõs, & estre correcteur de ses ministres, d'oster.

& abreger les proces d'entre ſes ſubiectz, & faire faire paix entre eulx, & les allier enſemble par mariages & parentelles, & faire que la cite feut toute vnie & cõcordante en amytie cõme vne maiſon de price peuplee, nõ poure, tranſquille, pleine de bons Courtiſans, de fauoriſer les marchans & leur aider. Auſſi d'argẽt eſtre liberal & hõnorable a recueillir les eſtrãgiers, & enuers les religieux, de moderer les ſuperfluitez: car ſouuẽt par les faultes que lon cõmet en telles choſes, cõbiẽ qu'elles ſemblent petites, les citez vont en ruyne. Peurtãt il eſt raiſonnable que le prince mette borne aux trop ſumptueux edifices des particuliers, aux banquetz, aux douaires exceſſifz des femmes, aux bõbances, aux põpes, aux ioyaulx & habillemens qui ne ſont autre choſe que ſignes euidẽs de la follie de celles qui les portẽt, car oultre que ſouuẽt pour lambition, & enuie qu'elles ont l'une contre l'autre, elles diſſipent les facultez & ſubſtãces de leurs maryz, & quelque fois pour vne bague, ou quelque autre ſemblable fatrouillerie, elles vẽdent leur honneur a qui le vueillent achepter. A lheure meſſire Bernard Bibienne, Seigneur Octouiã (dit il) vous entrez en la partie du ſeigneur Gaſpard, & du Phrigien. Le ſeigneur Octouian reſpondit, Le proces eſt acheue, & ie ne le veulx pas reprendre, parquoy ie parleray plus des femmes, mais retourneray a mon price. Le Phrigien reſpondit, Vous le pouez

bien desormais laisser & vous contenter qui soit tel comme vous lauez forme, car sans point de doubte il seroit plus ayse de trouuer vne femme auec les conditiõs que le seigneur Magnifique a dictes, que vng prince auec les conditions que vous luy auez baillées qui me faict doubter qu'il est cõme la republicque de Plato, & que nous ne soyons pour en veoir iamais vng tel sinon paraduenture au ciel. Le seigneur Octouian respondit, Les choses possibles encores qu'elles soiẽt difficilles, lõ poeut neantmoins esperer qu'elles ayent a estre. A ceste cause par aduenture que nous le verrõs encores en nostre temps en terre, car combien que les cieulx soient si chiches a produire des Princes excellens, qu'a peine lon en voit vng en plusieurs siecles, si pourroit ceste bõne fortune aduenir au monde en nostre temps. Le conte Ludouic dist a lheure. I'en suis en assez bõne esperãce, car oultre les trois grãs q̃ nous auons nommez, d'ont lõ poeut esperer ce qui a este dit conuenir au souuerain degre du parfaict prince, lon trouue encores aujourdhuy en Italie aucuns enfans de seigneurs, lesquelz combien quilz ne soient pour auoir si grande puissance, a laduenture qu'ilz y satisferõt par vertu, & celluy qui entre tous se monstre de meilleure apparence & qui de soy promect esperance plus grande que nul des autres, me semble que cest le seigneur Federic Gousaigue filz aisne du marquis de Mãtoue, & nep-

ueu de madame la ducheſſe qui la eſt, car oultre la gentilleſſe de cõditions & la deſcriptiõ qu'il mõſtre en eage ſi tẽdre, ceulx qui le gouuernent dient des choſes merueilleuſes de luy Eſtre de bon eſperit, couuoyteux d'honneur, magnanime: courtoys: liberal: amy de iuſtice de ſorte q̃ lon ne poeut attendre ſinõ treſbon ne fin d'ung ſi bon commencement. Lors le Phrigien, Ceſt aſſez (dict il) nous prierons dieu de veoir ceſte voſtre eſperance acõplie. Là ſe retournent le ſeigneur Octouian vers ma dame la ducheſſe en maniere d'auoir achẽue ſon deuis. Voyla madame, diſt il, ce que ie puis dire de la fin du Courtiſan, ou ſi ie nay en tout ſatiſfaict, il ne ſouffira aumoins auoir monſtré qu'on luy pourroit encores donner quelque perfectiõ oultre ce que les ſeigneurs qui ſont icy ont dit, leſquelz i'eſtime auoir obmis cecy, & tout ce que ie pourrois dire, non pas qu'ilz ne le ſceuſſent mieulx que moy mais pour eulx deſcharger de peine, pourtãt ie laiſſeray quilz voyſent continuant ſ'il leur reſte quelque autre choſe à dire. A lheure ma dame la ducheſſe dit, oultre qu'il eſt ſi tard qu'il ſera toſt heure de faire fin pour ce ſoir, il ne me ſemble point que nous deuions meſler autre deuis auec ceſtuy cy, ou vous auez recueilly tant de belles & diuerſes choſes, qu'en ce que touche la fin de la courtiſanie, lon poeut dire que non ſeullement vous eſtes le parfaict Courtiſan q̃ nous cherchiõs & ſuf

fisant pour bien instituer vostre prince, mais si fortune vous est propice vous deuez encores estre tres bō prince qui seroit vng tresgrāt proussit en vostre pays. Le seigneur Octouiā se meit a soubzrire & dit. Paraduēture madame si iestoye en tel degre qu'il maduiēdroit ce qui est acoustume daduenir a plusieurs autres qui scauent mieulx dire, qu'exploicter. Icy cestoit renouuelle vng peu de caquet entre toute la compaignie confusemēt auec aucunes cōtradictions, toutes neantmoins a la lōuenge de ce dont on auoit parle : apres que lō eut dict ql n'estoit pas encores temps de se aller coucher. Le magnificque en seriāt va dire, Ma dame ie suis tāt ennemy des trōperies ql me st force de cōtredire au seigneur Octouian lequl pour auoir conspire, ainsi q̄ ie doubte, secrettemēt auecques le seigneur Gaspard contre les fēmes, est encouru en deux erreurs a mō aduis tresgrās, dont lung est q̄ pour preferer ce courtisan a la femme du palais, & luy faire exceder les limites ou il poeut attaindre, il a aussi prefere au prince ce qui est tresdescōuenable. L'autre ql a proposse vne telle fin ql est touſiours difficile & plus souuēt impossible ql y paruiēne: & quāt biē il y paruiēdroit il ne se doibt point nōmer pour Courtisan. Ie nentendz point (dist madame Emilie) cōmēt il est si mal ayse ou impossible q̄ le Courtisan paruienne a celle sienne fin cōmēt le seigneur Octouian la prefere au prince. Ne luy accor-

dez pas cela, respondit le seigneur Octouian, car ie n'ay point prefere le Courtisan au prince. Et touchant la fin de la Courtisanie, ie ne cuyde point estre encouru en aucũ erreur. Le Magnifique Iulien respondit, Vous ne pouës dire seigneur Octouian que touſiours la cause pour laquelle l'effect est tel, quil est, ne soit plus telle que n'est celluy effect: parquoy est besoing que le Courtisan, par l'institution duquel le prince doibt estre de si grant excellence, soit plus excellent que le prince. Et en celte maniere il sera aussi de plus grande dignite q̃ le mesme prince, ce qui est tresdesconuenable au regard de la fin de courtisanie. Ce que vo⁹ auez dit poeut sensuyure quant leage du prince est peu differente de celle du Courtisan, mais non pourtant sans difficulte: car ou il y a peu de difference de eage, il est raisonnable ql y ayt aussi peu de difference de scauoir, mais si le prince est vieil & le Courtisan ieune, il est conuenable que le prince vieil sache plus que le ieune Courtisan. Et si cela ne aduient, touſiours il aduient quelque fois, & a lheure la fin que vous auez attribuée au Courtisan est impossible: D'autre part si le prince est ieune & le Courtisan vieil, mal aisement le Courtisan poeut gaigner la fantasie du prince auecques les conditions que vous luy auez attribuées, car a dire vray manier les armes & les autres exercices de la personne appartiennent aux ieunes gẽs. & ne sont pas sortables aux vieil.

lardz, & la musique, les dances, les festes & ieux & les amours en celle eage sont choses dignes de mocquerie. Si qu'il me semble qu'a vng instituteur de la vie & conditiõs du prince, qui doibt estre personne si graue, & d'autorite meure, par temps, & experience, & sil estoit possible, bon philosophe, bon capitaine & quasi scauoir toutes choses, elles sont tresdesconuenables, pourtant i'estime que celluy qui institue le prince ne se doibt point appeller Courtisan: mais ql merite beaucoup plus grant & honnorable nom: en quoy pardõez moy seigneur Octouian si iay descouuert vostre fallace, car il me semble estre tenu le faire, aussi pour lhõneur de ma femme q̃ vous voudriez estre moindre en dignité que ce vostre Courtisan, & ie ne le veulx pas cõporter. Le seigneur Octouian se mist a rire & dit. Seigñr Manifique, ce vous seroit plus de louenge vostre femme de Palais exaulcer tant, qu'elle fut pareille au Courtisan, que abbaisser le Courtisan, tant quil fut pareil a la femme de Palais, car il ne seroit point defiendu a la femme instituer aussi sa dame, & auecques elle tendre a ceste fin de courtisanie que i'ay dicte cõuenir au Courtisan auecques son prince: Mais vo' taschez pl' de blasmer le Courtisan q̃ de louer la femme de Palais, dont il me sera aussi loysible de tenir la raison du Courtisan. Pour dõcques respondre a voz obiections ie dis, que ie n'ay pas dit q l'institution du Courtisan doib-

ue estre la seule cause pourquoy le prince soit tel: Car s'il n'estoit incline par nature & idoine a le pouoir estre, toute la peine & entremise du Courtisan seroit vaine & pdue, tout ainsi que chascun bon laboureur se trauailleroit en vain a cultiuer & semer le bon bled en larene sterille de la mer, car telle sterilite en ce lieu la est naturelle: Mais quant a la bonne semence gectée en terrouer fertille auec lattrempance de lair & pluyes conuenables a la saison, lon adiouste aussi la diligence du labeur humain, lon y voit tousiours fruictz treshabondans naistre largement: Et si n'est pas a dire que le seul laboureur en soit cause, combien que sans luy peu ou riens prouffiteroient toutes les autres choses. Par ainsi il y a plusieurs princes qui seroient bons si leurs esperitz estoient bien cultiuez. Et ie parle de ceulx cy & non des aultres: qui sont comme le pays mauuais & sterille, & par nature si treffort eslongnez de bonnes conditions qu'il ny a discipline aucune souffisante pour induyre leur couraige au droict chemin. Et pource que ainsi que nous auons dit, telles se font en nous les habitudes quelz sont noz exploictz: & que vertu consiste en exploicter, il n'est pas impossible, ne merueille que le Courtisan adresse le Prince a plusieurs vertus, comme iustice, liberalite, & magnanimite, les exploictz desquelz il poeut mettre facillement en vsage pour sa grãdeur & en faire habitude. Ce que ne poeut

faire le Courtisan pour non auoir moyen de les exploicter: & en ceſt eſtat le ieune Prince induict a vertu par le Courtisan poeut deuenir plus vertueux que le Courtisan. Oultre que vous debuez ſcauoir que laſtillouer qui point ne couppe faict neantmoins le fer trenchant & agu. Dont il me ſemble que encores que le Courtisan inſtitue le Prince, ce neſt pas a dire pourtant quil ſoit de plus grande dignite que le prince. Or que la fin de ceſte Courtiſanie ſoit difficille & quelque fois impoſſible, & que neantmoins quant le Courtisan y paruient il ne ſe doibt point nommer pour courtisan, ains merite plus grant nom, ie dis que ie ne nye point ceſte difficulte, car il neſt point moins difficille de trouuer vng ſi excellent courtiſan que paruenir a vne telle fin. Bien me ſemble il que la difficulte n'eſt point encores en ce cas que vous auez allegue. Car ſi le Courtiſan eſt ſi ieune quil ne ſache ce, qui a eſté dit qu'il doibt ſcauoir, il n'eſt pas a propos d'en parler: car il n'eſt point ce Courtiſan que nous preſuppoſons. Et n'eſt pas poſſible que celluy qui a tant de choſes aſcauoir ſoit fort ieune. Et ſi toutesfois il aduient que le Prince ſoit ſi bon & ſaige de luy meſmes quil naye point de beſoing des aduertiſſemens ne conſeil d'autruy, combien que cela eſt ſi treſdifficille comme chaſcun ſcait: il ſouffira au Courtiſan d'eſtre tel que ſi le Prince en auroit beſoing il le puiſſe faire ver-

tueux, & pourra satisfaire apres effectuelle-
ment a celle autre partie de ne le laisser point
abuser, & de faire que tousiours il sache la ve
rite de toutes choses, & de se mettre au deuãt
des flateurs, & des mesdisans. & de tous ceulx
qui vouldroiẽt machiner de cõrompre le cou
rage de son maistre par deshonnestes plaisirs.
En ceste maniere il paruiendra a son intentiõ
en grande partie, encores qu'il ne la mette to-
tallement en oeure, ce que raison ne vouldra
point qu'on luy impute a faulte quant il reste
ra de faire pour si bonne cause, car si vng ex-
cellẽt medecin se trouuoit en quelque lieu ou
tout le mõde fut sain: lon ne deuroit pour tãt
dire qu'il faillit a son intention si biẽ il ne gue-
rissoit point de malades, parquoy si comme la
sante des hommes doibt estre lintention du
medecin, pareillement lintention du Courti-
san doibt estre la vertu de son prince, & a lũg
ou a lautre souffit d'auoir ceste fin intrinseq̃
en puissance puis qu'l procede du subiect ne
la produyre point exterieurement en acte ou
ceste fin est adressee: Mais si le Courtisan
estoit si vieil quil ne luy fut pas bien seant ex
ercer la musicque: les iestoyemẽs, les ieux, les
armes & les autres prouesses de la personne,
si ne poeut lon pourtant encores dire qu'il luy
soit impossible entrer par celle voye en la gra
ce de son prince: car si biẽ leage oste l'exploict
desdictes choses, elle nen oste pas l'intelligen-
ce & les auoir exploictees en ieunesse luy en

FINE

RESPICE

face auoir dautant plus parfaictement les sca uoir enseigner a son prince que les ans & l'experience portent auec eulx plus grande cō gnoissance de toutes choses, & en ceste sorte le Courtisan vieil encores qu'il n'excerce les conditions qui luy ont este attribuees, il par= uiendra neantmoins a son intention de bien instituer le prince. & si vous ne le voulez ap= peller Courtisan ie ne men soucie point, car nature na pas mis tel limite aux dignitez hu= maines que lon ne puisse monter de lune a lau tre, au moyen dequoy les souldars simples de uiennent souuent capitaines les hommes pri= uez roys, les prestres papes, & les disciples maistres, & en ceste maniere ensemble auec la dignite ilz acquierent aussi le nom: & a lad uenture lon pourroit dire que devenir institu teur de prince fut la fin du Courtisan, cōbiē q̄ ie ne scay qui aura de refuter cestuy nom de parfaict Courtisan, lequel (selon mon aduis) est digne de tresgrande louenge, & me sem= ble que Homere tout ainsi qu'il forma deux hommes tresexcellens pour exemple de la vie humaine, lung aux exploictz que fut A= chiles: lautre aux passions & tollerence, que fut Vlixes, pareillemēt il voulut aussi former vng parfaict Courtisan qui fut Phenix, le= quel apres auoir compte ses amours, & plu sieurs autres choses de sa ieunesse, il dict a= uoir este enuoyé a Achiles par Peleus son pere pour luy tenir compaignie, & luy en=



FINE

RESPICE

feigner a dire, & parfaire: qui n'eſt autre choſe que la fin que nous auons aſſignée a noſtre courtiſan & ne cuy de point que Ariſtote, & Platon euſſent deſdaigne le nom du parfaict Courtiſan: Car lon voit clerement quilz feirent les oeuures de courtiſanie, & tendoient a ceſte fin, lung auecques Alexandre le grant lautre auecques les roys de Cecille. Et pource que ceſte office de bon Courtiſan congnoiſtre la nature du prince, & ſes inclinatiõs, & apres ſelon les beſoings & les opportunitez auec dexterité entrer en grace (ainſi que nous auõs dit) par les voyes q̃ baillẽt lentree ſeure & cõſequement l'induyre a vertu. Ariſtote congneut ſi bien la nature d'Alexãdre, & auec dexterite ſi bien ſi accommoda, quil fut ayme de luy & honore plus q̃ pere, d'ont entre pluſieurs ſignes qu'Alexandre luy monſtra de la bienvueillance, il voulut que Stagire ville de ſa natiuite qui la eſtoit deſtruicte, fut reedifiée. Et Ariſtote oultre quil l'adreſſa a celle fin treſglorieuſe, qui fut vouloir faire que le mõde feut cõme vng ſeul pays vniuerſel, & tous les hommes comme vng ſeul peuple qui veſquit en amytie & concorde en ſoy ſoubzvng ſeul gouuernement, & vne ſeule loy qui eſclaira a tous communement comme la clarte du ſoleil: il le forma es ſciẽces naturelles, & es vertus de l'eſprit, tellement quil fut treſſaige, treſvaillant, treſcõtinent, & vray philoſophe moral, non ſeullement en parolles: mais en ef-



fectz

iectz: car lon ne poeut imaginer plus noble philosophie qu'induire a viure ciuillemẽt les nations tant affaronchées, comme sont celles qui habitẽt Bactra, le mont Caucase, L'inde, la Scitie & leur enseigner a faire mariages, a labourer, & honnorer les peres, s'abstenir de rapines, & d'homicides, & d'autres mauuaises cõditions, edifiier tant de nobles citez en pays loingtains, de sorte que par celles loix infinis hommes furent reductz de la vie sauuage a humaine. Desq̃lles choses Aristote fut aucteur en Alexandre, vsant enuers luy des moyens de bon Courtisan, ce q̃ ne sceut pas faire Calistenes, cõbiẽ qu'Aristote le luy eut monstre: car pour vouloir estre pur philosophe, & si tresaustere ministre de la nue verité sans y mesler de la courtisanie, il perdit lavie, & ne seruit de riens, ains dõna infamie a Alexãdre. Par mesmes moyẽs de courtisanie Platon forma Dion le siracusien: & depuis ayãt trouue Denys le tyrãt comme vng liure tout plein de faultes, & d'erreurs, & q plus tost auoit besoing d'une nature vniuerselle, q̃ d'aucun' chãgemẽt, ou correction, non estãt possible de luy oster la taincture de tyrãnie, d'ont il estoit par si long tẽps machuré, il ne voulut point y employer les moyẽs de courtisannie, luy estant aduis qlz ne feroiẽt point de fruict ce q̃ doibt aussi faire nostre courtisan, si d'aduẽture il se trouue au seruice d'ung prince de si mauuaise nature ql soit enuiellу en vices,

cõme les eticq̃s en leur maladie. car en ce cas il se doibt oster de ceste seruitude pour n'auoir sa part du blasme des mauuaises ocuures de son maistre, & pour ne sentir celle fascherie, q̃ s'entẽt tous les bons q̃ seruẽt aux mauuais. S'estant icy arreste le seigneur Octouiã le seigñr Gaspard se print a dire. Je ne mattendois pas que nostre Courtisan eust tãt d'honneur: mais puis q̃ Aristote & Platon sont ses cõpaignõs, ie pẽse q̃ nul iamais plus se doyue desdaigner de ce nõ, toutesfois ie ne scay pas bien si ie dois croire qu'Aristote ou Platõ iamais dãsassent, ou fussent musiciẽs en leur vie ou feissent autres exploictz de cheualerie. Le seigñr Octouian respõdit. Il nest pas quasi licite d'ymaginer que ces deux esperitz diuins ne sceussẽt toutes choses. Et pourtãt lõ poeut croire q̃lz exploictent ce q̃ appartient a Courtisanie: car la ou il vient a propos, ilz en escripuẽt de telle maniere que les mesmes ouuriers des choses escriptes par eulx cõgnoissent q̃lz les entendoiẽt iusques aux mouelles, & aux plus parfondes racines. Donc nest point a dire q̃ au Courtisan, ou instituteur de prĩce (cõme vous le vouldriez appeller) qui tend a cel le bonne fin q̃ nous auons dicte, ne conuiẽnẽt toutes les coditions q̃ luy ont este attribuées par les seigneurs qui sont icy, encores quil fut tresseuere philosophe, & de religieuse & saincte vie: car elles ne sont point repugnantes a bõte, a discretiõ, a scauoir, a valleur, en

toutes eages, tẽps, & lieu. A lheure le seigneur Gaspard, Il me souuiẽt, dit il, que hier au soir les seigneurs q̃ sont icy en parlant des conditiõs du Courtisan, voulurẽt q̃l fut amoureux & pource qu'en resumãt ce qui a este dit iusques a ceste heure, lõ pourroit tirer vne cõclusion q̃l fault q̃ le Courtisan, leq̃l par sa valleur & auctorité veult induyre le prince a vertu, quasi necessairemẽt soit vicieux: car nõ gueres souuẽt le scauoir viẽt deuãt le tẽps, mesmement es choses qui s'apprenẽt par experience. Or ie ne scay cõmẽt, s'il est pourueu deage, il luy soit cõuenable d'estre amoureux, attendu q̃, cõme il a este dit ce soir, lamour es vieilles gens nest pas biẽ sortable, & les choses q̃ sont es ieunes gens delices, courtoysies, & ꝓprietez tãt aggreables aux dames, sont a eulx follies, & impertinẽces mocquables, & ceulx q̃ envsent s'engẽdrent la hayne des dames, & la mocquerie des autres: parquoy si cestuy vostre Aristote vieulx Courtisan estoit amoureux & q̃l feit les choses q̃ sont ieunes gens amoureux, comme d'aucuns, que nous auons veuz en nostre tẽps, ie doubte q̃l s'oubliroit d'ẽseigner a son prince, & pourroit estre q̃ les petitz enfans courroiẽt apres luy, & q̃ les dames ne prendroient gueres dautre plaisir que de sen mocquer. A l'heure le seigneur Octauian. Puis, dit il, que toutes les conditions qui ont este attribuées au courtisan: luy conuiennent cõbiẽn quil soit vieulx, ilne me sem

ble point que nous le debuions priuer de la felicité d'aymer. Mais plus toſt, dit le ſeigneur Gaſpard, luy oſter la paſſion d'aymer eſt vne perfection dauãtaige, & le faire viure heureuſemẽt hors de miſere & de calamite. Ne vous ſouuiẽt il ſeigneur Gaſpard, diſt meſſire Pierre Bembe, que le ſeigneur Octouian, encores qu'il ſoit mal expert en amours, neantmoins lautre ſoir en ſon ieu propoſé dit, qu'il eſt des amoureux, qui tiennent pour doulceurs les deſpitz, les courroux, les guerres & les tourmens qu'il recoyuent de leurs dames, & pource demanda qu'on luy enſeigna la cauſe de ceſte doulceur? Pourtãt ſi noſtre Courtiſan poſe qu'il feuſt vieulx, ſenflammoit des amours qui ſont doulces ſãs amertume, il ne ſentiroit aucune miſere ou calamité, & ſil eſtoit ſaige comme nous preſuppoſons, il ne ſ'abuſeroit point en penſant que tout ce quil conuiẽt aux ieunes gens, luy feut bien ſeãt, ains en aymãt par aduenture qu'il aymeroit d'une ſorte, que nõ ſeulement il n'en rapporteroit aucun blaſme, mais grande louenge & ſouueraine felicite ſans meſlãge d'aucune faſcherie, ce que peu ſouuient, ou quaſi iamais, aduient aux ieunes gẽs, & par ce moyen il ne laiſſeroit point d'enſeigner a ſon prince, & il ne feroit choſe par ou il merita que les petitz enfans coururent apres luy. Lors madame la ducheſſe. Ie ſuis bien ayſe dit elle meſſire Pierre que vous n'ayez eu gueres de peine ce ſoir a deuiſer,

pource que maintenat nous vous imposerons en plus grande seurete la charge de parler & d'enseigner au Courtisan ceste amour si heureuse qui n'a en soy blasme ne desplaisir aucñ, car a laduẽture ce sera vne des plus importantes & vtilles cõditions q iusques icy luy ayẽt este attribuées. A ceste cause dictes par vostre foy ce qnẽ vous en scauez. Messire pierre dist en soubzriãt, Ie ne vouldrois point, madame, que mon dire qu'aux vieilles gens soit licite d'aymer, feust occasion de me faire tenir pour vieil des Damoyselles qui sont icy, pourtant ne laissez pas de donner ceste charge a vng autre: Ma dame la ducheſſe respondit, Vous ne debuez pas hayr d'estre repute vieil du scauoir, quant bien vous seriez ieune deage, par quoy tirez oultre, & ne vous excusez plus. En verite madame dit messire Pierre, si i'auoye a parler de ceste matiere il me fauldroit aller en demander conseil a l'hermite de baninel. A lheure madame Emilie quasi troublee. Messire Pierre, il nya hõme a la compaignie qui soit plus desobeissant q̃ vous, dont il sera bon que madame la ducheſſe vous en donne la pugnition. Ne vous courroucez pas madame pour lamour de Dieu, contre moy dit messire Pierre en soubzriant, car ie diray tout ce que vous vouldrez. Or dictes doncques (respondit madame Emilie). Lors messire Pierre s'estant premierement teu, & apres vng peu racoustre comme pour parler d'une chose de

consequence, va dire en ceste maniere. Messeigneurs pour demonstrer que les vieilles gens peuuẽt nõ seulemẽt aymer sans blasme, mais quelque fois plus heureusement que les ieunes, il me sera necessaire faire vng petit discours pour declairer qu'elle chose est amour, & enquoy cõsiste la felicité que peuuẽt auoir les amoureux. parquoy ie vous prie mescouter ententiuemẽt, car i'espere vous faire veoir qu'il n'y a icy hõme a qui il soit descouenable d'estre amoureux, encores qu'il eut quinze ou vingt ans plus que le seigneur Morel. Apres que lon eut sur ce poinct ris quelque espace, messire Pierre poursuyuit. Doncques ie dis que, selon ce q̃ les anciens ont diffiny, amour nest aultre chose qu'un certain desir d'auoir fruition de beaulte, & pource que desir nappete sinon que les choses congneues, il est touſiours besoing que la congnoissance procede du desir, lequel de sa nature veult le biẽ, mais il est de soy aueugle, & ne le congnoit pas, pourtant nature a ainsi ordonné que a chascune vertu congnoissante soit conioincte vne vertu appetitiue. Et pource qu'en nostre ame y a trois moyens de congnoistre, cest assauoir par le sentiment, par la raison, & par l'entendement du sentiment naist lappetit, qui nous est commun auecques les bestes brutes, de raison naist l'election, qui est propre a lhõme, de lentendement, par ou lhomme poeut communiquer auecques les anges, naist la voulẽ-

te. Sicomme doncques le ſentiment ne congnoit ſinō choſes ſenſibles lappetit deſire ſeulement de meſmes, & ſicomme lentendement neſt tourne a autre, que a la cōtemplation des choſes intelligibles, la vouſēte ſe nourrit ſeulement des biens ſpirituelz. Lhomme par nature raiſonnable conſtitue comme au meilleu de ſes deux extremes poeut par ſon election en ſenclinant au ſentiment, ou ſeſleuāt a lentendemēt, ſe renger aux deſirs tantoſt de lune, tantoſt de lautre partie. Par ces moyens doncques lon peult deſirer la beaulte, luniuerſel nom de laquelle conuient a toutes choſes ou naturelles, ou artificielles ſi elles ſont compoſees auecques bōne proportion, & deu attrempement, en tant que leur nature le cōporte. Mais a parler de la beaulte, que nous attendons, q eſt celle ſeulemēt qui appert es corps, & meſmement es viſages humains, & meut ceſt ardant deſir que nous appellons amour, nous diſons que ceſt vne influence de la bonte diuine, laquelle influēce cōbien quelle ſeſpande ſur toutes choſes crees cōme la lumiere du Soleil, toutesfois quant elle trouue vng viſage bien meſure, & bien cōpoſe auecques vne certaine aggreable concordance de couleurs diſtinctes, & aydees du iour, & de lumbre, & dune diſtance ordonnee par traictz de lignes terminez, elle ſe fonde la, & ſe monſtre merueilleuſemēt belle, & pare le ſubiect ou elle reluit, lenlumine dune grace, & ſplēdeur mer-

ueilleuſe, ainſi que faict vng rais de ſoleil bastant en vng beau vaiſſeau dor biẽ polly, & diuerſifié de pierres precieuſes: dont elle attire gracieuſement a ſoy les yeulx humains, & en penetrant par eulx ſ'imprime en lame qu'elle meut, & delecte toute par vne doulceur nouuelle, & en leſchauffant par elle, ſe faict deſirer. Par ainſi eſtant elprinſe du deſir d'auoir fruition de ceſte beaulte, cõme de choſe bonne, ſi elle ſe laiſſe guyder par le iugemẽt du ſentiment, elle tumbe en treſgrieſz erreurs, & iuge que le corps, ou ſe veoit la beaute, ſoit la cauſe principalle dicelle: au moyen dequoy pour en auoir fruition, elle eſtime eſtre neceſſaire ſe vnir le plus interieuſement q̃lle poeut au corps, ce q eſt faulx. De là eſt que ceulx q penſent en poſſedant le corps, auoir fruition de la beaulte, ſ'abuſent, & ſont meuz non de vraye congnoiſſance par election de raiſon, mais de fauſſe opinion par lappetit du ſentiment: dõt le plaiſir qui en enſuyt, eſt auſſi neceſſairement faulx & menſongier, & pourtãt de deux maulx, en lung encourent tous les amans qui acompliſſent leurs non honneſtes voulentez auec les femmes quilz ayment, car deſincontinent quilz ſont arriuez a la fin deſiree: non ſeullement il ſentent ennuy & faſcherie, mais auſſi prennent hayne contre la choſe aymee, quaſi comme ſe repentant lappetit de ſon erreur, & recõgnoiſſant le meſcõpte a luy faict par les faux iugemẽs du ſenti-



ment par ou il a creu que le mal ſoit bien: ou vrayement ilz demeurent au meſmes deſir & cupidité, comme ceulx qui ne ſont point veritablement arriuez au but qu'ilz cherchoiēt, & combien que par ladueuglee opinion de la quelle ilz ſe ſont ennyurez, il leur ſemble aduis, qu'ilz ſentent plaiſir en celluy inſtant cōme font quelque fois les malades qui ſongent boyre en quelque claire fontaine, toutesfois ilz ne ſe contentent point, ny ſ'appaiſent. Et pour ce que de poſſeder le biē deſiré touſiours neſt repos & ſatiſfaction en leſprit du poſſeſſeur, ſi cela eſtoit la vraye & bōne fin de leur deſir, en la poſſedant ilz reſteroient appaiſez & ſatiſfaictz: ce qlz ne ſont point, ains eſtās abuſez par la ſimilitude, ilz retournēt incōtinent a leur effrene deſir, & auec le tourment qu'ilz ſentoyent au parauant ſen retournent en la futieuſe & treſardāte ſoif de ce qu'ilz eſperent en vain poſſeder parfaictemēt. Par ainſi les amoureux qui ſont telz, ayment treſmalheureuſement, pour autāt ou qu'il ne paruiēnent iamais a leurs deſirs ce qui eſt treſgrant malheur, ou ſilz y paruiennent ilz ſe trouuēt paruenuz a leur malle aduenture en finiſſant leurs miſeres par autre plus grandes miſeres, car dauantage au commencement & meillieu de ceſte amour lon n'eut iamais autre choſe que peine, tourmens, douleurs, hahans & trauaulx: en facon que eſtre paſle, & deffaict, en larmes continuelles, & ſouſpirs, eſtre mel en-

colique, & touſiours ſe taire ou ſe plaindre & ſoubzhaiter la mort, & pour abreger eſtre pis que treſmalheureux ſont les conditions q̃ lon dit conuenir aux amoureux. Doncques la cauſe de ceſte calamite es entendemens humains eſt principallement le ſentiment qui eſt treſpuiſſant au ieune eage, car la vigueur de la chair & du ſang luy donne en celle ſaiſon autant de force quelle en diminue a la raiſon. Donc facillement elle induit raiſon a ſuyure lappetit, laquelle ſe trouuãt noyee en la terriẽne priſon, & priuee de la contemplation ſpirituelle pour eſtre appliquee au miniſtere de gouuerner le corps ne poeut delle meſmes cleremẽt entẽdre la verite, au moyẽ de quoy pour auoir congnoiſſance des choſes, il eſt beſoing quelle en voiſe mendiant du conſentemẽt des ſentimens, & pourtant elle les croit & ſ'incline a eulx, & par eulx ſe laiſſe guyder, meſmement quant ilz ont tant de vigueur que quaſi ilz luy font force, & pource qu'ilz ſõt faulx & deceptifz, ilz empliſſent d'erreurs & faulſes opinions, dont il aduient que quaſi touſiours les ieunes gens ſont enueloppez en ceſt amour ſenſuelle totallement rebelle de raiſon, & par ce moyen ilz ſe ſont indignez d'auoir fruition des graces & biens qu'amour depart a ſes vrays ſubiectz, & ne ſentent autres plaiſirs en amours que ceulx la meſmes que ſentent les beſtes brutes: mais bien de peines beaucoup plus griefues. Ce preſuppoſe qui

eſt treſueritable, ie dis que le contraire aduient a ceulx qui ſont en leage plus meure: Car ſi lors que lame n'eſt pas tant oppreſſee du faix corporel, & que la challeur naturelle commence a ſe attiedir, ilz ſ'enflamment en la beaulte, & vers elle tourne leur deſir guyde par raiſonnable election, ilz ne reſtent point abuſez, ains poſſedent la beaulte parfaictement: & pourtant de la poſſeder leur vient touſiours bien, car la beaulte eſt bõne, & par conſequent vraye amour d'icelle eſt treſbonne, treſſaincte, & touſiours produit bons effectz es ames, qui par le frain de raiſon corrigent la lubricite du ſentiment, ce que les vieilles gens peuent faire beaucoup plus facillement que les ieunes. Par ainſi n'eſt pas hors de raiſon dire que les vieilles gens puiſſent auſſi aymer ſans blaſme, & plus heureuſement que les ieunes, en prenant touteſuoyes le nom de vieulx, non pour decrepit, ne quant les organes du corps ſont ſi debiles que lame par icelles ne poeut exploicter ſes vertuz, mais quant en nous le ſcauoir demeure en ſa vraye vigueur. Encores ne laiſſeray ie point cecy, Ceſt que i'eſtime que combien que lamour ſenſuelle en tout eage ſoit mauluaiſe, ce nonobſtant elle merite excuſation es ieunes gens, & par aduenture en quelque facon eſt licite, car ſi bien elle leur donne priuez dangiers, trauaulx, & les malheurtez qui ont eſte dictes, pluſieurs neãtmoins y

en a ·q pour acquerir la grace des femmes q̃lz ayment, font des choſes vertueuſes, & cõbien qu'elles ne ſoient adreſſees a bonne fin, toutesfois elles ſont en ſoy bonnes, & par ce moyẽ de beaucoup d'amer, ilz tirent vng peu de doulceur, & a la parfin recongnoiſſent leurs erreurs par les aduerſitez quilz ſupportẽt. Si comme doncques i'eſtime que les ieunes gẽs, qui forcent les appetitz & aymẽt par raiſon, ſoient diuins, pareillement i'excuſe ceulx qui ſe laiſſent vaincre par amour ſenſuelle, a laq̃lle ſi fort ilz ſont enclinez par humaine imbecilité, pourueu qu'ilz mõſtrent en cela gentilleſſe, courtoyſie & valeur, & les autres nobles conditions que les ſeigneurs qui ſont icy ont dictes, & qu'ilz labandõnẽt du tout quãt ilz ne ſont pas en ieuneſſe, ſ'eſlongnant de ce deſir ſenſuel cõme du plus bas degre deſchelle par ou lõ poeut mõter a vraye amour, mais ſi encores apres qu'ilz ſont vieilz ilz gardent en froit cueur le feu des appetitz, & ſoubmet tẽt raiſon forte au ſens debile, ſeulement lõ ne poeut dire cõbien ilz ſont a blaſmer, car cõme inſenſez ilz meritent d'eſtre nombrez auecq̃s perpetuelle infamie auec les animaux irrationnaulx, pour autant q̃ les penſemẽs & cõtenances de lamour ſenſuelle ſont trop deſconuenables de leage meure. Icy feit meſſire Pierre Bembe vng peu de pauſe quaſi comme pour ſe repoſer, & chaſcun ſe tenant quoy le ſeigñr Morel de Tortonne va dire. Et ſil ſe trouuoit

vng vieil homme plus diſpoſe & gaillard & de meilleur viſaige que ne ſont pluſieurs ieunes, pourquoy ne vouldriez vous q̃ luy feuſt licite aymer de celle amour qu'ayment les ieunes gens: Madame la ducheſſe ſe print a dire, Dea ſi lamour des ieunes gens eſt ſi malheureuſe, pourquoy voulez vous ſeigneur Morel que les vieulx aymẽt auſſi en celle malheureté, mais ſi vous eſtiez vieulx comme ceulx cy diſent, vous ne procureriez pas ainſi le mal des vieilles gens. Le ſeigneur Morel reſpondit. Il me ſemble que ceſt meſſire Pierre Bembe qui procure le mal des vieilles gens en voulant quilz ayment d'une certaine facon, q̃ quant a moy ie n'entendz point, & me ſemble que ce ſoit vng ſonge poſſeder ceſte beaulté qu'il loue ſi fort, ſans le corps. Croyez vous ſeigneur Morel, diſt a lheure le conte Ludouic, que la beaulte ſoit touſiours auſſi bonne? Dit meſſire Pierre Bembe. Non pas moy. Reſpondit le ſeigneur Morel. Mais bien me ſouuiẽt il auoit veu pluſieurs belles femmes treſmauuaiſes, crueiles & deſpiteuſes & ſemble q̃ aduiẽne quaſi touſiours ainſi: car la beaulte les faict oultrecuyder, & oultrecuydance crueiles. Le conte ludouic dit en riant, Par aduenture quelles vous ſemblẽt crueiles, pour autant quelles ne vous cõplaiſent pas en ce q̃ vous vouldriez, mais faictes vous enſeigner a meſſire Pierre Bembe en quelle facon les vieilles gens doibuent deſirer la beaulte, & de

quoy requerir les femmes, & de quelles choses se contentent, & en vous gardant de sortir des termes qui y prescripra, vous verrez quelles ne serõt ny oultrecuydées, ne cruelles & si vous cõplairont de ce q̃ vous voudrez. A l'heure sembla q̃ le seigneur Morel se troubla vng peu, lequel dist. Ie ne veulx point auoir ce qui me touche en riens: mais vous, faictes vous enseigner comme les ieunes hommes pirement disposez & moins gaillards que les vieulx doibuent desirer celle beaulte. Là messire Federic pour appaiser ledict seigneur Morel, & pour diuertir le propos ne failla pas respondre le conte Ludouic: mais en luy rompant sa parolle se print a dire. Par aduenture que le seigneur Morel na pas tort du tout de dire que la beaulte nest pas touſiours bonne, pource que souuẽtesfois les beaultez des femmes sont causes que maulx infinis aduiennẽt au monde, inimitiez, guerres, maulx & destructions, dequoy la ruyne de Troye peult faire bon tesmoignage, & les belles femmes pour la plus part sont oultrecuydées & cruelles ou ainsi quil a este dit lubricques, mais cela ne sembleroit point faulte au seigneur Morel. Il est aussi plusieurs meschans hommes q̃ ont grace de beau visaige: & semble q̃ nature les ayt faict telz affin quilz soient plus idoynes a decepuoir, & q̃ ce gracieux rencõtre soit comme le past cache soubz lhain. Lors messire Pierre Bembe. Ne croyez point, dit il, que

la beaulté ne soit tousiours bõne. Sur ce le cõte Ludouic pour retourner au premier propos se fourra parmy & dit, Puis q̃l ne chault au seigneur Morel de scauoir ce qui luy est de si grande importance: enseignez le moy & mapprenez cõment les vielles gẽs apprenent ceste felicité d'amour: car ie ne me soucieray point de me faire tenir pour vieil, pourueu q̃l me serue. Messire Pierre se print a rire & dit, Ie veulx premieremẽt oster de lẽtendemẽt de ses seigneurs leur erreur, & apres ie vous satisferay, en recommẽceant va dire. Aussi messeigneurs ie ne vouldroye point q̃ en disant mal de la beaulté q̃ est chose sacrée il y eust aucun de nous qui comme prophane & sacrilege encourut en l'ire de dieu. Pourtant affin q̃ le seigneur Morel & messire Federic soyent aduertis, & ne perdent la veue comme feit Stesicorus qui est peine tresconuenable a ceulx q̃ desprisent la beaulté, Ie dis que la beaulté viẽt & prent naissance de dieu & est comme vng cerne d'ont beaulté est centre: & pourtant cõme vng cerne ne poeut estre sans cẽtre, beaulté ne poeut estre sans bõte, a ceste cause peu souuẽt aduient q̃ vne mauuaise ame habite en vng beau corps, parquoy la beaulte exterieure est vray signe de la bõte interieure, & est ceste grace ipsimée au corps plus ou moins quasi pour vng caractere de lame, par ce q̃lle exterieurement congneue, comme les arbres ou la beaulte des fleurs faict tesmoignage de la bõte des

fruictz, & cela meſmes entreuiẽt es corps cõme lon voit que les phiſionomiſtes ſouuẽt cõgnoiſſent au viſage les cõditions & quelquefois les penſemẽs des hommes, & qui plus eſt es beſtes auſſi lon comprent a la regardure la qualite du courage q au corps repreſente ſoy meſmes le plus qu'il poeut. Conſiderez comment lon congnoit clerement a la face dung lyon, dung cheual, dune aigle lire, ſa fierte, la terribilite, & es aigneaulx, & colombes vne pure & ſimple innocence, la malice & cautelle es regnards, & aux loups, & ſemblablemẽt quaſi de tous les autres animaulx. Par ainſi les laidz pour la plus par ſont auſſi mauuais, & les beaulx ſont auſſi bons, & poeut on dire que la beaulte eſt la face gracieuſe, plaiſante, aggreable & deſirable du bien, & que laydeur eſt la face obſcure, faſcheuſe & deſplaiſante & triſte du mal. Et ſi vous conſiderez toutes choſes vous trouuerez que touſiours celles qui ſont bonnes & vtiles ont auſſi grace de beaulte, Voyez leſtat de ceſte grãde machine du monde: laquelle a eſte de dieu forgee pour le ſalut & cõſeruation de chaſcune choſe crée le ciel rond aorne de tant de clartez diuins, & au cẽtre la terre enuirõnée des elemẽs &, ſouſtenue p ſa meſme peſanteur, le ſoleil q en enuironnant tout enlumine & au printẽps ſapproche au plus bas ſigne, & apres monte peu a peu. A lautre partie la lune qui de luy prent ſa lumiere ſelõ qu'elle ſen approche ou

ſen eſ-

sen eſlongne, & les autres cinq eſtoilles q̃ di-
uerſemẽt ſont ce meſme cours. Ces choſes en-
tre elles ſont de ſi grãt force par la connexion
dung ordre ſi neceſſairement compoſé qu'en
les changeant, voire vng petit point, elles ne
pourroiẽt demourer enſemble, & le mõde ruy
neroit. Elles ont auſſi tãt de beaulté & de gra-
ce q̃ les entẽdemẽs humains ne peuuẽt ymagi
ner choſe plus belle. Pẽſes maintenãt a la figu
re de lhõme qui ſe poeut dire le petit monde,
auq̃l lon voit chaſcune partie du corps eſtre
neceſſairemẽt cõpoſée par art, & nõ dauẽture
& puis eſtre toute la forme enſemble treſbel-
le, tellement qu'a peine lon pourroit iuger q̃l
de tous les membres donne plus d'utilite, ou
de grace au viſaige humain, & au reſte du
corps, comme les yeulx, le nez, la bouche, les
oreilles, les bras, la poictrine, & pareillement
toutes les autres parties. lon poeut dire le ſem
blable de tous les animaulx. Voyez le pẽnage
es oyſeaulx, es arbres les fueilles & rameaux
q̃ leur ſont dõnez par nature pour confermer
leur eſtre, & toutesfois auecq̃s cela illes faict
merueilleuſement beau veoir. Laiſſez nature
& venez aux artifices. Queſſe q̃ eſt ſi neceſſai
re aux nauires q̃ la prouelle, les coſtez, larbre
des voilles, le thimõ, les racines, les ancres &
le cordage? Toutes ces choſes neãtmoins ſont
ſi belles a veoir q̃l ſemble a celluy q̃ les regar-
de qu'elles ſoient trouuées autant pour le plai
ſir cõme pour lutilite: les coulompnes & poul

tres ſouſtiennent les haultes loges, & palais, ce non obſtant elles ne ſont point moins plaiſantes aux yeulx de ceulx qui les regardent, que proffitables aux edifices quant prẽmierement les hommes commencerent a edifiier, ilz miſrent aux temples & aux maiſons le cõble du meillieu, non pas en intention que les edifices euſſent plus de grace, mais affin que les eaux peuſſent plus facillement ſeſcouller, d'une part & dautre, & toutesfois a lutillite fut ſouuerainemẽt cõioincte la beaulté tellemẽt que qui fabriqueroit vne egliſe ſoubz le ciel de la region où il ne chet greſle ne pluye, il ſembleroit q̃ ſans le cõble elle ne peuſt auoir dignité, ou beaulté aucune. Par ainſi lon donne beaucoup de louenge au monde: & tant plus aux autres choſes que lon dit, il eſt beau on loue le ciel, en diſant quil eſt beau, la terre belle, la mer belle, les riuieres belles, les pais beaulx, les foreſt belles, les arbres, les iardins, les citẽs belles, les egliſes, les maiſons, les armées: & pour abreger ceſte gracieuſe & ſacrée beaulte donne vng ſouuerain aornemẽt a chaſcune choſe, & poeut lõ dire que le bõ & le beau ſont en q̃lque facon vne meſme choſe & principalemẽt es corps humains, de la beaute deſquelz ieſtime que la plus prochaine cauſe ſoit la beaulte de lame, laquelle ainſi cõme participãte de la vraye beaulte diuine illuſtre & faict beau ce quelle touche, & ſpecialemẽt ſi le corps où elle habite neſt de ſi vile matiere

qu'elle ne luy puisse imprimer sa qualité. par-
quoy la beaute est le vray trophee de la victoi
re de lame, quant auecques la vertu diuine el-
le maistrise la nature materielle & auecques
sa clarte surmonte les tenebres du corps. Ce
n'est dōcques pas a dire q̄ la beaulte du corps
face les dames oultrecuydees & cruelles enco
res quil semble aussi au seigneur Morel, ny a-
uecques ce doibt lon imputer aux belles da-
mes les inimitiez, mors, destructions dōt sont
cause les appetiz immoderés des hōmes. Ie ne
veulx pas nyer qu'il ne soit possible trouuer
au mōde de belles femmes impudiques: mais
se n'est pas a dire que la beaulté les incline a la
luxure, ains les en retire, & les īduit a la voye
de conditions vertueuses par la connexion q̄
la beaulte a auecques la bonte, mais quelque
fois la mauuaise nourriture, les continuelles
sollicitations des amoureux, les dons, la po-
urete, lesperance, les tromperies, la crainte &
mille autres occasions vaincquent aussi la cō-
stance des belles & bonnes femmes, & pour
ces causes où semblables, les beaulx hommes
peuent aussi deuenir meschans. A lheure mes-
sire Cesar. S'il est vray (dit il) ce que allegua
hier le seigneur Gaspard, Il nya poit de doub-
te que les belles ne soyent touſiours plus cha-
stes que les laydes. Et que allegua il, dist se sei-
gneur Gaspard. Messire Cesar respondit.
S'il m'en souuient vous dictes que les femmes
qui sont priées touſiours refusent de satisfaire

a ceulx q̃ les prient, & celles qui ne ſont point priées voluntiers prient autruy. Il eſt certain que les belles ſont touſiours plus priées & ſolicitées d'aymer q̃ les laydes. Les belles dõcques touſiours refuſent, & par cõſequẽt ſont plus chaſtes q̃ les laydes, leſquelles pour non eſtre priées priẽt autruy. Meſſire Pierre Bembe ſe print a rire, & dit. Lõ ne ſcauroit reſpõdre a ceſt argumẽt, & en pourſuyuãt il entreuient, dit il, ſouuent, que ſi comme les autres noz ſeruiteurs ſ'abuſent, auſſi faict la veue & iuge vng viſaige pour beau q̃ a la verite n'eſt point beau. Et pource que es yeulx & en tout le regard d'aucunes femmes lõ veoit quelque fois paincte vne certaine lubricité auec attraitz deſhonneſtes, pluſieurs a qui ſes contenances plaiſent pour autant quelles leur promettent facilité de paruenir a ce quilz deſirẽt appellẽt cela beaulte, mais a la verite ceſt vng deſhontement farde indigne dauoir ſi digne, ſi ſaing, & honnorable nom. Meſſire Pierre Bembe ſe taiſoit a tant, mais les ſeigneurs qui la eſtoient le preſſoient de parler encores de ceſte amour, & de la facon de veritablemẽt auoir fruition de la beaulte dont a la parfin il va dire. Il me ſemble auoir aſſez clairement demonſtre que plus heureuſement peuuẽt aymer les vieilz que les ieunes: qui fut ma delibe ration, parquoy ne m'eſt point conuenable d'entrer plus auant. Le conte Ludouic reſpõdit, Vous auez mieulx expoſe l'infelicité des

ieunes gens, que la felicite des vieulx, auſq̃lz iuſques icy vous n'auez point enſeigne quel chemin ilz doibuẽt ſuiure en ceſte leur amour mais ſeulement auez dit qu'ilz ſe laiſſent guyder a raiſon. Et pluſieurs reputent impoſſible qu'amours demeurent auecques raiſon. Sur ce taſchoit encores meſſire Pierre Bembe de mettre fin au propos, mais ma dame la ducheſſe le pria qu'il tira oultre, & il recõmẽca en ceſte maniere. Trop malheureuſe ſeroit nature humaine ſi noſtre ame, ou facillement poeut naiſtre ceſt ardant deſir, eſtoit cõtraincte a le nourrir ſeulement de ce qui luy eſt cõmun auecques les beſtes, & ne le poꝙoit trouuer a celle noble partie qui luy eſt propre, parquoy puis qu'il vous plaiſt ainſi, ie ne veulx refuſer de diuiſer de ce noble ſubiect, mais pource q̃ ie me cõgnois indigne de parler des treſſaictz miſteres d'amours, ie le prie qu'il me meine la penſee, & la langue tellemẽt que ie puiſſe mõſtrer a ceſt excellent Courtiſan a aymer hors de la couſtume du ꝓphane populaire, & ſicõme des mõ enfance ie luy ay deduyt toute ma vie, pareillement ſoient mes paroiles maintenant conformées a ceſte intẽtion, & a ſa louẽge. Auſſi de dire que puis que nature humaine eſt ſi enclinée en ieuneſſe au ſentiment, lon poeult permettre au Courtiſan d'aymer ſenſuellement pendant qu'il eſt ieune, mais apres ſi en leage meure il ſ'eſprent encores de ceſt amoureux deſir, il doibt bien eſtre aduiſer de

se garder d'abuser soymesmes, se delaissant induire es calamitez qui meritent es ieunes gens plus de compassion que de blasme, & au contraire aux vieillardz plus de blasme que de compassion, parquoy quant quelque gracieux regard d'une belle dame luy est presente acompaigne de gentilles conditions, & bõnes contenances, tellemẽt que comme expert en amours il congnoit que sa complexion est conforme auecques celle de la dame incontinent qu'il s'apperçoit que ces yeulx rauissent celle image en l'apportãt au cueur, & q̃ lame commence a prendre plaisir a la contempler & sentir en soy celle influence qui la cõmeut & reschauffe peu a peu, & q̃ les vifz esperitz qui estincellent dehors par les yeulx incessammẽt adioignent nouuel entretenemẽt au feu, il doibt sur le commencement pourueoir de prompt remede & resueiller la raison, & d'icel le garnir le donion de son cueur, & tellement fermer les passages aux sentimens & aux apperitz qu'ilz n'y puissent entrer ne par force, ne par emblée, par ainsi si la flamme s'estainct le peril s'estainct aussi, mais si elle pseuere ou croist, le Courtisan doibt a lheure quil se sent prins, se deliberer totallemẽt de suyr toute lardeur d'amour vulgaire, & ainsi entrer en la diuine voye amoureuse suyuant la guide de raison, & au premier lieu cõsiderer que le corps ou celle beaulte reluit, nest pas la fontaine ou elle sourt, aincoys que la beaulte qui est chose



incorporelle, & cõme nous auons dit, vng rays diuin pert beaucoup de sa dignite pour se trouuer cõioinct a vng si vile & corrupti-ble subiect, car elle est dautãt plus parfaicte q̃ moins elle participe de luy, & quãt elle sen est du tout separee elle est tresparfaicte, & que si-cõme lon ne poeut ouyr auecques le Palais, ne sentir auecq̃s les oreilles, aussi lon ne poeut en aucune maniere auec latouchement auoir fruition de la beaulte ne satisfaire au desir q̃lle suscite en noz courages, ains auec ledit senti ment dont icelle beaulte est vray obiect, q̃ est la vertu viſiue. Il fault doncques qu'il se reti-re de laueugle iugement du sentiment, & quil iouysse auec les yeulx de la splendeur, grace, estincelles amoureuses, rys, contenãces & de tous les autres plaisans aornemens de la beaul te, mesmemẽt auecq̃s louye de la doulceur de la voix, de la melodie, des parolles, de larmo-nie, de la musicque, si la dame q̃l ayme est mu sicienne, & par ce moyen il paistra lame de tresdoulce viãde par la voye de ses deux senti mẽs q̃ ne tiennent gueres de corporel, & sont ministres de raison sans passer auecq̃s le desir, suyuãt vers le corps en aucun appetit moins que hõneste te. En apres quil serue, cõplaise & honnore en toute reuerence samye, & la tiẽne chere plus que soymesmes, & prefere tous les plaisirs & cõmoditez delle aux siens propres, & ayme en elle non moins la beaulte de lesprit que celle du corps. Et pourtãt ayt soing de

ne la laisser encourir en aucun erreur: ains tas-
che par admonnestemens & bon cõseil tous-
iours linduyre a moderation, a temperance, a
vraye honnestetẽ: Et face qu'elle nait iamais
lieu sinõ a pensees nectes, estrangées de toute
lardeur de vice, & en semãt ainsi vertu au iar
din de ce bel esperit, il recuillera aussi fruict de
tresbelles conditiõs, & les sauourera auecqs
merueilleux plaisirs, & cela sera le vray engen
drer, & empraindre beaulte en bonte: ce que
par aucuns est dit la fin damour. En ceste ma
niere sera nostre Courtisan tresagreable a sa-
mye, & elle se monstrera tousioursenuers luy
obeyssante, doulce, affable, & autant desireu-
se de luy complaire comme destre par luy ay-
mee: & les voulentez de lun, & de lautre, se-
ront tresbonnestes & concordantes, dont par
cõsequent ilz serõt tresheureux. Sur ce point
le seigneur Morel. En effect, dit il, engendrer
beaulte en beaulte seroit engendrer vng beau
filz en vne belle fẽme, & me sembleroit beau
coup plus euident signe que elle aymast son
mary en luy complaisant de ceste sorte que
de celle affabilite, que vous dictes. Messire
Pierre se print a soubzrire, & dit. Il ne fault
point sortir des termes seigneur Morel: ny
vne femme ne monstre point petit signe d'a-
mour quant a laymant elle donne sa beaulte,
qui est chose si precieuse, & par les voyes qui
baillent acces a lame, cestassauoir la veue &
ouye, luy enuoye les regards de ses yeulx: l'y-



mage du visage, la voix, les parolles qui pene
trent dedans le cueur de lamant, & luy font
tesmoignage de son amour. Le seigneur Mo=
rel dit. Les regards & les parolles peuuent
estre & sont bien souuent faulx tesmoings:
Parquoy celluy q na meilleures erres d'mour
selon mon iugement, est mal asseure. Et vray=
ment ie mattendoye que vous feissiez ceste
vostre femme vng peu plus courtoyse & libe
ralle vers le courtisan. que na faict le seigneur
magnificque la sienne, mais il me semble que
vous estes tous deux au rēc des iuges q pour
sembler sages, donnent la sentēce cōtre ceulx
de leur party. Messire Pierre dit. Bien veulx
que ceste femme soit beaucoup plus courtoy
se a mon Courtisan non ieune que nest celle
du seigneur magnificque au ieune, & a bon=
ne cause pour autant que le mien ne desire si=
non choses honnestes, & par ce moyen la fem
me les peut toutes bailler sans blasme, mais la
femme du seigneur magnificque q nest pas si
asseurée de la moderatiō du ieune Courtisan
doibt luy bailler seullement les honnestes &
luy refuser lesdeshonnestes, parquoy est plus
eureux le miē a qui lon baille ce qu'il demāde,
que lautre a qui lon baille partie, & luy en re
fuse lon partie, & affin que vous cōgnoissiez
encores mieulx que l'amour raisonnable est
plus heureuse q̄ la sensuelle, ie dis quil ya des
mesmes choses q se doyuent quelque fois re=
fuser a la sensuelle & bailler a la raisonnable,

car elles ſont en lune deſhonneſtes, & honneſtes en lautre, au moyẽ dequoy la femme pour complaire a ſon bon amy oultre & par deſſus la cõmunication des ris plaiſans, deuis priués & ſecretz, auecqs luy mocquer & iouer, luy toucher la main, ſelle poeut encores venir raiſonnablement & ſans blaſme iuſques au baiſer, ce q̃ par les reigles du ſeigneur Magnifiq̃ n'eſt pas licite en lamour ſenſuelle, car pour eſtre le baiſer vng aſſemblemẽt du corps & de lame y auroit dangier que lamour ſenſuel ne ſinclina plus a la partie du corps, que a celle de lame, mais lamant raiſonnable congnoit q̃ cõbiẽ que la bouche ſoit vne partie du corps, ce nonobſtant lon donne par elle yſſue aux parolles qui ſont touchemens de lame, & a celle interieure alayne qui ſappelle auſſi lame. Et pourtant il prent plaiſir de vnir ſa bouche par le baiſer auecques celle de la femme q̃l ayme, non pour ſeſmouuoir a deſir aucun deſhonneſte, mais pource quil ſent q̃ ce lien eſt vne maniere douurir lentree aux ames leſquelles atirées par le deſir lune de lautre ſe tranſfondent auſſi mutuellement lune au corps de lautre, & ſe meſlent tellemẽt enſemble quil ſemble que chaſcun deulx ayt deux ames, & que vne ſeule ainſi compoſée des deux guide & regiſſe quaſi deux corps, au moyen dequoy le baiſer ſe poeut dire plus toſt aſſemblement dame, q̃ de corps, car il a en elle tant de force quil latti re a ſoy & quaſi la ſepare du corps. A ceſte

cause tous chastes amoureux desirẽt le baiser cõme assemblement d'ame dont le diuinemẽt amoureux Platon dit que en baisant lame luy vint aux leures pour sortir du corps, Et pource q̃ par le baiser lõ poeut denoter lame se separer des choses sensibles & totalemẽt se vnir aux intelligibles, Salomon dit en son liure des cãtiques. Ie desire que mõ mary me baise du baiser de sa bouche, pour demõstrer auoir desir q̃ son ame soit rauie pour lamour diuine a la cõtẽplatiõ de la beaulte celeste, en telle facõ q̃ en se vnissant intrinsequemẽt a elle, elle habandonne le corps. Chascũ estoit tresententif au propos de messire Pierre, leq̃l ayãt fait vng peu de pause, & voyãt q̃ les autres parloient point, va dire. Puis q̃ vous mauez fait cõmẽcer de mõstrer lamour heureuse a nostre Courtisan nõ ieune, ie le veulx cõduire vng peu plꝰ auãt, car s'arrester sur ce passage seroit chose fort dangereuse, attẽdu ainsi q̃ plusieurssois a este dit, que lame est trẽsencline aux sentimẽs, & pose que la raison auec les discours eslise bien & congnoisse la beaulte ne pceder point du corps, & que a ceste cause elle mette frain aux desirs non hõnestes, toutesfois la contẽpler tousiours en ce corps souuent, peruertit le vray iugement, & quant autre mal n'en aduiendroit, lestre absent de la chose aymée porte grant passion auec soy, par ce que l'influence de celle beaulte quant elle est presente donne merueilleuse delectation a lamant, &

en luy reschauffant le cueur resueille & amo-
lit aucunes vertus endormies & engelées en
lame, lesquelles nourries par lamoureuse cha-
leur se diffundẽt, & vont pullulant autour du
cueur & enuoiẽt dehors par les yeulx les espe
ritz qui sont vapeurs tresdeliées faictes de la
plus pure & plus claire partie du sang, qui re-
coiuent limage de beaulte, & la forment auec
diuers acoustremens, d'ont lame se delecte, &
auecvne merueille s'esbahist, & est neantmois
bien aise quasi estonnée sent ensemble auec le
plaisir celle crainte & reuerence que lon a
acoustume de porter aux choses sacrees & luy
semble d'estre en son paradis. Lamant donc
qui considere la beaulte seulement du corps
pert ce bien & ceste felicité incontinẽt que la
dame q layme en s'absentãt laisse les yeulx d'i-
celluy sans splendeur, & consequemment la-
me aurifiée de son bien, car estant la beaulte
eslõgnee, linfluence amoureuse ne reschauffe
plus le cueur cõme elle faisoit quant elle estoit
presente, au moyen dequoy les conduitz de-
uiennẽt cordez & secz, & neantmoins la sou-
uenance de la beaulte meut vng peu les ver-
tus de lame, tellement quelles taschent de dila
ter les esperitz, lesquelz trouuans les voyes
bouchées n'ont point dissue: & neantmoins
taschent de sortir, dont estant ainsi enfermez
auecques ses esguillons, ilz poignent lame, &
luy donnent tresgriefue passion comme aux
petis enfans quant des genciues tendres les

dentz commence a naiſtre. Et de la procedent les larmes, les ſouſpirs, les peines & les tourmens des amans, pource que lame touſiours l'affligе & trauaille & quaſi deuient furieuſe iuſques a ce que celle cherie beaulte ſe met au deuant vne autre fois, & a lheure elle ſ'appaiſe incontinent & reprent alayne, & mettant en elle toute ſon entente ſe nourrit de treſdoulces viandes, ny iamais vouldroit ſe departir d'ung ſpectacle ſi aggreable. Or pour ſe exempter du tourment de ceſte abſence, & iouyr de la beaulte ſans paſſion, il eſt beſoing que le Courtiſan auec layde de raiſon rappelle du tout le deſir du corps a la beaulte ſeule, & qu'il la contemple le plus quil poeut en elle meſme ſimple & pure, & au dedans de limagination la forme abſtraicte de toute matiere, & ainſi la face amye & chere a ſon ame, & la en iouiſſe & laye auecques luy iour & nuyct en tout temps & lieu, ſans doubte de iamais la perdre, ſe ramenant touſiours a memoire que le corps eſt choſe treſdifferente de la beaulté qui non ſeulement ne luy accroiſt point ſa perfection, mais la luy diminue. En ceſte maniere ſera noſtre Courtiſan non ieune hors de toutes les amertumes & calamitez que quaſi touſiours ſentẽt les ieunes gens, comme ſi alouſies, ſouſpecons, deſpitz, courroux, deſeſpoirs & certaines fureurs pleines de rage, par ou ſouuent ilz ſont induictz a ſi grant erreur, qu'aucuns non ſeulement



batent les feuumes, qui lx ayment: mais ostent la vie a soymesmes. Ne fera poit d'iniure au mary, freres, ou parēs de la femme aymee, ne luy dōnera point d'infamie, ne sera point cō-trainct de refraindre quelque fois a si grant peine ses yeulx & sa langue, pour ne descouurir ses desirs a autruy, ne de souffrir les pas-siōs, les departemēs & les absences, car tous-iours il portera son precieux tresor enclos en son cueur. Et dauātaige par vertu de limagi-nation se formera dedans en soy mesmes celle beaulte beaucoup plus belle q̄ elle ne sera en effect: mais entre ces biens lamant en trouue-ra encores vng autre beaucoup plus grāt, s'il se veult seruir de ceste amour cōme d'ung de-gre pour mōter en vng aultre beaucoup plus hault ou il paruiendra si va considerāt a part luy l'estroict lie, que c'est, demourer tousiours empesche a contempler la beaulte d'ung seul corps. Dōt pour sortir d'ung cōfin si reserre il adiouslera peu a peu a son pesement tāt d'em bellissemēs. car en accumulāt toutes les beaul tes, sera vne conception vniuerselle, & redui-ra la multitude d'elles a l'unite de celle seulle que generallement s'espand sur nature humai ne: & par ainsi cōtēplera non plus la beaulte particuliere d'une femme, mais celle vniuer sel le q tous les corps embellist. Dōt estāt esbloy par ceste lumiere plus grāde ne luy chauldra plus de la moindre, & en bruslant en flambe plus excellente, n'estimera gueres ce que au





parauant il auoit tant estimé. Cestuy degre d'amour, combien qu'il soit fort noble, & tel q̃ peu de gens y arriuẽt, si ne poeut lõ pour tãt encores lappeller parfaict: Car pour estre limaginatiõ puissance organicque, & n'auoir congnoissance sinon par les commencemens qui luy sont suggerez par les sentimens, elle nest pas du tout purgee des tenebres materielles, parquoy cõbien qu'elle considere la beaulte vniuerselle abstraicte en soy seule si ne la discerne elle pas bien cleremẽt, ne sans quelque ambiguité, pour la cõuenãce q̃ les fantosmes ont auec le corps, au moyẽ dequoy ceulx qui paruiẽnẽt a ceste amour sont cõme tẽdres oyseaulx qui commencẽt a se vestir de plumes, car cõbiẽ q'auecques leurs foibles aelles ilz se mettent vng peu a voller, toutesfois il nosent grandemẽt sellongner du nid, ne se permettre aux ventz, & ou ciel ouuert, Quãt doncques nostre Courtisan sera venu a ce passage, combien ql se puisse dire assez heureux amãt a cõparaiton de ceulx q sõt noyez en la misere de l'amour sensuelle, ie ne veulx pourtãt qu'il se contente: mais qu'il passe hardiemẽt plus oultre allant par la haulte voye apres la guyde, qui le cõduit a lunite devraye felicité, & ainsi en lieu de sortir de soy mesmes auecques le pẽsement, comme est de besoing que face celluy qui veult considerer la beaulte corporelle quil se retourne en soy mesmes, pour contempler celle, qui se veoit auec les yeulx de la pen

ſee, qui alors commencent a eſtre agus & cler voy ans quant ceulx du corps perdent la fleur de leur plaiſance, pourtant lame eſtrãgée des vices, purgée par les eſtudes de vraye philoſophie, acouſtumée en vie ſpirituelle, & exercitée es choſes de lentendement en ſe retournãt a la contemplation de ſa propre ſubſtance, cõme reſueillée dũg treſparfaict ſommeil, ouure les yeulx que tous ont, mais que peu de gens mettẽt en oeuure: & voit en ſoymeſmes vng rais de la lumiere, qui eſt la vraye image de la beaulté angelicque a elle communicquée dela quelle apres en communique au corps vne foible vmbre, parquoy eſtant deuenue aueugle quant aux choſes terriennes, elle ſe faict treſclair voyãt aux celeſtes, & quelque fois quãt les vertus motiues du corps ſe trouuent abſtraictes par contemplation continuelle, ouÿez par le ſommeil, lors quelle n'eſt point par elle empeſchée elle ſent vne certaine cachée odeur de la vraye beaulté angelicque, & rauie en la ſplendeur de celle clarte commence a ſeſpandre & alumer, & ſi treſdeſcouuoyteuſement le ſuyt q̃ quaſi elle deuient yure & hors de ſoymeſmes, par deſir de ſe vnir auecques elle, luy ſemblant auoir trouue les traces de dieu, en la contẽplation duquel elle taſche de ſe repoſer, comme en ſa bien heureuſe fin: parquoy bruſlant en ceſte treſheureuſe flambe elle ſ'eſlieue a ſa plus noble partie, qui eſt l'entẽdement, & la ſans eſtre plus encombrée de

FINE

RESPICE

Pobſcu-

obscure nuyt des choses terriennes, voit la beaulté diuine: mais pourtant elle n'en iouyst pas encores parfaictement, car elle la cõtemple seulement en son particulier entendemẽt, qui ne poeut estre capable de limmesurable beaulté vniuerselle, dont amours non bien contente de ce benefice donne encores a lame plusgrãde felicité, car sicõme de la beaulte particuliere d'ung corps il la guyde a la beaulté vniuerselle de tous les corps, pareillement au dernier degre de perfection, il la guyde de l'entendement particulier a l'entendemẽt vniuersel. Ainsi lame exprise du tressainct feu de vraye amour diuine, volle pour se vnir auec nature angelicq̃, & nõ seulemẽt du tout abãdonne le sentiment, mais na plus besoing de discours de raison, car estant trãsformé en eage ell'entend toutes les choses intelligibles, & sans vouelle ou nuée aucune voit l'ample mer de la pure beaulté diuine, & en soy la recoit & iouyst de la felicité suppreme, q̃ est incõprehensible par les sentimens. Si doncques les beaultés q̃ nous voyõs tous les iours auecq̃s ses yeulx tenebreux & corruptibles corps, lesquelles pourtãt ne sont autre chose q̃ songes & vmbres tresspetites de beaulté, nous sẽblent si belles & gracieuses qu'elles allumẽt souuẽt en nous vng feu tresardant, & auecques delectation si grãde q̃ nous reputons nulle felicite se pouoir eqparer a celle, que nous sentons quelque fois par vng seul regard, qui nous

viēt de la chere veue d'une femme, quelle heureuse merueille, quel bien fortuné esbahissement, pesons nous que ce soit celluy qui occupe les ames, qui paruiennent a la vision de la beaulte diuine: quelle doulce flame: quel aggreable embrasement deuons nous croire qui naist de la fortune supreme, & vraye beaulté: laq̃lle est commēcement de toute autre beaulte qui iamais ne croist, ou diminue, touſiours belle, & par soymesmes tresample tant envne partie, qu'en lautre semble seulemēt a soymesmes, & de nulle autre participant, mais tellement belle que toutes les autres choses belles sont belles pource qu'elles participent en sa beaulté: Ceste cy est celle beaulté indistincte de la souueraine bonte qui par clarte appelle, & tire a soy toutes choses, & non seullement il donne l'entendemēt aux intellectuelles, aux raisonnables la raison, le sentiment & appetit de viure aux sensuelles, mais encores communicque aux plantes & aux pierres comme vng vestige de soymesmes, le mouuement & iinstinct naturel de leurs proprietez, par ainsi ceste amour est dautant plus grande, & plus heureuse que toutes les autres, que la cause q la meut est plus excellente. Et pourtant sicōme le feu materiel affine lor, parcillement ce treslainct feu es ames destruict & consomme ce qui est de mortel, viuifie & forme belle la partie celeste qui au parauant estoit en elle mortifiee & ensepuelie par le sentimēt, c'est le

feu ouq̃l les poetes escripuẽt Hercules s'est e brusle sur la cime du mõt Oetha, & par tel em brasement estre demouré immortel & diuin apres sa mort. C'est lardant buysson de Moyse, les langues myparties de feu: lemflambé chariot d'Helie, leq̃l redouble grace & felicité es ames de ceulx q sont dignes de le veoir, quant en partant de ceste basseur terrestre il sen vollẽt vers le ciel. Adressons doncq̃s tous les pensemens & forces de nostre ame vers ceste tressaincte clarte, qui nous monstre le chemin conduysant au ciel, & apres elle en nous despouillant des affections, dont au descẽdre nous nous estiõs vestus par leschelle q tient au plus bas degre lumbre de beaulté censuelle, mõtõs au hault repaire ou la celeste, amyable, & vraye beaulte, qui demeure cachée es secretz intrinseques de dieu, affin q̃ les yeulx ꝓphanes ne la puissent veoir, & la nous trouuerõs fin tresheureuse a noz desirs, vrays repos aux trauaulx, remede certain aux miseres medecine tressalutaire aux maladifz, port tresseur cõtre les turbides tẽpestes de la mer de ceste vie. Qui sera doncques celluy: o' TRES SAINCT AMOVR q diuinement te puisse louer, tu tresbelle, tresbõne, tressaige de riues de l'union de la beaulté, bõte & sapiẽce diuine, & en elle demeurés, & a elle & ꝑ elle retournés cõme en vng sercle. tu es le tresdoulx lieu du mõde, moyen entre les choses celestes & les terriẽnes qui par begnin attrẽpemẽt in

clines les vertus superieures au gouuernemẽt des inferieures, & en retournãt les pensées des hommes mortelz a leur cõmencement, les cõioinctz auec luy, tu par concorde vnis les elemens, meuz nature a produire ce qui naist pour la succession de la vie, tu rassembles les choses separées, aux imparfaictes donnes parfection, aux dissemblables similitude, aux ennemys amytie, a la terre les fruictz, a la mer transquilité: & au ciel la clarte vitalle, tu es pere des vrays plaisirs, des graces de paix, de doulceur, de bienueillance, ennemy de rusticque fierte, de l'ignauie, & pour abreger commencemẽt & fin de tout bien. Et pource que tu prẽs plaisir d'habiter en la fleur des beaulx corps, des belles ames, & quelque foys de la te monstrer vng peu aux yeulx, & aux pensées de ceulx q̃ sont dignes de te veoir, ie cuyde que maintenant icy entre nous soit ta demeure. Pourtant seigneur daigne toy de ouyr noz prieres, infonde toymesmes en noz cueurs, & auecques la splendeur de ton tressain, feu noz tenebres illumine, & comme guyde loyalle monstre nous le vray chemin en ce laberinthe aueuglé, corrige la faulsete des sentimens, & apres noz longues vanités donne nous le vray & ferme bien. Fais nous sentir les odeurs spirituelles qui viuifient les vertus de lentendement, & ouyr larmonye celeste tellement accordée que plus de lieu naye en nous aucune discorde de passion, enyure

nous a la fontaine inespuysée de cõtentemẽt, qui touſiours delecte, & iamais ne ſaoulle, & a ceulx qui boyuent de ces viues & claires eaues donne gouſt & vraye beatitude, purge noz yeulx de caligineuſe ignorance auecques les rais de la clarte, affin que plus ilz n'eſtiment mortelle beaulte, & quilz congnoiſſent que les choſes qui leur ſembloit veoir au parauant ne ſont point, & que celles quilz ne voient point, ſont veritablement. Accepte noz ames qui a toy ſe preſentent en ſacrifices, bruſle les en la viue flamme qui conſomme toute lardeur materielle, affin que du tout eſtans ſeparées du corps, elles ſ'uniſſent par vng perpetuel & treſdoulx lien auecques la beaulte diuine, & que eſtãs eſtrangés de nous meſmes nous puiſſions comme vrays amans nous tranſformer en la choſe aymée: & en nous eſleuant de terre eſtre receuz aux conuis des anges, ou refectionnez de viande ambroſianne, & de liqueur nectaree immortelle en fin mourions de treſheureuſe & viable mort, cõme iadis moururent les anciens peres deſquelz les ames du corps tu rauis par la treſardante vertu de contemplation, & les conioignis auecques dieu, Ayant meſſire Pierre Bembe parlé iuſques icy en ſi treſgrande vehemence qu'il ſembloit quaſi raui & hors de ſoy, il ſ'arreſta coy, & immobille tenant les yeulx vers les cieulx comme eſbahy, quant madame Emilie, laquelle enſemble auecques

les autres auoit este tousiours tresententiue a escouter le deuis, le print par le plis de la robe, & le secouant vng peu luy dist. Prenez garde messire Pierre que auec ces pensemens vostre ame ne se separe aussi du corps. Madame (respondit messire Pierre) Ce ne seroit pas le premier miracle qu'amours aye faict en mon endroit. Lors madame la ducheste & tous les aultres commencerent de nouueau a faire instance a messire Pierre, qu'il suyuit le propos, & a chascun sembloit quasi sentir en son courage vne certaine estincelle de celle amour diuine qui les poignit, & desiroient tous d'en entendre plus auant, mais messire Pierre pour rompre la broche va dire. Messeigneurs i'ay dit ce que la sacrée fureur amoureuse m'a mis au deuant a limpourueu, maintenant qu'il ne m'aspire plus, ie ne vous scauroye que dire, & pense que amours ne vueille point que ses secretz soient plus auant descouuers, ne que le Courtisan passe le degre qui a pleu a amours que ie luy ay monstre, parquoy nest a laduenture plus licite de parler de ceste matiere. En verite dit madame la ducheste si le Courtisan non ieune est tel qu'il puisse suyure le chemin que luy auez monstre, il debura raisonnablement se contenter de si grande felicite sans auoir enuie, au ieune. A lheure messire Cesar Gousaigue. La voye qui conduit a ceste felicite, me semble si roide que ie cuyde que a grant peine on y

puisse aller. Et le seigneur Gaspard adiousta. Ie croy que y aller soit difficille aux hommes, mais aux femmes impossible. Ma dame Emilie se mit a rire & dist. Seigneur Gaspard si vous retournés si souuent a nous faire iniurie, ie vous promectz que plus il ne vous sera pardonne. Le seigneur Gaspard respondit. Lon ne vous faict point d'iniure en disant que les ames des femmes ne sont pas si purgees des passions comme celles des hommes, ny accoustumés en contemplation ainsi que messire Pierre a dit estre necessaire a celles qui ont a gouster lamour diuine, dont lon ne list point que aucune femme ait eu ceste grace: mais bien plusieurs hommes, comme Platon, Socrates & plusieurs autres, & tant de noz sainctz peres, comme sainct Francois, a qui vng ardant desir amoureux imprima le tressacre seel des cinq playes, ny aultre chose, que vertu d'amour, poeut rauir sainct Paul lapostre en la vision des secretz, dequoy n'est a lhomme loysible parler: ny mõstrer a sainct Estienne les cieulx ouuers. A ce point le Magnificque Iulian respondit. Les femmes ne seront de riens en cela surmontées par les hommes, car Socrates mesmes confessa tous les misteres amoureux qu'il scauoit luy auoir este reueles par vne femme qui fut Diothima dont nous auons parle. Et lange qui auec le feu damour feist les playes a

ſainct Francois, fiſt encores en noſtre temps aucunes femmes dignes du meſme caractere. Il vous doit ſouuenir auſſi que a ſaincte Marie Magdalene furēt remis pluſieurs pechez, pource qu'elle ayma beaucoup, & a laduenture que auec non moindre grace que ſainct Paul, elle fut pluſieurs fois rauie de l'amour angelicque iuſques au tiers ciel, & de tant dautres, leſquelles cōme plus amplemēt hier ie racomptay, pour lamour du nom de Ieſuchriſt nont eu cure de la vie, ne craint les tourmens, ny aucune maniere de mort pour horrible & cruelle q̄lle feuſt, & ſi neſtoiēt point, comme veult meſſire Pierre, que ſon Courtiſan ſoit, vieilles, mais tendres fillettes & delicates & en leage, ou il dit, que lon doibt comporter aux hommes l'amour ſenſuelle. Le ſeigneur Gaſpard commencoit a ſe preparer pour reſpōdre, mais madame la ducheſſe. De cecy (diſt elle) ſoit iuge meſſire Pierre bembe & que lon ſarreſte a ſa ſentence, ſi les femmes ſont auſſi capables de lamour diuine comme les hōmes, mais pource que le plaidoye pour roit eſtre trop long entre vous, il ſera bon le differer iuſques a demain. Mais bien ce ſoir diſt meſſire Ceſar Gouſaigue. Et comment ce ſoir (diſt madame la duceſſe) Meſſire Ceſar reſpondit, Pource que deſia il eſt iour, & luy monſtra la clarte qui commencoit deſia a entrer p les fantes des feneſtres, a lheure chaſcun ſe leua tout eſmeruille pource ql ne ſem-



bloit point que les deuiseuſſent plus dure que la couſtume, mais pour auoir eſte commencé plus tard, & pour la grace & plaiſir d'ont ilz eſtoient pleins, il auoient deceu la compagnie tellement, qu'elle ne ſeſtoit point apperceue des cours des heures, & ny auoit aucun qui en ſes yeulx ſentiſt peſanteur de ſommeil ce qui quaſi touſiours aduient quant lheure acouſtumée de dormir ſe paſſe a veiller. Comme doncques lon euſt ouuertes les feneſtres du couſte du palais qui regardent vers la hautte cyme du mont Catri ilz veirent en Orient ia eſtre née vne belle eſtoille iournalle de couleur de roſes, & toutes les eſtoilles diſparues excepte la doulce gouuernante du ciel de Venus qui tient les confins du iour & de la nuyt dont ſembloit qu'il ſouffla vne ſouefue alaine laquelle empliſſant lair de fraiſcheur poignãte commencoit a reſueiller les doulx accords des plaiſans oyſelletz entre les montaignettes murmurantes des boys prochains. Surquoy ayant la compaignie prins reuerement congie de ma dame la ducheſſe, chaſcun ſ'achemina vers ſon logis ſans clarte de torches leur ſouffiſant celle du iour. Et ainſi qu'ily eſtoient pour ſortir de la chambre, le ſeigneur preteur ſe tourna vers ma dame la ducheſſe & luy diſt. Ma dame pour decider le proces dentre le ſeigneur Gaſpard & le ſeigneur Magnificque nous viendrons ce ſoir auecques le iuge, de meillieure heure que ne

feismes hier, Madame Emilie respondit. Par conuenāt que si le seigneur Gaspard veult accuser les dames & leur donner, comme est sa coustume, quelque faulse calumpnie, il donera caution dester a droit, car ie le tiens pour suspect fuytif.

Fin du quatriesme & dernier Liure du Courtisan. Imprime de nouueau a Lyon par Francoys Iuste demourant deuant la grant porte nostre Dame de Cōfort. Lan 1538.

A MONSEIGNEVR
Monsieur du Peirat Lieutenant
general pour le Roy a Lyon,
Francois Iuste hum=
ble Salut.

MON SANS TRES=
iuste cause M. Baltasar de
Castillon fut marry & mal=
contẽt, Monseigneur apres
qu'il eust entẽdu que de son
Courtisan, lequel pource
a celle intention qu'il fut di=
uulgué n'auoit escrit, la copie entre les mains
de plusieurs se retrouuoit: mesmement pour
la plus part incorrectemẽt transcripte, laquel=
le chose reputant qu'elle luy (ainsi qu'elle cer=
tes faisoit) plus qu'a nul aultre touchoit, a
grosse diligence, & en peu de iours fut con=
traincte reueoir son oeuure, & puis quil n'y ap
perceuoit aultre ordre de le contenir plus lon=
guement riere soy en sa bibliotheque, le bail=
ler a l'imprimeur, affin de satisfaire a la cupidi
te de ceulx, qui le pressoient leur en prester la
copie: Et ainsi lors il obuia prudemment en
partie aux erreurs, & faultes, qui eussent peu
rester en son liure: pour lesquelles eust esté
sans espargner des improbes & enuieux cen=
seurs, d'ont est grande la multitude touiours
alencontre de ceulx, qui tendent à vertu, im=
probement par quelconq; raison calumnié.

Despuis ledict liure pour la grande erudition, eloquẽce, & belles, & diuerses matieres y contenues, apres auoir este plusieurs années quasi impatiemment desiré de plusieurs mes amys & congneuz, voulant leur faire plaisir de mõ pouuoir, qui pour eulx aussi feroys toutes aultres choses, ay taschẽ de le retirer d'ung qui fidellement l'auoit traduit, en intention de le faire de brief sortir en lumiere, & ainsi en remplir les desirs de chascun. Ce que ie n'ay peu facilement sans en desbourcer gros deniers, & oultre ce vser des prieres & requestes de mes bons seigneurs & amys enuers celluy, qui pour riens ne le vouloit laisser aller hors de sa main: ou comme il disoit, le cõseruoit entier des calumnies enuieuses. Et voicy ce pendant que ie faisois mes appreste, on maduertit de Paris que ledit liure du Courtisan estoit desia imprimé, & mis en vente. De quoy i'eu en moy non petite marrisson pensant toutellement que celluy, duquel ie lauois heu a si grande instance, l'eust derechef meu de grande auarice, & improbite a aultre baille, & pareillement vendu. Mais apres auoir veu que cestoit d'une aultre traduction encore quasi inelegante, & mal correcte cella causant la confuse structure procedãt non du traducteur mais par la faulte, comme il est aisé a veoir, de l'impression qui est de lours & gros caracteres, desquels desia a long tẽps on n'use plus aux bõs auteurs imprimer, persiste alai-

gremẽt en ma deliberation, quand de rechief ay ſceu que ledict liure en ceſte ville ſ'imprimoit non certes plus polidement & correctement que celluy de Paris: choſe vrayement trop indigne ainſi ſans autre meilleur aduis & plus ſain iugement getter en impreſſion incõtinẽt telz bos, & louables auteurs. Et pource ia long tẽps à nous autres imprimeurs par l'auarice daulcuns meuz pluſtoſt du gaing que de lhonneur, qui doibt eſtre & veritablement eſt le plus aſſeure & permanent loyer de bien faire, en ſommes en treſmauuaiſe reputation: de maniere que ſi n'eſtoit qu'on ne ſe peult bonnement paſſer de noz ouurages, ſeroient laiſſés en noz boutiques les liures pour eſtre ronges des teignes, & ſoris. Icy dõcques plus pour conſeruer lhonneur & diligence mienne, & de ceulx, des preſſes deſquelz yſſent plꝰ propres, & nets ouurages: & pour tenir ce que i'auois promis a mes bons ſeigneurs & amys, vous preſente monſeigneur le Liure du courtiſan treſelegamment, & correctemẽt imprimé, comme celluy qui ay voulu vſer du labeur de Monſieur maiſtre Eſtienne Dolet pour certain en literature, eloquence, & ſcauoir vne des precipues lumiere de France. Vous prendres en gré mon labeur, & diligence, monſeigneur, comme de celluy qui na aultre plus grande ſolicitude & deſir ſinon que de ſon oeuure il puiſſe aider a bailler quelque beau aornement a ceſte noſtre langue Fran=

coiſe: laquelle pourtant que ie la veoy quelle ſoubz le reigne du treſchreſtien & treſmagnanime Roy des Frãcois & par ſa vertu ſeule quaſi orcs prent premierement ſa nobleſſe & purite, ie ne me puis non reſiouyr, & donner gloire & louẽge a Dieu immortel de m'auoir faict naiſtre en ceſtuy temps, auquel deſia la langue Francoiſe poeut ſeurement contendre auec les autres langues, qui entre elle meritera le preis de purite & reſonance.

FINE

RESPICE

Le Courtisan
de
Baltazar de
Castillon.

ALVENSLEBEN
Me
112



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-139203541511222-211952096-Strengrec-Strengr.-0248
DFG





CENDO NE MORIMVR

LE TIERS LIVRE DV COVRTISAN.

PAVPERTATEM SVMMIS INGE

Ingenio poter
Me nisi pau

On les vend a
deuant n

M

RESPICE



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-211952990-10/fragment/page=0251